

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN ÉTUDES QUÉBÉCOISES

PAR  
ROXANNE MARTIN

“UNE COMMUNAUTÉ FRAGMENTÉE :  
ENQUÊTE EXPLORATOIRE SUR LES RÉSEAUX DE SOCIABILITÉ  
AU SEIN DU MILIEU HOMOSEXUEL TRIFLUVIEN”

AVRIL 2004

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## RÉSUMÉ

Cette recherche examine les rapports qu'entretiennent des personnes homosexuelles vivant à l'extérieur des grandes métropoles avec leur environnement immédiat. Trois-Rivières et sa périphérie en constituent le terrain d'enquête. La méthode de l'enquête orale a été privilégiée. Elle met en valeur, dans une large mesure, la nécessaire rencontre et le riche témoignage des individus concernés. De façon complémentaire, le questionnaire a aussi été utilisé.

Au Québec, l'intérêt plus marqué des chercheurs concernant le champ des études gais et lesbiennes est relativement récent. Ces travaux se sont surtout intéressés aux communautés de la grande région montréalaise, là où les collectivités gaies et lesbiennes sont parvenues à ériger et à développer des infrastructures de services spécifiquement dédiés à leurs besoins et à leurs aspirations. Malheureusement, on a négligé un aspect important de la réalité homosexuelle, celui des gais et lesbiennes vivant à l'extérieur de cette grande métropole. Parce qu'ils partagent la même orientation sexuelle, ils sont confrontés quotidiennement à la même ségrégation sociale, à la même situation de groupe minoritaire. Toutefois, leur milieu de vie n'est pas sans générer des incidences sur la représentation d'eux-mêmes et, partant, sur les réseaux de sociabilité.

Dans ce mémoire, nous cherchons à comprendre les mécanismes relatifs à l'identification individuelle et collective des gais et lesbiennes en privilégiant l'analyse des rapports qu'ils entretiennent avec leur entourage, la société et les réseaux sociaux homosexuels. Nous examinons comment s'organisent les réseaux, qu'ils soient formels ou informels. Notre hypothèse de départ est que ces réseaux sont un palliatif à la lâcheté des liens qui les unissent en tant que collectivité. Le groupe que forment les gais et lesbiennes, pour plusieurs raisons, est morcelé.

## **REMERCIEMENTS**

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche, Yvan Rousseau, pour ses encouragements soutenus, sa grande disponibilité, ses précieux conseils et commentaires, mais surtout pour m'avoir fait confiance tout en me faisant prendre conscience de mon potentiel qui m'était jusqu'alors inconnu.

Je ne peux également passer sous silence l'aide de tous les individus ayant bien voulu livrer leur témoignage écrit ou oral. Des personnes chaleureuses et accueillantes sans qui la réalisation du mémoire aurait été impossible. Je dois également souligner la participation des intervenants des organismes et des groupes d'entraide sans laquelle mon étude aurait été incomplète.

Enfin, je ne peux oublier mon copain Maxime qui m'a soutenue moralement et financièrement et qui a su faire preuve d'une grande patience. Je suis reconnaissante envers mes parents, France et Jean-Jacques, leurs conjoints respectifs, Mario et Nicole, ma soeur Geneviève, de même que mes beaux-parents, Nicole et Jules qui ont eu à mon égard une oreille attentive et qui m'ont grandement motivée. Aussi, un grand merci à ma confidente, Mélanie, et à ma fidèle lectrice, Isabelle, qui m'a beaucoup nourrie par ses commentaires.



## **TABLE DES MATIÈRES**

RÉSUMÉ.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
TABLE DES MATIÈRES.....	iv
LISTE DES TABLEAUX ET CARTE.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 – Les fondements de la recherche.....	5
1.1 Bilan historiographique.....	5
1.2 Trois-Rivières comme terrain d'enquête.....	16
1.3 Identité, communauté et réseaux: trois notions clés.....	18
1.4 Aspect méthodologique de la recherche.....	24
CHAPITRE 2 – L'influence des réseaux personnels chez les homosexuels.....	33
2.1 Le “coming out”.....	33
2.2 Les réactions de l'entourage.....	41
2.3 Le rapport des gais et lesbiennes au milieu social élargi.....	46
2.4 Trois-Rivières et sa population homosexuelle.....	52
CHAPITRE 3 – Les réseaux sociaux homosexuels.....	57
3.1 Les réseaux constitués: un cadre pour une sociabilité plus structurée.....	58
3.1.1 Des services sur mesure pour la population homosexuelle.....	59
3.1.2 La quête amoureuse dans les bars “straights”.....	65
3.1.3 Les bars homosexuels: des lieux d'échange quotidien.....	68
3.1.4 Les groupes d'entraide.....	78
3.1.5 Élargir son réseau.....	87

3.2 Les réseaux non constitués: l'expression d'une sociabilité plus spontanée.....	91
3.2.1 Les lieux de rencontres clandestins.....	92
3.2.2 Les groupes d'ami(e)s: l'expression d'une sociabilité durable.....	93
3.3 Une nouvelle forme de sociabilité: le clavardage.....	95
CHAPITRE 4 – Les limites inhérentes au regroupement des homosexuels de Trois-Rivières.....	101
4.1 La rareté des ressources destinées aux personnes homosexuelles et son impact.....	102
4.2 L'herméticité du milieu homosexuel trifluvien.....	106
4.3 La division entre gais et lesbiennes.....	107
4.4 Le rapport des gais et lesbiennes au quartier gai de Montréal.....	111
4.5 La communauté gaie de Montréal et ses répercussions.....	121
CONCLUSION.....	129
BIBLIOGRAPHIE.....	134
ANNEXES	
1-Affiche.....	144
2-Plan d'entrevue.....	146
3-Formulaire de consentement.....	157
4-Les professions des personnes interrogées.....	160
5-Les informations socio-économiques concernant les répondants de l'enquête orale.....	161
6-Questionnaire.....	162
7-Les informations socio-économiques concernant les répondants du questionnaire.....	175
8-Identification des entrevues concernant les organismes et les groupes d'entraide.....	177
9-Carte 2: quelques rues de Trois-Rivières ciblées par les témoins.....	178

## LISTE DES TABLEAUX ET CARTE

### Tableaux:

I	L'affirmation de l'orientation sexuelle des témoins dans différents milieux de vie.....	46
II	La vision des gais et lesbiennes de la perception de la population quant à leur réalité.....	48
III	Le sentiment d'acceptation des gais et lesbiennes par la société.....	49
IV	L'influence du milieu géographique et social sur le « coming out ».....	54
V	Bref historique des bars homosexuels ayant existé à Trois-Rivières.....	70
VI	Les motifs qui incitent les témoins à fréquenter le bar <i>La Station</i> .....	73
VII	La fréquence des visites au bar <i>La Station</i> selon l'âge.....	74
VIII	La fréquence des visites au bar <i>La Station</i> selon le sexe.....	75
IX	La fréquentation des organismes et des groupes d'entraide.....	85
X	Le désir d'obtenir une plus grande diversité des lieux de rencontres homosexuels.....	103
XI	Le type de lieux de rencontres souhaités par les répondants.....	104
XII	Le village gai de Montréal : espace identitaire ou ghetto?.....	113
XIII	La fréquence des visites dans le quartier gai de Montréal selon le sexe.....	117
XIV	Vivre dans le quartier gai de Montréal ou ses abords.....	119
XV	La concentration des lieux de résidences homosexuelles à Trois-Rivières.....	126

### Carte :

I	La position géographique de Montréal et Trois-Rivières.....	17
---	---	----

## INTRODUCTION

Dans un contexte de plus grande tolérance sociale à l'égard de l'homosexualité<sup>1</sup>, il apparaît pertinent d'examiner les comportements des gais et lesbiennes à travers les réseaux personnels et sociaux qu'ils forment. Les principaux objectifs de ce mémoire sont donc d'analyser les rapports qu'entretiennent ces personnes avec leur environnement immédiat et élargi afin de pouvoir par la suite cerner les limites à leur affirmation collective de même qu'à leur regroupement. Le choix de Trois-Rivières, ville moyenne, paraît tout indiqué. L'idée est d'apporter un éclairage nouveau sur la réalité homosexuelle hors des grands centres urbains. En effet, les études importantes au Québec, comme partout ailleurs en Occident, sont axées le plus souvent sur les grandes villes où se déploie une dynamique communautaire différente. Cette étude revêt donc un caractère exploratoire.

Le sujet étant très peu documenté, notre recherche fera une place importante aux témoignages de personnes d'orientation sexuelle. Simultanément, nous avons utilisé, de façon complémentaire, l'enquête par questionnaire. Nous avons également recueilli les témoignages de six intervenants oeuvrant au sein d'organismes et de groupes d'entraide dédiés à la collectivité homosexuelle de la région. Leurs témoignages visaient à

---

<sup>1</sup> Nous utiliserons les termes gai, lesbienne et homosexuel tout au long de notre étude afin de varier le vocabulaire. Nous sommes cependant consciente que le mot homosexuel, introduit à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, est porteur d'une connotation médicale et s'adresse aux deux sexes. Contrairement aux termes gai ou lesbienne qui évoquent davantage l'affirmation de la personne, son acceptation et son implication dans le milieu (relations sociales, activités culturelles entre pairs, etc.). Pour en connaître davantage : Joseph, P. Goodwin, *More man than you'll ever be, Gay folklore and acculturation in middle America*, Bloomington, Indiana University Press, 1989, 122 p. et E. Probyn, « Les usages de la sexualité chez Foucault », *Sociologie et sociétés*, vol. 29, no. 1, (1997), p. 21-30.

considérer autant leur point de vue que celui des gais et lesbiennes en ce qui concerne la fréquentation des organismes et des groupes d'entraide destinés aux homosexuels.

Par ailleurs, les archives du Centre de santé des femmes de Trois-Rivières ont été consultées afin de connaître l'*Association des femmes gaies de la Mauricie* qui a donné l'occasion à plusieurs lesbiennes de se rassembler il y a quelques années. De plus, les archives de la Ville de Trois-Rivières nous ont informée au sujet des années d'opération de différents bars homosexuels ayant existé dans cette localité.

Le premier chapitre pose les bases théoriques et méthodologiques de notre recherche. Nous y présentons d'abord l'état de la question et la problématique de notre étude. Nous y traitons également de la place des villes moyennes par rapport à Montréal, ville abritant la communauté homosexuelle la plus visible du Québec. Ensuite, les trois principaux concepts au coeur de notre mémoire, soit ceux d'identité, de communauté et de réseau, seront abordés. Finalement, nous expliciterons les méthodes employées dans notre recherche.

Les rapports individus\société sont au centre de notre questionnement dans le deuxième chapitre. En quoi les individus évoluant dans l'entourage immédiat des gais et lesbiennes ont-ils un impact sur l'affirmation individuelle et collective de ces derniers? Une première partie traitera du « coming out » des homosexuels. La seconde abordera les réactions de l'entourage de l'individu face à la révélation de l'homosexualité. Dans la

même optique, nous étudierons comment l'entourage, par les préjugés qu'il véhicule, peut à son tour avoir une influence sur l'affirmation individuelle et collective des gais et lesbiennes. Pour terminer, nous verrons si la région habitée au moment du « coming out » peut, elle aussi, influencer l'affirmation identitaire. L'addition de ces différents facteurs aura nécessairement une incidence sur le degré d'affirmation de la personne et pourra, dans certains cas, ralentir son intégration aux réseaux homosexuels.

Le troisième chapitre se penche sur les réseaux sociaux homosexuels de Trois-Rivières et des régions avoisinantes. Les réseaux constitués (organismes, bars, groupes d'entraide) sont examinés. Il s'agit dans ce cas de mettre en évidence les liens entre les individus et ces lieux de sociabilité. Les réseaux non constitués, comme les lieux de rencontres clandestins et les groupes d'ami(e)s homosexuel(le)s, sont également étudiés. Nous analyserons par la suite un des moyens par excellence pour communiquer de nos jours : le clavardage.

Enfin, le dernier chapitre du mémoire examine les limites au regroupement des gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des localités avoisinantes. Des facteurs inhérents au milieu homosexuel –tels que l'état endémique des lieux de rencontres leurs étant exclusivement destinés, le caractère hermétique du milieu, les clivages entre les gais et lesbiennes de même que l'attrait exercé par le Village gai de Montréal– agissent sur la fréquentation des lieux de sociabilité homosexuels trifluviens et sur le sentiment d'appartenance au groupe qu'ils favorisent. Voilà donc autant de postures d'analyse qui

tendent à illustrer que la cohésion de cette collectivité est problématique à Trois-Rivières. Existe-t-il une communauté homosexuelle dans la région? Quelle importance prennent les réseaux au coeur de cette collectivité? Telles sont les questions au coeur du mémoire.

## CHAPITRE 1

### Les fondements de la recherche

Ce chapitre propose un bilan de l'essor du champ des études gaies et lesbiennes et de l'histoire de leurs communautés en Occident et plus particulièrement au Québec. Les études les plus marquantes à ce sujet ont été retenues. Suit une présentation des principaux concepts à la base de notre mémoire, soit ceux d'identité, de communauté et de réseau. Enfin, nous présentons les méthodes utilisées afin de recueillir le témoignage de gais et de lesbiennes de Trois-Rivières et des localités avoisinantes.

#### 1.1 BILAN HISTORIOGRAPHIQUE

L'intérêt plus marqué des chercheurs à l'égard des collectivités gaies et lesbiennes est relativement récent. Plusieurs d'entre eux<sup>1</sup> s'entendent pour dire que jusqu'aux années 1970, l'homosexualité est considérée comme une déviance, ce qui entraîne des conséquences sur l'acceptation sociale. En réaction à ce discours faisant de l'homosexualité une pathologie<sup>2</sup>, seuls quelques sociologues et anthropologues se sont intéressés aux modes de vie homosexuels dans les années 1950-60<sup>3</sup>. Ce phénomène n'est

---

<sup>1</sup> Voir notamment Line Chamberland, « Du fléau social au fait social. L'étude des homosexualités », *Sociologies et sociétés*, Vol. XXIX, no.1, (1997), p. 5-20; Guy Ménard, « La communauté gaie : accomplissement ou arraisonnement du désir homosexuel? » dans André Corten et Marie Blanche Tahon (dir), *La radicalité du quotidien : communauté et informatique*, Montréal, VLB éditeur, 1987, p. 99-118; Kenneth Plummer, « Speaking its name : Inventing a lesbian and gay studies », dans *Modern homosexualities : Fragments of lesbian and gay experience*, New York, Routledge, 1992, p. 3-25 et Lawrence Olivier, « Discours sociologique et homosexualités » dans Louis Richard et Marie-Thérèse Séguin (dir), *Homosexualités et tolérance sociale*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1988, p. 119-133.

<sup>2</sup> Jusqu'en 1973, l'homosexualité est considérée comme une maladie mentale par The American Psychiatric Association.

<sup>3</sup> Ces études, bien que peu nombreuses, ont agi sur l'acceptation sociale de l'homosexualité. Par exemple, l'étude de Leznoff portant sur le milieu des bars gais montréalais dans les années cinquante se démarque.



pas propre à l'homosexualité, mais à la sexualité en général. Sans doute faut-il y voir une survivance des influences religieuses qui faisaient de la sexualité un sujet tabou.

Le champ des études gaies et lesbiennes se développe principalement dans les années 1970. Il est fortement marqué par la naissance du mouvement de libération gaie et la révolution sexuelle. Deux synthèses, soient celles de Kenneth Plummer<sup>4</sup> et de Jeffrey Escoffier<sup>5</sup>, en attestent. Plus près de nous, soulignons l'article de Line Chamberland<sup>6</sup>. Ces travaux, à portée générale, permettent de situer l'objet d'étude à travers la formation, puis la progression du champ en question.

D'abord, l'analyse de Plummer s'inscrit dans le temps long, soit depuis la fin du 19<sup>ième</sup> siècle. L'auteur présente deux vagues d'études, dont la première serait marquée par une conception de l'homosexualité comme maladie. Durant cette époque, les rares travaux produits sont teintés par cette théorie et il va sans dire que l'image accolée à l'homosexualité par la société apparaît très négative. La deuxième période s'amorce au cours des années 1950 lors de l'apparition d'une littérature produite par les gais et lesbiennes désireux d'exprimer leur vécu. Cette époque, plus positive, coïncide avec le début du mouvement d'affirmation homosexuelle.

---

Maurice Leznoff, *The homosexual in Urban Society*, Montréal, 1954, 229 p., Mémoire de maîtrise en sociologie, Université McGill.

<sup>4</sup> Kenneth Plummer, *op. cit.*

<sup>5</sup> Jeffrey Escoffier, «Generations and paradigms : Mainstreams in lesbian and gay studies», dans Henry L. Minton (éditeur), *Gay and Lesbian Studies*, New York, Haworth Press, 1992, p. 7-26.

<sup>6</sup> Line Chamberland, *op. cit.* Voir aussi au sujet du développement du champ des études gaies et lesbiennes : Martin Duberman, Georges Chauncey jr. et Martha Vicinus (dir.), *Hidden from history, Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York, New American Library, 1989, p. 1-13.

Plummer adhère à la thèse du renforcement des différences. Selon lui, l'important développement des études gaies et lesbiennes favorise l'avancement des connaissances dans diverses disciplines. De façon paradoxale, selon l'auteur, le progrès aurait contribué à accentuer les inégalités et à ralentir l'acceptation des homosexuels par la société. Le fait de distinguer les personnes hétérosexuelles et homosexuelles dans les recherches, avance-t-il, entraînerait une marginalisation et une stigmatisation encore plus importante de ce dernier groupe. L'opinion de Plummer, en matière de différenciation, se démarque de celle avancée par d'autres auteurs<sup>7</sup>, qui, pour la plupart, affirment que la visibilité amène une plus grande acceptation de l'homosexualité.

Jeffrey Escoffier, pour sa part, retrace d'une manière plus détaillée, mais sur une période plus courte, les principales étapes du développement des études gaies et lesbiennes. Son analyse porte plus spécifiquement sur la phase d'institutionnalisation de 1969 à 1991. Ce stade est caractérisé par l'important essor des lieux de sociabilité et des mouvements homosexuels qui influencent à leur tour l'affirmation des gais et lesbiennes. L'auteur se distingue également par son approche générationnelle. Dans sa démonstration, il présente quatre générations de gais et lesbiennes (une génération représente cinq ans) correspondant chacune à autant de périodes de l'évolution de l'affirmation des personnes homosexuelles. Plus précisément, Escoffier met l'accent sur

---

<sup>7</sup> La tendance générale veut que l'homosexualité en étant visible et mieux comprise par la population amène une plus grande acceptation de la part de celle-ci. Par exemple, Rino Morin Rossignol endosse cette thèse. Rino Morin Rossignol, « Communautés et homosexualités. S'affranchir d'une réalité muette. » dans Marie-Thérèse Séguin et Louis Richard (dir), *Homosexualités et tolérance sociale*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1988, p. 67-76. L'acceptation de l'homosexualité par la population sera abordée davantage dans le chapitre 2 du mémoire.

la « génération StoneWall » qui s'affirme des années 1969 à 1976 et qui correspondrait à la naissance du mouvement de libération gaie.

Au Québec, Line Chamberland<sup>8</sup> a proposé une synthèse historique du développement des études gaies et lesbiennes qu'elle juge « fragmentaire » en raison du contexte de répression dans lequel les homosexuels ont longtemps évolué. Elle identifie deux périodes propices au développement de ces études. D'abord, une première au cours de laquelle des chercheurs extérieurs au cadre universitaire étudient les mouvements gais et féministes. Ensuite, une autre où les études gaies et lesbiennes parviennent à une reconnaissance relative en milieu universitaire. Les recherches, produites et diffusées de façon plus marquée durant cette phase, font principalement état des débats concernant l'institutionnalisation<sup>9</sup>.

Chamberland traite également des deux principaux courants qui caractérisent le champ des études gaies et lesbiennes, soit le courant essentialiste et le courant constructiviste. Le premier propose une explication des causes de l'homosexualité par une théorie biologique selon laquelle elle serait un caractère inné chez l'individu. À l'inverse, le courant constructiviste entrevoit davantage l'homosexualité comme un apprentissage social où l'être humain subit les influences de son milieu. En outre, cette

---

<sup>8</sup> Line Chamberland, *op. cit.*

<sup>9</sup> Dans ce cas, l'institutionnalisation correspond à la naissance d'institutions comme les bars qui vont jouer un rôle important dans l'histoire des communautés gaies et lesbiennes.

conception sous-tend que la possibilité d'être homosexuel réside dans chaque individu et peut se développer si les conditions nécessaires sont présentes dans le milieu de vie<sup>10</sup>.

Les études gaies et lesbiennes connaissent actuellement un développement important, et ce, dans les différentes disciplines des sciences humaines. Elles mènent, entre autres, à une meilleure connaissance et compréhension du vécu homosexuel. Les domaines les mieux couverts par ces études sont le militantisme<sup>11</sup> et les conditions de vie<sup>12</sup>. Par contre, d'autres réalités restent moins bien documentées comme le vécu des homosexuels hors des grands centres urbains et les relations entre les communautés gaie et lesbienne. Deux études exemplaires méritent tout de même d'être relevées ici : celles de Frédéric Martel<sup>13</sup> consacrée au cas français et de Emmanuel Dreuilhe<sup>14</sup> sur le cas de San Francisco.

<sup>10</sup> Pour en connaître davantage sur le débat opposant ces conceptions, voir Michel Dorais, « La recherche des causes de l'homosexualité : une science-fiction? », dans Michel Dorais, Daniel Welzer-Lang et Pierre Dutey (dir), *La peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB éditeur, 1994, p. 92-146 et Steven Epstein, « Gay Politics, Ethnic Identity : the limits of Social Constructionism », *Socialist Review*, no. 93/94, (mai-août 1987), p. 9-54. Mentionnons que cet auteur critique le caractère imprécis de la théorie constructiviste et y réplique avec force.

<sup>11</sup> À ce sujet, voir, entre autres, Barry D. Adam, *The Rise of Gay and Lesbian Movement*, Boston, Twayne Publishers, 1987, 203 p.; Salvatore J. Licata, « The Homosexual Rights Movement in the United States : A traditionally Overlooked Area of American History », *Journal of Homosexuality*, vol. 6, no. 1/2, New York, The Haworth Press, (Automne/hiver 1981), p. 161-189; Donn Teal, *The Gay Militants*, New York, Stein & Day, 1971, 355 p. et Roger Noël, *Pratiques politiques et formation de l'identité gaie au Québec : l'expérience du groupe homosexuel d'action politique (1975-1976)*, Montréal, 1993, 208 p., Mémoire de maîtrise en science politique, Université du Québec à Montréal. Noël offre une des premières synthèses de l'histoire du militantisme gai au Québec.

<sup>12</sup> Voir notamment Georges Chauncey, *Gay New York : Gender, Urban culture and the making of the gay male world*, New York, Basic Book, 1994, 478 p.; Irène Demczuk, « À l'ombre du grand frère : être lesbienne, une réalité méconnue », dans *Association pour la santé publique du Québec, Actes du forum sur la santé gaie : Au-delà de l'orientation sexuelle*, Montréal, (27-28 oct. 1994), p. 11-20; Françoise Guay, « Être lesbienne quotidiennement », *Vie ouvrière*, no. 229, (mars-avril 1991), p. 22-25 et Nathalie Ricard, « À la recherche de mères lesbiennes... », *Treize*, vol. 11, no. 4, (février 1995), p. 21-24.

<sup>13</sup> Frédéric Martel, *Le rose et le noir : Les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Éditions du Seuil, 1996, 448 p.

<sup>14</sup> Emmanuel A. Dreuilhe, *La société invertie ou les gais de San Francisco*, Montréal, Éditions Flammarion, 1979, 323 p.

Martel propose une histoire du mouvement homosexuel en France de 1968 à 1996<sup>15</sup>, à une époque où la communauté gaie française progresse de façon considérable. Basé sur la mise à contribution de témoignages<sup>16</sup>, le projet de son ouvrage est de reconstituer la mémoire collective gaie et lesbienne française, et ce, dans l'espoir d'amener une meilleure compréhension sociale de la réalité homosexuelle. Plusieurs sujets tels que les modes de vie, les débats intellectuels et le sida sont abordés par l'auteur. Si son étude demeure plutôt centrée sur Paris et ses organisations gaies, elle traite aussi des homosexuels habitant hors de ce grand centre urbain, en province. Il appert que ceux-ci mènent une vie différente. Par exemple, ils préfèrent garder l'anonymat, car trop souvent le climat de voisinage des petites et moyennes villes favoriserait la circulation de rumeurs. Par crainte du jugement, les gais et lesbiennes deviennent moins visibles.

Emmanuel Dreuilhe, quant à lui, se préoccupe particulièrement de l'occupation du territoire, de la dynamique du quartier gai de San Francisco, et du sentiment d'appartenance que les gais et lesbiennes y développent. La fréquentation du quartier consiste principalement à rencontrer des gens de même orientation sexuelle. De plus, les gais et lesbiennes désirent bénéficier du sentiment d'appartenance plus prononcé dans un quartier. En ce sens, la communauté, composée majoritairement d'hommes, constitue un attrait important. L'auteur note, en effet, que la fréquentation du quartier gai de San

<sup>15</sup> Voir Jacques Girard, *Le mouvement homosexuel en France 1945-1980*, Paris, Syros, 1981, 190 p. Girard étudie aussi le mouvement homosexuel mais ne couvre pas la même période. Pour une interprétation différente consulter l'article de Yves Roussel qui montre l'influence du mouvement gai américain sur le mouvement homosexuel français. Yves Roussel, « Le mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires », *Les temps modernes*, no. 582, (mai-juin 1995), p. 85-108.

<sup>16</sup> Les témoins sont pour la plupart des militants.

Francisco se fait en moins grand nombre chez les femmes que chez les hommes. Malgré l'intérêt commun des gais et lesbiennes à échanger entre pairs, Dreuilhe remarque une tendance chez les hommes à vouloir davantage vivre entre eux. Il relève, par ailleurs, un écart important entre les communautés gaie et lesbienne de cette ville.

Il semble, en effet, que les relations entre la population homosexuelle masculine et féminine ont toujours été problématiques. Les gais et lesbiennes partagent la même orientation sexuelle et ce qui en découle, soit l'ostracisme social. Toutefois, le mode de vie, la dynamique du couple, par exemple, sont très différents dans les deux cas<sup>17</sup>. Plusieurs recherches consacrées aux communautés homosexuelles admettent d'ailleurs l'importance de traiter séparément l'homosexualité masculine et féminine. La plupart des chercheurs choisissent, cependant, de mettre l'accent sur la réalité masculine. Nous allons donc, dans notre mémoire, tenir compte des différences dans le mode de vie des gais et lesbiennes en les traitant de façon distincte.

Inspirés par ces études, quelques chercheurs québécois favorisent la même démarche depuis quelques années. Line Chamberland<sup>18</sup>, entre autres, déplore le peu de place allouée aux lesbiennes dans ce champ d'études. Sa recherche s'étend de 1950, époque où la répression de l'homosexualité est plus forte, jusqu'en 1972, année où l'on voit naître les premières associations gaies et lesbiennes au Québec. Dans son travail, elle analyse certains aspects de la vie de femmes qui ont eu le courage d'affirmer leur

<sup>17</sup> Voir, entre autres, à ce sujet les chapitres 7 et 8 traitant du couple homosexuel masculin et féminin dans Marina Castaneda, *Comprendre l'homosexualité*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1999, p. 165-218.

<sup>18</sup> Line Chamberland, *Mémoires Lesbiennes*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996, 285 p.

lesbianisme pendant une période où celui-ci était condamné socialement. L'auteur confirme également que des facteurs tels que l'origine sociale influencent les expériences personnelles des homosexuels<sup>19</sup>. Chamberland utilise la méthode de l'enquête orale afin de confronter ses hypothèses<sup>20</sup>. D'ailleurs, il ne fait pas de doute, à la lumière de nos lectures, que cette ressource devient indispensable à ce type de recherche.

Ross Higgins, dans sa thèse de doctorat<sup>21</sup>, alimente également sa recherche au moyen de l'enquête orale et aussi de journaux à potins<sup>22</sup>. Il propose une réflexion sur la formation de l'identité collective de la communauté gaie de Montréal et de son rapport à l'espace social. Higgins conclut que l'histoire de l'affirmation et de la reconnaissance des gais au Québec demeure incomplète. L'homosexualité ayant été longtemps dénigrée, puis cachée, il devient difficile de rassembler les sources nécessaires afin de reconstituer son histoire. L'auteur en vient à cette conclusion après s'être intéressé aux événements marquants et aux lieux de sociabilité ayant joué un rôle dans la formation de la communauté gaie de Montréal.

Higgins prolonge sa réflexion dans *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*<sup>23</sup>. Il donne des pistes intéressantes (sources,

<sup>19</sup> Sur cette question, voir aussi Michael Pollack, « L'homosexualité masculine ou : le bonheur dans le ghetto? », *Communications*, no. 35, (1982), p. 37-51.

<sup>20</sup> Afin de réaliser son étude, Line Chamberland a effectué 24 entrevues avec des lesbiennes.

<sup>21</sup> Ross Higgins, *Sense of Belonging : Pre-Liberation Space, Symbolics and Leadership in Gay Montreal*, Montréal, 1997, 445 p., Thèse de doctorat en anthropologie, Université McGill.

<sup>22</sup> Higgins a interrogé près d'une trentaine de témoins. Aussi, les journaux à potins permettent, notamment, de rassembler de l'information sur de quelconques descentes ou arrestations policières.

<sup>23</sup> Ross Higgins, *De la clandestinité à l'affirmation. Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Québec, Les Éditions Comeau et Nadeau, 1999, 165 p.

bibliographie commentée, etc.) pour poursuivre l'étude de l'histoire des communautés gaies de Montréal. Aussi, l'auteur trace succinctement le parcours historique des gais au Québec jusqu'aux années 1970. Selon lui, deux types d'institution ont joué un rôle important dans l'histoire de l'affirmation de la communauté gaie : les lieux de sociabilité tels que les bars et les mouvements politiques homosexuels (rassemblement de militants). D'ailleurs, depuis les années 1970, nous pouvons observer une acceptation progressive de l'homosexualité d'un point de vue législatif autant qu'administratif.

L'expérience gaie et lesbienne montréalaise a également été scrutée par Irène Demczuk et Frank W. Remiggi qui ont rassemblé une série d'articles tirés principalement d'un colloque tenu à l'UQAM en 1992<sup>24</sup>. Une analyse des communautés gaie et lesbienne de Montréal y est amorcée pour la période comprise entre 1950 et le milieu des années 1990. Les auteurs montrent comment des individus en viennent à sortir de la clandestinité, à s'accepter et à s'organiser en communauté. Ils font ressortir la spécificité et la diversité des réalités vécues par les gais et lesbiennes de Montréal. Les textes de Chamberland, de Higgins et de Remiggi nous ont intéressée plus particulièrement. Ils démontrent l'importance des lieux de fréquentation, comme les bars, dans l'essor des communautés gaie et lesbienne montréalaises et dans le développement du sentiment d'appartenance.

---

<sup>24</sup> Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, 1998, 409 p. Cet ouvrage constitue une référence importante en raison de son exhaustivité.



Dans le prolongement de ce texte, et plus récemment, Remiggi<sup>25</sup> a examiné l'incidence de l'espace sur le processus d'établissement des homosexuels. Selon lui, l'affirmation des gais s'est traduite par un phénomène d'appropriation de l'espace, lequel a entraîné la formation du quartier gai de Montréal.

À la suite de ces travaux, d'autres auteurs<sup>26</sup> se sont penchés sur l'essor important du quartier gai de Montréal ainsi que sur ses conditions d'existence. Ces textes traitent des circonstances du déplacement des enclaves gaies du centre-ville vers le quartier centre-sud, du nombre approximatif d'homosexuels fréquentant le Village, de l'apparence du quartier et de la répression publique et policière. Ces travaux illustrent, chacun à leur manière, l'importance des territorialités dans le développement des dynamiques culturelles. Examinons brièvement les notions d'espace vécu et de quartier tel que proposées par différents auteurs.

Selon Guy Di Méo, les comportements et les rapports humains agissent sur le territoire et le modèlent selon des configurations particulières. La quotidienneté se révèle une pratique des plus importantes dans la production de l'espace. L'auteur affirme à ce sujet que : « ce sont elles [les pratiques tranquilles du quotidien] qui produisent sans relâche l'espace géographique et ses territoires<sup>27</sup>. » L'interaction entre les groupes

<sup>25</sup> Frank Remiggi, « Lesbiennes et gais dans la cité », *Orientations*, (août 1998), p. 10-13.

<sup>26</sup> Il s'agit pour la plupart d'articles journalistiques. On retrouve, entre autres, l'article de Jacques Duhaime, « Le village rose », *L'actualité*, (1996), p. 68-76; Roger-Luc Chayer, « Le village selon les villageois et trente ans dans le village », *RG*, (Août 1996), p.22-23 et Frank Remiggi, « Le village : Un phénomène récent dans l'histoire gaie et lesbienne de Montréal », *Le grand jaune*, vol.1, no.4, (février 1993), p. 8-9.

<sup>27</sup> Guy Di Méo, « Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales », *Cahiers de géographie du Québec*, vol.43, no.118, (avril 1999), p. 91.

humains et l'espace génère donc des sociétés organisées qui à leur tour, forment des géographies objectives. Ainsi, le territoire s'adapte aux changements de chaque individu, le laissant libre de ses habitudes. Plus encore, l'espace crée le sentiment d'identité à l'intérieur de la mémoire collective de la société.

Gilles Sénécal<sup>28</sup> propose aussi une définition des quartiers qui se rapporte en grande partie à la quotidienneté. Selon lui, le quartier correspond : « à des univers sociaux, à des paysages, des atmosphères, mais aussi à des gens, à des familles, à des vécus baignant dans la banalité la plus commune comme dans le légendaire le plus poignant<sup>29</sup>. » Ainsi, les gens s'attachent à un quartier, à des rues et à des espaces communautaires. C'est pourquoi l'auteur prétend que : « le quartier, c'est aussi un habitus, des codes, des valeurs, des significations mises en commun<sup>30</sup>. » Le modèle quartier-paroisse est repris par tout groupe qu'il soit ethnique, linguistique ou même culturel. De cette manière, les groupes maîtrisent leurs institutions et y enracinent leur identité en évitant les conflits. Dans le cas du quartier gai de Montréal, les lieux de sociabilité (bars, cafés, restaurants,...), en répondant aux intérêts collectifs, sont considérés comme les institutions premières du groupe. Notons cependant que ce type de lieux ne représente pas les institutions qui régissent habituellement la société. Ils sont spécifiques au milieu homosexuel et aussi à plusieurs communautés ethnoculturelles.

---

<sup>28</sup> Gilles Sénécal, « Les villages de la ville », dans Robert Boivin et Robert Comeau (dir), *Montréal : L'oasis du nord*, Paris, Autrement, no.62, 1992, p. 93-104, Série monde, H.S.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 93.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 98.

## 1.2 TROIS-RIVIÈRES COMME TERRAIN D'ENQUÊTE

De ce bref survol des champs d'étude explorés par les chercheurs, il ressort que ce sont surtout les réalités des grands centres urbains qui ont été examinées. Combler, au moins partiellement, cette lacune, telle est l'ambition de cette étude exploratoire que nous allons maintenant présenter dans ses grandes articulations.

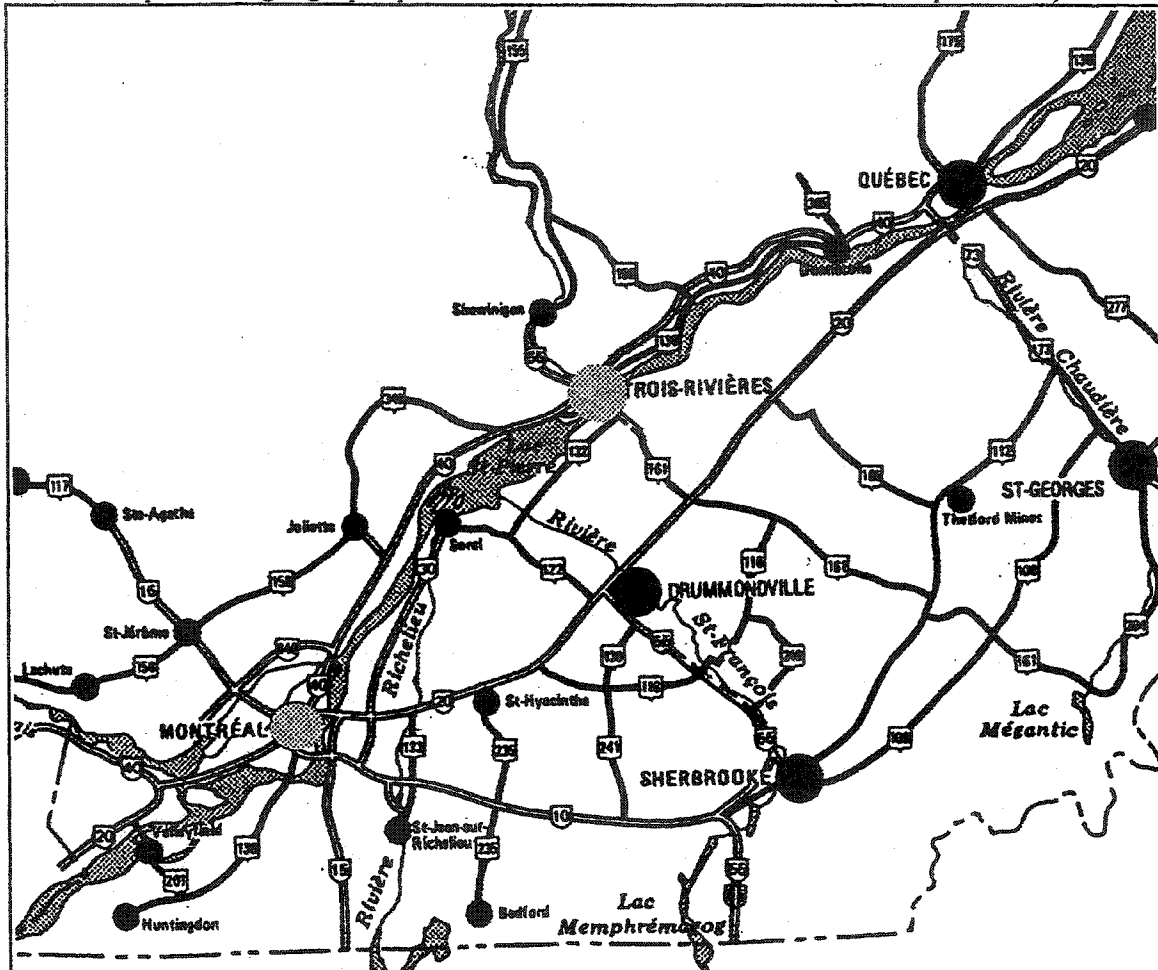
Trois-Rivières, ville centre de la région de la Mauricie, apparaît comme un cas intéressant. La position géographique de cette ville, à mi-chemin entre Québec et Montréal, offre un cadre favorable à l'étude du rapport des gais et lesbiennes aux grands centres urbains. Quelle est l'influence des lieux de sociabilité de ces grands centres sur la population homosexuelle vivant à l'extérieur de ceux-ci? Quels liens les gais et lesbiennes de Trois-Rivières entretiennent-ils avec ceux du Village gai de Montréal, l'un des référents identitaires homosexuels exerçant le plus d'attraction au Québec<sup>31</sup>? Le choix de Trois-Rivières, d'où nous sommes originaire, s'est d'autant plus imposé que la ville et les gens nous sont familiers.

---

<sup>31</sup> Par ailleurs, nous n'avons pas tenu compte, dans notre recherche, de l'agglomération gaie de Québec étant donné que sa fréquentation s'avère limitée chez les témoins interrogés.

Carte 1 :

La position géographique de Montréal et Trois-Rivières (cercles pointillés)



Source : Distances routières 1997-1998, ministère des Transports, Les publications du Québec, Québec, 1997, 150 p. Cette carte était située en annexe de l'ouvrage.

Toutefois, dans notre étude, nous avons dû tenir compte des villes avoisinantes à Trois-Rivières. Cette décision découle, d'une part, du fait que la possibilité de trouver des répondants se multiplie sur un territoire plus vaste et, d'autre part, de la nécessité d'entrevoir la région trifluvienne comme formant un « tout ». Nous voulions cerner l'aire de rayonnement de Trois-Rivières par rapport à sa périphérie. Les ressources et les lieux

de rencontre de cette ville couvrent un assez grand territoire. Pour certaines personnes homosexuelles, ces endroits se trouvent à quarante-cinq minutes de leur domicile. Pour cette raison, peu d'entre elles fréquentent ces ressources et lieux de rencontre de façon assidue. Cette pratique s'avère donc occasionnelle et survient souvent quand le besoin se fait sentir. C'est l'un des motifs pour lequel les rapports au quartier gai de Montréal sont souvent plus avantageux. Évidemment, tout dépend de ce que l'individu recherche, de ses moyens financiers et du contexte familial dans lequel il évolue. Pour d'autres, la fréquentation des ressources et des lieux de sociabilité trifluviens se révèle nécessaire, car elle permet de s'affirmer davantage et de se définir par rapport au groupe. Trois-Rivières apparaît donc comme un centre important pour certains gais et lesbiennes. Nous allons donc étudier les rapports à l'espace de manière à déterminer si ceux-ci jouent un rôle significatif dans le processus d'affirmation des gais et lesbiennes.

### **1.3 IDENTITÉ, COMMUNAUTÉ ET RÉSEAUX : TROIS NOTIONS CLÉS**

L'identité est une notion qui, à l'application, peut poser problème compte tenu de son utilisation large et répandue. Pierre Moessinger, psychologue et sociologue<sup>32</sup>, en propose une définition qui nous semble des plus pertinentes et, pour ce motif, nous l'avons retenue. Selon lui, l'identité est caractérisée par deux dimensions : l'unité et l'unicité qui se superposent par moments. L'auteur explique l'unité chez un individu par les traits caractéristiques qui le composent et qui sont en constante évolution, mais en suivant toujours une certaine continuité. Il affirme à cet égard que « les notions d'unité et de continuité renvoient l'une à l'autre. En effet, la continuité est toujours la continuité de

<sup>32</sup> Pierre Moessinger, *Le jeu de l'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, 171 p.

quelque chose qui a une certaine unité (même une identité éclatée garde une certaine constance dans son éclatement), et, pour qu'on puisse parler d'unité, il faut que ce quelque chose dure<sup>33</sup>. » L'unicité, pour sa part, consiste à l'idée que l'individu se fait de lui-même quant à son originalité, à la manière dont il se différencie des autres.

Dans « Identités construites, communautés essentielles »<sup>34</sup>, Ross Higgins avance que l'identité est beaucoup plus qu'une catégorie cognitive. Pour l'auteur, « elle comporte une dimension émotive, un sentiment d'appartenance dont les traces peuvent être retrouvées en demandant aux participants de parler de leurs pratiques et de leurs connaissances partagées de même que de leurs points d'attache à une collectivité qui dépasse le simple cercle d'amis<sup>35</sup>. » Notons que les propos de l'auteur sont directement liés à la problématique de l'homosexualité. Pour Higgins, interroger les gens sur leur manière de vivre est l'une des meilleures façons d'arriver à comprendre les différentes composantes de l'identité, du moins en ce qui concerne la population homosexuelle.

L'identité sociale permet donc de voir comment l'individu se définit par rapport au(x) groupe(s) au(x)quel(s) il appartient. Cette notion, situant l'individu entre le psychologique et le sociologique, est définie par Henri Tajfel comme « the part of an individual's self-concept which derives from his knowledge of his membership of a social group (or groups) together with the value and emotional significance attached to that

<sup>33</sup> Pierre Moessinger, *Le jeu de l'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 96.

<sup>34</sup> Ross Higgins, « Identités construites, communautés essentielles. De la libération gaie à la théorie queer », dans Diane Lamoureux (dir.) *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1998, p. 109-133.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 129.

membership<sup>36</sup>. » Inspirée par ce chercheur, Geneviève Vinsonneau<sup>37</sup> poursuit dans la même lignée en affirmant que l'identité sociale résulte du processus de catégorisation qui permet à l'individu de définir sa place en tant que membre d'un groupe et de s'identifier à ce même groupe. La personne forgera une identité positive (ou négative) en se comparant favorablement (ou défavorablement). Bien entendu, « l'individu tente d'accéder à une identité sociale positive, ou de maintenir celle-ci, en s'efforçant de demeurer au sein du groupe qui lui permet de l'obtenir. Quand ce n'est pas possible et que cette identité sociale est insatisfaisante, l'individu, s'il le peut, quitte son groupe pour en rejoindre un autre plus gratifiant pour lui<sup>38</sup>. » Cette définition de l'identité renvoie à l'idée que la personne choisit elle-même, la plupart du temps consciemment, son appartenance à un groupe ou l'autre.

Alex Mucchielli<sup>39</sup>, pour sa part, parle davantage de l'identité sociale en terme d'une identité « attribuée » qu'il recoupe à la notion de statut social. La position occupée par un individu ou un groupe dans la société est déterminée par cette dernière. Par conséquent, « le statut social englobe une catégorie de personnes, distinguées par des attributs communs socialement reconnus<sup>40</sup>. » L'identité sociale, telle que définie par l'auteur, se caractérise donc par un ensemble de critères qui permettent de positionner l'individu ou le groupe dans la société. Cette identité « attribuée » est généralement

<sup>36</sup> Henri Tajfel, *Human groups and social categories*, New York, Cambridge University Press, 1981, p. 255.

<sup>37</sup> Geneviève Vinsonneau, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris, Les Éditions Armand Colin, 1999, p. 15-41.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>39</sup> Alex Mucchielli, *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 127 p., Coll. « Que sais-je? ».

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 78.

connue de la personne ou du groupe en question. Bref, la formation des identités sociales est le résultat d'une interaction entre « individu et société ». Elle invite en quelque sorte à porter une attention au poids des stratégies individuelles dans la formation des identités, tout en examinant plus largement le travail d'étiquetage qui se réalise à l'échelle de la société.

Nous analyserons donc les identités individuelle et collective qui interagissent afin de cerner les critères limitatifs (fréquentation du quartier gai de Montréal, division entre gais et lesbiennes, etc.) à l'identification au groupe homosexuel de Trois-Rivières. Nous remarquons que les gais et lesbiennes de Trois-Rivières s'identifient peu au milieu homosexuel de leur localité et au groupe qu'il constitue. La nature de cet environnement y contribue grandement. De plus, aucune concentration commerciale ou résidentielle homosexuelle n'est réellement observable sur le territoire trifluvien. Peut-on définir cette population particulière comme une communauté?

Les récits des personnes interrogées dans le cadre de notre enquête nous amènent à constater le caractère tendu des liens qui unissent les membres de la collectivité homosexuelle trifluvienne. Pour Georges Gurvitch : « Les communautés sont les manifestations de la sociabilité les plus pondérées et, pour cette raison, les plus durables; celles qui s'actualisent le plus fréquemment au sein des groupes, des classes et des



sociétés globales<sup>41</sup>. » On ne retrouve pas de telles manifestations de sociabilité chez les gais et lesbiennes de Trois-Rivières.

Notre hypothèse est que les réseaux sociaux au sein du milieu homosexuel de Trois-Rivières agissent comme palliatif à la faiblesse des liens qui unissent les gais et lesbiennes. L'étude de ces réseaux permettra de définir les rapports entre la personne homosexuelle, son entourage (famille, ami(e)s, travail, etc.) et la société, et ce, afin de déterminer leur influence sur l'affirmation individuelle, puis collective des homosexuels de Trois-Rivières. Il est clair que l'affirmation de soi influe sur la possibilité d'adhérer à un groupe. À l'inverse, il ne faudrait pas conclure que la fréquentation du milieu gai signifie qu'un individu sente véritablement des liens d'appartenance à ce groupe et qu'il est prêt à s'y identifier. Par conséquent, il importe également de définir l'état des relations, d'abord, au sein du groupe des gais, ensuite, au sein du groupe des lesbiennes et finalement, entre les deux groupes dans différents lieux et occasions de rencontres. Avant d'aller plus loin, il faut dire quelques mots à propos de ces réseaux.

Apparu plus tôt, ce concept parvient à une reconnaissance relative que dans les années 1970<sup>42</sup>. D'aucuns s'entendent pour dire qu'un réseau est constitué d'échanges

<sup>41</sup> Georges Gurwitsch, *Les cadres sociaux de la connaissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, p. 53.

<sup>42</sup> Samuel Leinhardt (ed.), *Social Networks. A Developing Paradigm*, New York, Academic Press, 1977, 465 p. D'ailleurs, Berkowitz en 1982 relevait que ce nouveau paradigme montrait des signes d'avancée. D'abord, l'établissement d'un vocable précis a permis de jeter les bases d'une meilleure application et connaissance de la notion. Par conséquent, cela a donné le moyen de la rendre opérationnelle dans des domaines nouveaux, stimulant ainsi des débats sur la question. Enfin, la création d'une revue (*Social Network*) et d'un bulletin (*Connections*) sur le sujet, marque le début de son institutionnalisation. Stephen David Berkowitz, *An Introduction to Structural Analysis*, Toronto, Butterworths, 1982, 234p.

entre les individus à l'intérieur d'un groupe ou entre les groupes. Selon la définition qu'en donne Vincent Lemieux, les réseaux sont « faits de liens, généralement positifs, forts ou faibles, tels qu'il y a une connexion directe ou indirecte de chacun des participants à chacun des autres, permettant la mise en commun des ressources dans le milieu interne. Il arrive que les connexions servent aussi à la mise en ordre des ressources par rapport à l'environnement externe, ce qui est caractéristique des appareils<sup>43</sup>. »

Les réseaux peuvent donc être complets ou incomplets. Les premiers se distinguent par le fait que chacun des participants développe un lien direct avec les autres. L'auteur compare ce type de relations à des « cliques ». Dans notre recherche, les répondants définissent parfois les groupes d'ami(e)s dans le milieu gai comme fermés. Plusieurs cercles d'ami(e)s aux intérêts communs se forment et il est difficile pour un nouveau venu d'y entrer. Pour ces raisons, le milieu gai trifluvien se constituerait en grande partie de petits réseaux dits complets.

Les réseaux incomplets, quant à eux, sont constitués de connexions indirectes de sorte qu'un ou plusieurs intermédiaires sont nécessaires à la transmission d'informations à l'intérieur du groupe. Des liens positifs, forts ou faibles, caractérisent ces relations. Les liens positifs forts établis entre proches se différencient des liens positifs faibles qui désignent les relations entre des connaissances. Dans le milieu gai, le réseau incomplet apparaît surtout lors d'activités organisées par l'une ou l'autre des personnes

---

<sup>43</sup> Vincent Lemieux, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, Québec, Les éditions de l'IQRC, 2000, p.18.

impliquées<sup>44</sup>. Par exemple, lors de ces rencontres, les groupes d'ami(e)s (réseaux complets) se joignent pour former un plus grand réseau. Celui-ci est qualifié d'élargi car les échanges sont restreints entre chacun de ces groupes. Cela s'explique par le fait que les membres d'un réseau complet entretiennent peu de relations avec les autres membres des autres réseaux complets lors d'une même activité.

En éclairant les rapports entretenus entre les homosexuels au cœur des réseaux qu'ils forment, nous voulons montrer en quoi le fait de vivre hors des grands centres urbains influence la possibilité de se regrouper et de s'affirmer. Différentes questions orienteront notre recherche. Les gais et lesbiennes de la région ont-ils le sentiment d'appartenir à une communauté? Peut-on parler d'un « nous collectif » au sein de la population homosexuelle de la région de Trois-Rivières? Existe-t-il un lieu de concentration des résidences homosexuelles à Trois-Rivières? L'espace joue-t-il un rôle significatif dans le développement de l'affirmation des gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des environs? Quelle est l'influence de l'affirmation individuelle sur l'identité collective? Quels rapports les gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des localités avoisinantes entretiennent-ils avec le Village gai de Montréal?

#### **1.4 ASPECTS MÉTHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE**

Compte tenu de l'intérêt récent des chercheurs pour le champ des études gaies et lesbiennes et de la pauvreté de l'historiographie, nous avons eu recours à l'enquête

---

<sup>44</sup> Les relations entre les acteurs dans les réseaux sont symétriques (non hiérarchisées).

orale<sup>45</sup>. Comme les méthodes de recrutement utilisées, dans un premier temps, ne s'avéraient pas suffisantes pour joindre un nombre représentatif de témoins, la méthode du questionnaire s'est aussi imposée. En plus des résultats qu'elle nous procurait pour fin d'analyse, cette méthode nous a permis de trouver des témoins pour l'enquête orale. Ces deux techniques ont donc été choisies en raison de leur complémentarité.

Nous avons réalisé vingt et une (21) entrevues semi-dirigées auprès de quinze (15) hommes et six (6) femmes homosexuels de Trois-Rivières et des localités avoisinantes. À cet égard, « les ethnologues et anthropologues exercés à ce type d'enquête ont établi un seuil de saturation de l'information, atteint entre la 20<sup>ième</sup> et la 30<sup>ième</sup> entrevue. Le seuil est moins élevé si l'enquêteur a pris soin de rechercher des informateurs ayant des caractéristiques très différentes<sup>46</sup>. » De façon générale, dans le cadre de notre recherche, le seuil de saturation en question a été atteint. La réalisation d'un nombre plus élevé d'entrevues aurait amené peu d'informations supplémentaires surtout chez le groupe des hommes. En effet, lors des dernières entrevues effectuées, nous avons observé que le discours des témoins devenait répétitif. Par contre, en ce qui concerne les femmes, nous ne pouvons prétendre avoir atteint la représentativité. Le nombre peu élevé d'entrevues

<sup>45</sup> Grandement utilisée par les psychologues et les sociologues, l'enquête orale est inspirée, entre autres, par les travaux de William Thomas et de Robert Park, chercheurs constituant la première génération de sociologues de terrain à Chicago. L'utilisation de cette méthode nous a permis de recueillir différents témoignages sur le vécu des gais et lesbiennes. Pour plus d'informations au sujet de cette école, voir notamment Pierre-Jean Simon, *Histoire de la sociologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991, 522 p.; Jean-Pierre Durand et Robert Weil (dir.), *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 1989, 644 p. et Yves Grafmeyer et Isaac Joseph (dir.), *Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, 1984, (réédition [1990]), 377 p.

<sup>46</sup> Martine Tremblay, *Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XXI<sup>ème</sup> siècle, indicateurs de la différenciation sociale et marqueurs culturels*, Trois-Rivières, 1998, 326 p., Thèse de doctorat en Études Québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières. Voir aussi à ce sujet Daniel Bertaux, « L'approche biographique. Sa validité méthodologique, ses potentialités. », *Cahiers internationaux de sociologie*, no. 69, vol. LXIX, (juillet-décembre 1980), p. 197-225.

avec ces dernières, soit moins de la moitié du nombre de celles des hommes, peut poser problème. C'est pourquoi nous allons analyser l'ensemble des témoignages féminins comme un groupe témoin, indicateur d'une certaine réalité féminine.

Le principal critère de sélection des répondants a reposé essentiellement sur leur orientation sexuelle<sup>47</sup>. Les témoins devaient également habiter Trois-Rivières et les environs. Nous ne voulions en aucun cas éloigner des témoins potentiels en établissant plusieurs critères limitatifs. Notre recherche s'adresse donc aux homosexuels de tous âges, hommes et femmes, célibataires ou en couple, ayant fait leur « coming out » ou non et vivant sur un territoire donné. Aussi, les témoins proviennent de différents milieux (niveaux de scolarité, professions/métiers, lieux d'habitat, etc.).

Les méthodes de recrutement des répondants ont favorisé cette diversité. Par le biais d'affiches placées à l'Université du Québec à Trois-Rivières et au CEGEP de Trois-Rivières, quelques jeunes ont été rencontrés<sup>48</sup> (Voir annexes 1 et 2). Nous avons employé la même stratégie au bar homosexuel de Trois-Rivières, *La Station*, où de nouveaux groupes d'âges se sont ajoutés au corpus. En dépit de ces tentatives, le nombre de répondants demeurerait encore insuffisant et nos efforts pour joindre des femmes, infructueux. Nous avons donc choisi d'adjoindre la méthode du questionnaire dans le but de pallier nos lacunes. Son utilisation sera abordée ultérieurement.

---

<sup>47</sup> Notre recherche s'adressait uniquement aux personnes d'orientation homosexuelle. Celles se disant bisexuelles ont donc été exclues de notre corpus.

<sup>48</sup> L'annonce est également parue dans les journaux étudiants de ces deux institutions sur une période de deux semaines.

En général, les rencontres se sont déroulées au domicile des participants. Quelques témoins ont toutefois préféré discuter dans un lieu « neutre »<sup>49</sup>. Les rencontres ont duré en moyenne une heure vingt-cinq minutes (1h 25min). Un formulaire de consentement (Voir annexe 3) assurait l'anonymat au témoin qui consentait à ce que l'entrevue soit enregistrée sur bande audio magnétique. Peu de gens ont exprimé des réticences à l'idée de réaliser l'entrevue<sup>50</sup>. Rappelons que ceux-ci acceptaient sur une base volontaire de se joindre à l'étude en communiquant avec nous, et ce, le plus souvent par courriel<sup>51</sup>.

Des vingt et une (21) personnes interrogées, sept (7) sont des étudiants, cinq (5) exercent des activités non manuelles et huit (8) des activités manuelles (voir les professions des personnes interrogées en annexe 4). L'âge moyen des témoins est de trente-cinq ans (le plus jeune étant âgé de 17 ans et le plus vieux de 61 ans). Les niveaux de scolarité se répartissent assez également entre les individus détenant un diplôme d'études secondaire (10) et post-secondaire (11). Aussi, un peu plus de la moitié des répondants entretiennent une relation de couple (voir tableau en annexe 5).

Les enregistrements ont été retranscrits intégralement et, une fois ce travail terminé, chaque entretien a été analysé. Cette méthode permet d'identifier les thèmes les plus souvent utilisés dans une même entrevue. De cette façon, il est possible de

<sup>49</sup> Les témoins préféraient discuter dans un lieu plus anonyme qui excluait, bien entendu, leur demeure. Dans ces cas, nous avons décidé de réaliser la rencontre à l'endroit de leur choix.

<sup>50</sup> Seulement quatre (4) participants ont hésité avant de nous rencontrer.

<sup>51</sup> Des réponses ont été reçues après la parution de l'annonce.

déterminer le sens et l'importance que l'individu accorde à chacun de ces thèmes. Dans une deuxième étape, les témoignages ont été étudiés comme formant un tout. La singularité des discours a donc été ignorée pour laisser place à la cohérence thématique entre les entretiens<sup>52</sup>. Ces deux techniques d'analyse nous ont permis de confronter hypothèses et faits recueillis.

De façon complémentaire, la méthode du questionnaire a également été utilisée. Ce choix se justifie par la nécessité de joindre le plus d'individus possible et, surtout, d'obtenir un nombre satisfaisant d'entrevues. Le questionnaire étant davantage anonyme que les entrevues, les gens acceptaient plus spontanément de participer à la recherche.

Nous avons distribué au-delà de deux cent cinquante (250) questionnaires parmi les personnes d'orientation homosexuelle de Trois-Rivières et des environs (voir annexe 6). Le temps requis pour remplir un questionnaire étant d'environ trente minutes; une enveloppe de retour pré-affranchie était jointe à celui-ci. Cette manière de procéder était avantageuse, car elle permettait aux informateurs de prendre le temps de répondre à chacune des questions.

L'élaboration du questionnaire nécessitait la considération de quelques aspects précis<sup>53</sup>. Par exemple, la longueur du questionnaire était importante. Il devait être

---

<sup>52</sup> Ces méthodes ont été tirées de l'ouvrage : Alain Blanchet et Anne Gotman, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, Paris, Éditions Nathan, 1992, p. 96-97.

<sup>53</sup> Ces quelques particularités ont également été prises en compte lors de l'établissement du plan d'entrevue.

complet, tout en étant de courte durée, de façon à ne pas décourager les témoins. De plus, les questions devaient s'adresser tant aux hommes qu'aux femmes. Le choix de cette mixité repose en partie sur le fait que le bar homosexuel est ouvert aux deux sexes et qu'il constitue le principal lieu de rencontres. Plus encore, nous ne voulions pas ignorer la réalité lesbienne comme c'est souvent le cas dans les grandes études. Des questions concernant le « coming out » devaient également être intégrées au questionnaire de façon à pouvoir connaître le vécu et le cheminement de chacun des individus.

Pour joindre les répondants du questionnaire, nous avons eu recours aux groupes d'entraide destinés aux personnes d'orientation homosexuelle. Ces groupes sont au nombre de trois. Il s'agit de *Gay-ami*, du groupe *Les belles soirées lesbiennes* et du *Regroupement 17-30*<sup>54</sup>.

Seul le responsable du groupe *Gay-ami* nous a permis d'assister à une rencontre et, par le fait même, de présenter notre questionnaire et les objectifs de la recherche. En faisant connaître notre objet d'étude, nous constatons qu'une relation de confiance avec les participants du groupe a pu être établie. Ils ont jugé par eux-mêmes du sérieux avec lequel nous voulions mener à bien cette recherche. Le taux de réponses en ce qui a trait à *Gay-ami* a été significatif. Nous y trouvons peut-être une explication au plus grand

<sup>54</sup> « Toutes les enquêtes semblables réalisées à l'étranger ont montré que la collaboration d'organisations homosexuelles était nécessaire à la recherche. On en comprend bien la raison : pour pouvoir contacter un nombre suffisant d'homosexuels et de lesbiennes, et surtout pour que ces personnes acceptent de répondre à des questions souvent très indiscrettes, il faut reconnaître le monde homosexuel et y vivre. » Jean-Pierre Calvailles, Pierre Dutey et Gérard Bach Ignasse, *Rapport gai: enquête sur les modes de vie homosexuels en France*, Paris, Persona, 1984, p. 12.



nombre d'hommes dans notre recherche, ce groupe étant fréquenté exclusivement par une population masculine.

Les responsables des deux autres groupes d'entraide, soit le *Regroupement 17-30* et *Les belles soirées lesbiennes*, n'ont pas souhaité notre présence, jugeant que cette dernière pouvait gêner certaines personnes ne voulant pas être reconnues. Ils ont également évoqué que ces gens voulaient d'abord échanger en toute sérénité et non être observés par des intervenants extérieurs. Malgré cela, les responsables de ces groupes d'entraide ont distribué nos questionnaires parmi les participant(e)s. Le taux de réponse a toutefois été grandement inférieur à celui de *Gay-ami*. Enfin, les autres questionnaires ont été distribués grâce aux contacts établis par le biais du *Centre local de services communautaires (CLSC)*, du *Centre prévention suicide*, de *Sidaction* et des participants au questionnaire et à l'entrevue. L'accès indirect caractérisé par la méthode de proche en proche et de l'informateur relais a donc été utilisée afin de joindre les témoins<sup>55</sup>.

Nous avons reçu au total quarante-neuf (49) questionnaires. De ce nombre, un seul a dû être éliminé du corpus en raison de son caractère incomplet, le répondant ayant omis de répondre au verso de chacune des pages du questionnaire. Quarante-huit (48) questionnaires ont donc été retenus et analysés. Ils nous ont permis de joindre trente-trois (33) hommes et quinze (15) femmes. Comme dans le cas de l'entrevue, le nombre de femmes se révèle moindre.

---

<sup>55</sup> Alain Blanchet et Anne Gotman, *op. cit.*, p. 56.

Au total, les deux méthodes utilisées conjointement nous ont permis de contacter cinquante-six (56) personnes, car treize (13) d'entre elles ont répondu à l'entrevue et au questionnaire. Nous avons, tout de même, compilé les réponses au questionnaire de ces treize (13) individus afin d'éviter de perdre de l'information pertinente. Cependant, une attention particulière a été portée afin de ne pas multiplier les données.

En retranchant ces treize (13) individus ayant répondu à l'enquête orale et au questionnaire, il reste trente-cinq (35) personnes interrogées par questionnaire, dont douze (12) femmes et vingt-trois (23) hommes. L'âge moyen est estimé à trente-cinq ans (le plus jeune étant âgé de 17 ans et le plus vieux de 64.). Les travailleurs exerçant des activités non manuelles sont au nombre de seize (16) et ceux exerçant des activités manuelles au nombre de huit (8). Il y a également cinq (5) étudiants (voir les professions des personnes interrogées en annexe 4). Les niveaux de scolarité varient du niveau secondaire à universitaire et les répondants y sont presque tous également répartis. Aussi, 21 individus vivent en couple. De ce nombre, un peu plus de la moitié habitent avec leur conjoint. À quelques nuances près, le portrait socio-économique des répondants du questionnaire est similaire à celui de l'entrevue (voir annexe 7).

Les méthodes de l'enquête orale et du questionnaire nous ont confrontée à certains problèmes de représentativité. La surreprésentation des personnes militantes en est un. Les personnes interrogées sont pour la plupart impliquées dans le milieu gai, ou du

moins, elles y sont plus sensibilisées. Nous rejoignons, ici, les auteurs du *Rapport gai* dont nous avons fait état précédemment<sup>56</sup>.

Six (6) entrevues ont été réalisées avec les responsables des groupes d'entraide et des organismes dédiés de près ou de loin à la population gaie et lesbienne dans la région de Trois-Rivières. Il s'agit du *Centre Prévention-suicide*, du *CLSC Les Forges*, de *Sidaction*, de même que du groupe *Les belles soirées lesbiennes*, de *Gay-ami* et du *Regroupement 17-30*, dont nous avons déjà parlé (voir annexe 8).

---

<sup>56</sup> « Les homosexuels et lesbiennes les plus opprimés, celles et ceux qui ne fréquentent aucun lieu de rencontres, ne lisent jamais la presse et ne viennent pas aux manifestations, ne pouvaient ni connaître l'existence de l'enquête, ni être contactés. Inversement, les personnes qui s'assument suffisamment bien pour parler, lire ou fréquenter les lieux gais, seront ici proportionnellement plus nombreuses que dans la réalité. » Jean-Pierre Calvailles, Pierre Dutey et Gérard Bach Ignasse, *op. cit.*, p.15.

## CHAPITRE 2

### L'influence des réseaux personnels chez les homosexuels

L'analyse des réseaux personnels est capitale pour comprendre la formation des identités collectives des différents groupes de population. Ce chapitre est consacré aux parcours de vie des répondants et aux différentes influences de leur entourage immédiat et élargi. Nous explorerons ici les différents aspects du « coming out » chez les témoins. Nous nous pencherons ensuite sur les impacts de ce processus d'affirmation individuelle dans la formation de leur identité collective. Pour terminer, nous verrons de quelle façon la région habitée peut influencer l'affirmation de l'homosexualité.

#### 2.1 LE « COMING OUT »

Le « coming out » est un phénomène complexe. Il a été étudié surtout par les psychologues. L'action de faire son « coming out » remonte aux années 1970, période de la révolution sexuelle. À partir de ce moment, les homosexuels, en plus grand nombre, ont commencé à affirmer leur orientation sexuelle. Selon Yves Jalbert, « Le processus de sortie<sup>1</sup> ou *coming out* est l'expression utilisée pour décrire le phénomène et les événements clés qui entourent la prise de conscience et la révélation de l'homosexualité d'un individu<sup>2</sup>. » Bref, pour la personne, le « coming out » est une façon d'exprimer son

---

<sup>1</sup> Traduction française du terme « Coming out ». L'expression « sortir du placard » est également utilisée.

<sup>2</sup> Yves Jalbert, *Processus de sortie, perception du risque face au sida et utilisation des services de santé chez de jeunes homosexuels âgés de 16 à 20 ans de Montréal*, Février 1998, p. 21, Thèse de doctorat en santé publique, Orientation-organisation des soins de santé, Université de Montréal.

identité sexuelle aux proches et, par le fait même, de faire partie du groupe social que forment les homosexuels.

Au cours du cheminement menant au « coming out », l'individu prend d'abord conscience de son orientation sexuelle. Par la suite, il traverse différentes étapes qui le conduiront à l'acceptation progressive de sa situation et à son affirmation. C'est précisément ce processus que nous allons examiner dans cette partie.

Dès leur jeune âge, les homosexuels ont conscience de ne pas être attirés par les personnes de l'autre sexe, contrairement aux gens qui les entourent.

J'ai toujours ressenti [...] cette attirance là, dit Dominic. [...] Depuis très, très longtemps. [...] Même quand j'avais cinq, six ans puis qu'on jouait au docteur, [...] disons que je trouvais ça plus intéressant avec des garçons. [...] Puis, [...] vers l'âge de sept ou huit ans, [...] j'ai appris ce que c'était l'homosexualité puis la différence que ça apportait aussi. [...] Dans ce temps là, [...] c'était pas comme de l'affirmation [...] sauf que je ressentais que ça me correspondait<sup>3</sup>.

Aussi, nous constatons que la plupart des témoins ont déjà vécu une ou plusieurs relations hétérosexuelles. Lors de ces relations, la majorité d'entre eux avaient conscience de leur attirance pour les personnes de même sexe ou du moins, savaient qu'un sentiment étrange les habitait lors de rapports avec les personnes du sexe opposé. Hélène, une étudiante de 26 ans en témoigne :

---

<sup>3</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001. Par souci de confidentialité, des pseudonymes ont été attribués aux témoins.

Je savais qu'il y avait un petit problème, qu'il y avait quelque chose de [...] différent, mais je ne savais pas quoi. [...] Je ne voulais pas le croire parce que, dans ma tête, [...] j'avais mon image stéréotype faite [des personnes gaies] qui ne correspondait pas à ça. [...] C'était pas possible. Mais [...] je savais qu'il y avait quelque chose de pas normal parce que quand [...] mon chum me laissait par exemple, j'étais pas du tout triste. C'était une libération. Tandis que mes amies, elles pouvaient pleurer pendant des jours<sup>4</sup>.

La comparaison avec les autres confirme donc souvent les doutes de la personne face à son orientation. La plupart des individus ayant entretenu des rapports sérieux avec le sexe opposé, l'ont fait dans le but de se conformer aux normes sociales. Steve, un préposé aux bénéficiaires de 49 ans, raconte : « Quand je me suis marié, je le savais, mais je ne voulais pas le savoir. Une fois que j'ai été marié, [...] c'était de plus en plus présent. [...] Mais sauf que je ne voyais pas comment [...] vivre ça. [...] J'ai fermé [le tiroir] à clé puis j'ai jeté la clé. [...] Je ne voulais rien savoir de ça<sup>5</sup>. » C'est ainsi que certains homosexuels dissimulent leur véritable attirance en décidant de vivre en tant qu'hétérosexuel. Un répondant de 38 ans, technicien en électronique, donne son opinion à ce sujet : « Il y a beaucoup de gens qui ont des relations avec les femmes dans le seul but de cacher leur homosexualité et, devant l'évidence de leur orientation sexuelle, [ils] finissent par craquer et divorcer<sup>6</sup>. »

Ces personnes, qui font inconsciemment le choix de vivre avec un individu du sexe opposé, entretiennent généralement des relations interpersonnelles difficiles surtout avec les gens de même sexe. Par exemple, avant de faire son « coming out », Steve n'avait pas d'amis masculins par peur que l'un d'entre eux découvre son orientation

<sup>4</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>5</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>6</sup> Questionnaire #48.

sexuelle : « Quand j'étais jeune et même par la suite, une fois que j'ai été marié, [...] jamais je me suis fait d'amis hommes [...] parce qu'à quelque part, j'avais peur de cet aspect là. Je me disais : "Si j'étais attiré par lui... Puis s'il découvrirait que..." [...] Fait que j'ai toujours été isolé<sup>7</sup>. » De cette manière, l'individu se crée une carapace afin de protéger son secret.

Plusieurs autres motifs incitent les individus à emprunter le chemin de l'hétérosexualité. L'importance de fonder une famille en est une. Steve a d'ailleurs été fortement influencé par ce facteur :

J'avais pas de père. [...] Je me souviens, je devais peut-être avoir huit, neuf ans. Je me disais un jour, je vais me marier puis je vais avoir des enfants puis eux autres vont avoir un père puis une mère. [...] J'ai l'impression qu'à quelque part, j'aurais attendu jusqu'à temps d'étouffer, [...] d'être plus capable de rien faire [avant de me séparer] [...] parce que pour moi, la notion de famille était tellement importante que je ne savais pas comment lâcher ça. Je ne me voyais pas lâcher ce qui était mon but dans la vie<sup>8</sup>.

La période précédant l'affirmation au cours de laquelle la personne sait qu'elle est homosexuelle devient pour bien des témoins assez difficile :

Il y a un moment où j'ai beaucoup réfléchi, dit Dominic, où j'ai beaucoup [...] broyé du noir [...] et même pensé au suicide. [...] Je m'étais même fait un plan. [...] Je m'étais dit : " [...] Si mon père puis sa conjointe [...] laissent une voiture, ils partent avec l'autre. Bien, je la mettrais dans le garage. [...] Je me gèrerais bien comme il faut puis on en parlerait plus après. " [...] J'ai même eu l'occasion de le faire mais je l'ai pas fait<sup>9</sup>.

<sup>7</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>8</sup> *Ibid.*

<sup>9</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

De telles situations sont dues entre autres à une forte pression sociale qui amène à son tour l'isolement et la détresse. Selon Laurent, un agent de sécurité de 19 ans, les réactions des proches engendrent aussi plusieurs craintes : « Ils ont peur de le dire aux autres, de se faire regarder. Ils ont peur de la réaction des autres. [...] Ils ont peur de la réaction des ami(e)s, des parents. Ils ont peur à peu près de tout de la société. Tu sais, c'est sûr qu'on a peur de la société. Il y en a beaucoup qui ne sont pas ouverts<sup>10</sup>. » En effet, les commentaires entendus dans l'entourage ont suscité des craintes chez les gais et lesbiennes rencontrés. Ces remarques, la plupart du temps négatives, et la pression exercée par l'entourage peuvent être très menaçantes et faire en sorte de ratarder le « coming out ». En voici deux exemples. Le premier est récent; l'autre date d'au moins vingt ans. Pourtant, ils ne sont pas si différents si ce n'est que le second est un peu plus radical, ce qui paraît normal compte tenu de l'acceptation progressive de l'homosexualité par la population depuis quelques années. « Mon père, affirme Charles, âgé de 17 ans, [...] il y a eu un stade où est-ce qu'il y avait deux hommes qui voulaient se marier et ça arrêtaient pas de faire la manchette au journal. [...] "Maudite gang de fiffs!" Puis là, il "zappait", il "zappait". [...] Ça fait que j'étais là, on en parlera pas<sup>11</sup>. » Florent, 40 ans, renchérit :

Mon père, c'était tellement effrayant. [...] C'est ça qui me faisait peur. [...] Il m'avait déjà dit une fois qu'il aimerait mieux avoir un fils meurtrier que *tapette*. [...] C'était pas des blagues, c'était comme une espèce de répugnance. [...] Il avait l'air de trouver ça épouvantable puis il [en] connaissait [...] à son milieu de travail, puis il disait : "Ça n'a pas de bon sens. Ça attaque les enfants." [...] Toutes les perversions étaient associées à ça<sup>12</sup>.

<sup>10</sup> Entrevue réalisée le 8 juin 2001.

<sup>11</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>12</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.



Ces témoignages ont un point en commun : les commentaires du père sont souvent beaucoup plus redoutés que ceux des autres membres de la famille proche.

Appréhendant le rejet, la personne homosexuelle cherche souvent à s'assurer d'un soutien pour l'appuyer dans sa démarche. De cette façon, ses craintes s'atténuent. Selon les témoins, il est également important de choisir le bon moment et le bon lieu lorsque est venue l'occasion de révéler son homosexualité. Prendre le temps de réfléchir à toutes les conséquences de son affirmation s'avère primordial pour être bien préparé à faire face aux réactions des autres et à répondre à leurs questions.

Afin d'y parvenir, les témoins vont chercher de l'aide auprès d'organismes tels que le réseau *Hommes Québec*<sup>13</sup>. D'autres ont recours à une thérapie individuelle. Cependant, les témoins préfèrent, la plupart du temps, s'en remettre à une personne de confiance pouvant aussi demeurer objective. Cette personne peut être un ami, un membre de la famille ou une personne ressource tel qu'un professeur. C'est pourquoi il peut être plus aisé pour une personne bien entourée de faire son « coming out ».

Pour les répondants, cette phase d'affirmation fait partie du processus qui leur permettra de penser qu'il leur est possible de vivre leur homosexualité ouvertement et de trouver les moyens pour le faire. C'est donc une période de connaissance et d'ouverture de soi qui vise à atteindre un mieux-être.

---

<sup>13</sup> Regroupement à l'échelle du Québec, fondé par Guy Corneau (psychologue) et réunissant quelques hommes pour discuter de leur vécu.

Pour moi, affirme Dominic, ça passait par [...] mes parents. Parce qu' il y en a qui vont vivre ça secrètement. Il en parleront jamais à leur parents puis ils vont très, très bien vivre là-dedans. Ils vont briser leur isolement puis ils vont vivre leur homosexualité sans que les parents le sachent. D'un côté, c'est correct parce que dans le fond c'est pas de leur affaire [...]. Sauf que [...] ça me prenait ça aussi pour que ça soit vraiment intégré<sup>14</sup>.

Plusieurs moyens sont mis de l'avant afin d'affirmer son orientation sexuelle. Par exemple, une amie de Dominic, ayant déjà fait son « coming out », lui a donné quelques conseils : « Ce qu'elle avait fait avec sa mère, c'est écrire. Alors, [...] j'ai écrit ma lettre [à mon père]. Je l'ai fait lire à [des gens] en qui j'avais confiance [...] puis, ils m'ont dit ce qu'ils en pensaient. [...] Une fois déménagé, je lui ai posté ma lettre. Puis la journée où je me doutais qu'il la recevrait, je me suis arrangé pour ne pas être chez moi au cas où [...] le téléphone sonnerait<sup>15</sup>. »

Dans certain cas, les gais et lesbiennes présentent leur homosexualité comme si elle n'était pas définitive ou comme s'il s'agissait de bisexualité. « En secondaire 1, dit Dominic, j'ai commencé à en parler à des ami(e)s. [...] Je m'imaginais [...] [que] c'était peut-être juste une passe. Je leur disais : [...] "Ça va peut-être finir par changer". Ça laisse une alternative. [...] C'est un peu plus sécurisant<sup>16</sup>. »

D'autres ne vont pas directement au but. Par exemple, Steve a laissé des indications avant de le dire à sa famille proche, de manière à cultiver le doute : « J'ai laissé traîner des traces tellement longtemps puis je me suis dit : [...] "Ils sont assez

<sup>14</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> *Ibid.*

brillants pour se rendre compte de quelque chose puis si ça fait pas leur affaire, [...] tant pis pour eux autres, moi, je continue mon chemin. Je vais vivre ma vie"<sup>17</sup>. » Entre autres, pendant longtemps, il présentera son « chum » comme un ami à sa famille.

Quelques homosexuels préparent le terrain en demandant à leurs proches jusqu'à quel point ils les acceptent. Craignant les réactions de son père, Charles lui demandait s'il l'aimerait encore s'il devenait handicapé ou quoique ce soit du genre en évitant bien sûr le sujet de l'homosexualité.

Ainsi, lentement, les gais et lesbiennes commencent à s'affirmer, souvent avec les ami(e)s sur lesquels ils pensent pouvoir compter. Ayant moins d'attentes, ces derniers sont souvent plus conciliants envers eux. Ensuite, la famille proche est mise au courant. Un certain temps peut s'écouler entre ces deux périodes. Par la suite, le reste de la famille et l'entourage de l'individu l'apprendra, la plupart du temps par le bouche à oreille ou par la circulation de rumeurs. Des témoins ayant fait leur « coming out » assez récemment ne savent pas encore exactement qui est au courant et depuis combien de temps.

Cette situation résulte du fait que souvent, ce sont les membres de la famille proche qui divulguent l'homosexualité au reste de la famille. De cette façon, le rythme d'acceptation de l'entourage est respecté. Florent a tenu compte du temps de préparation de ses parents : « Ça pris du temps. [...] Je voulais que mes parents aillent à leur rythme

---

<sup>17</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

parce que c'était leur famille à eux autres aussi. Fait que j'ai dit : "Bien moi, ça ne me dérange pas, mais si vous-autres vous vous sentez inconfortables avec ça, faites-le à votre rythme"<sup>18</sup>. »

## 2.2 LES RÉACTIONS DE L'ENTOURAGE

Aussi délicate puisse-t-elle être, la révélation de l'homosexualité suscite de multiples réactions de la part de l'entourage : le doute, la surprise, le sentiment de culpabilité, l'indifférence, l'acceptation, le rejet en sont autant d'exemples. Ces sentiments peuvent être retrouvés simultanément. Les individus entourant la personne homosexuelle peuvent traverser différentes phases avant d'arriver à l'acceptation de cette situation. Ces sentiments ponctuent les relations entre l'homosexuel et son entourage et peuvent avoir, dans plusieurs cas, une influence sur l'acceptation personnelle des gais et lesbiennes et, dans un autre temps, sur leur affirmation dans un groupe. Ainsi, des sentiments négatifs à l'endroit de l'homosexualité peuvent avoir des incidences dans le développement de l'identité sexuelle. C'est pourquoi les liens forts et durables entre la personne homosexuelle et l'entourage immédiat (parents, enfants, etc.) ont souvent un impact positif dans le cheminement et les choix de vie.

Comment s'articulent ces relations entre les parents proches (parents, frères, sœurs, enfants), la famille élargie, les ami(e)s et le milieu de travail? D'abord, sachons que le jugement des parents proches est souvent celui que les répondants considèrent le

---

<sup>18</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

plus lors de l'affirmation de leur homosexualité. Positives ou négatives, ces réactions influencent directement l'individu. Une réaction optimiste amènera la personne à acquérir plus rapidement une acceptation de soi et vice versa. Quelques rares témoins ont dû faire face à des réactions négatives et spontanées de la part de leur proches. Charles, un mineur qui vivait encore chez ses parents lors de son « coming out », en fait partie : « J'entendais mon père qui disait : "Pourquoi ça m'arrive à moi? Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu? J'ai assez mangé de merde dans la vie [...]." Pendant [...] trois, quatre jours, [...] ça a été de même. Il a pas arrêté de me crier des noms à travers la tête<sup>19</sup>. »

Ces fortes réactions sont généralement associées au père. Ils réagissent plus fortement à l'homosexualité de leur enfant. Les mères, quant à elles, sont plus intuitives. Elles ont plus souvent des doutes quant à l'orientation sexuelle d'un des siens. Cependant, elles se sentent souvent plus responsables de cette situation que les autres membres de la famille proche.

D'autres témoins, n'habitant pas le domicile familial, ont appris après coup que leurs parents avaient eu un choc terrible à la révélation de leur homosexualité. Cependant, ces derniers ne leur ont pas fait savoir sur le moment. Ils ont pris le temps d'assimiler la nouvelle avant d'en reparler avec leur enfant. Hélène, enfant unique, mentionne : « Je l'ai su par après, mais il paraît que [mon père] a manqué quelques journées de travail [...]. Ça a été un choc. [...] Puis j'ai su, il y a pas longtemps [...] que son choc ça a été [...] : « Ça

---

<sup>19</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

y est! [...] Je ne serai pas grand-père<sup>20</sup>. » Donc, bien souvent, les parents doivent abandonner les rêves qu'ils entretenaient pour leurs enfants. La mère de Dominic a eu à réfléchir beaucoup et à faire deuil de ses rêves pour son fils : « Des rêves comme la famille traditionnelle. [...] Les parents, dès la naissance, ils nous imaginent déjà avec [...] la grosse maison, la BMW, le bateau, le chien, le chat, les enfants, mariés puis [...] un avenir professionnel irréprochable<sup>21</sup>. » Quels que soient les rêves que les parents font pour leurs enfants, ils ne coïncident pas avec cette réalité nouvelle.

Tant au sein de la famille proche que de la famille élargie, plusieurs nient l'évidence en n'admettant pas l'homosexualité d'un des leurs. Gilbert, 36 ans, mentionne que sa mère « présentait [son conjoint] comme si c'était un ami. Mais elle n'a jamais dit : " Bien, c'est son *chum*"<sup>22</sup>. » Pour la mère de Steve, « c'était une maladie. [...] Quand je lui ai dit, j'ai dit : "[...] Je ne suis pas malade, je suis gai. " Mais en quelque part, encore tout récemment, j'étais avec mon ex-femme, puis [ma mère] s'imaginer encore que je vais revenir avec elle. [...] Elle espère autre chose. [...] Moi, j'ai dit : "*Mam*, espère rien parce qu'il n'y aura rien d'autre"<sup>23</sup>. »

La présence d'autres personnes homosexuelles dans l'entourage de la famille peut aider à comprendre davantage cette réalité et à accepter la situation. Entre autres, les

<sup>20</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>21</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>22</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

<sup>23</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

membres de la famille entretenant des doutes peuvent poser des questions et préparer le terrain. La surprise sera alors moins grande.

Dans cette optique, rares sont les témoins qui montrent de l'affection pour leur amoureux lorsqu'ils sont en présence de la famille proche, et ce, quel que soit leur âge ou leur degré d'affirmation. Les raisons sont fort simples : le respect est à la base de ces relations.

Par contre, la situation est fort différente quand les gais et lesbiennes se retrouvent entre ami(e)s. Charles témoigne : « Entre amis, je suis vraiment à l'aise mais dans la parenté, c'est vraiment autre chose, c'est vraiment pas confortable. [...] [Quant] à moi, je me suis dit : "Cours pas après le trouble. Ton père aime pas ça, puis ta mère ça la dérange [à cause] de ton père"<sup>24</sup>. » Les amis qui s'éloignent lors de la révélation de l'homosexualité se situent habituellement au niveau des relations entre connaissances constituées de liens faibles. Pour Dominic : « Quelques amis du secondaire. [...] se sont retirés. Je pouvais leur parler mais [...] ils étaient devenus distants<sup>25</sup>. »

Les liens amicaux forts, développés par la personne homosexuelle avant d'affirmer son orientation, sont généralement maintenus. La personne noue également de nouveaux liens avec des individus avec qui elle se sent à l'aise et accepte de se révéler. « Quand je sens que mon amitié peut aller plus loin que le simple social quotidien, dit

<sup>24</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>25</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

Hélène, [...] je vais en parler pour [...] ouvrir les possibilités de communication pour pouvoir parler plus de moi<sup>26</sup>. » Ces nouvelles rencontres amènent aussi la personne à former un nouveau groupe d'amis qui sera en grande majorité composé d'homosexuels. Hélène affirme à ce propos : « Presque tout mon cercle d'amis est gai. Donc, c'est plus facile [...] d'être acceptée. Puis les autres qui le sont pas, [...] ils m'acceptent [...] comme je suis<sup>27</sup>. »

Dans le cadre du milieu de travail, la plupart du temps, la personne homosexuelle n'affirme pas son orientation craignant d'être jugée ou même parfois de perdre son emploi. Les craintes par rapport à la divulgation de l'homosexualité s'atténuent au fur et à mesure que la personne prend de l'assurance : « Maintenant, [...] je n'ai plus peur, raconte Irène. [...] J'ai fait mes preuves comme travaillante puis s'ils me mettent dehors juste pour ça, il vont entendre parler de moi. [...] "Vous n'avez pas le droit de mêler le travail avec vos préjugés."<sup>28</sup> »

Près de la moitié des témoins affirment leur orientation en milieu de travail. Comme ils nous le font remarquer, ce n'est pas qu'ils l'expriment ouvertement, mais le temps venu, cela finit par se savoir. Aussi, plus l'expérience de travail est longue dans une même entreprise, plus les personnes homosexuelles sont portées à créer des liens qui impliqueront le dévoilement. Les motifs qui incitent la personne à affirmer son orientation sont souvent liés au fait de pouvoir plus librement parler d'elle à ses collègues.

<sup>26</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> Entrevue réalisée le 15 mai 2001.





Dans l'annexe de l'ouvrage *La domination masculine*, Pierre Bourdieu<sup>30</sup> démontre, entre autres, que la ségrégation sociale s'opère différemment dans le cas de l'homosexualité étant donné qu'elle n'est pas repérable par un trait physique. En fait, la stigmatisation des personnes homosexuelles ne devient possible que par les actes collectifs qu'ils posent. En se regroupant, les gais et lesbiennes deviennent visibles et s'exposent au jugement de la population et de ce fait à la catégorisation. Cette dernière entraîne chez le groupe des homosexuels une forte volonté d'être reconnu à part égale. Bourdieu amène un fait intéressant lorsqu'il affirme que l'atteinte de l'équité menace d'anéantir le mouvement homosexuel. En effet, une fois la reconnaissance du mouvement atteint, ce dernier sera dissout et mettra en jeu l'existence même de la communauté.

Pourtant, nous pourrions avancer que, depuis quelques années, cette visibilité permet une plus grande tolérance de la population vis-à-vis de l'homosexualité. Cette visibilité est due, entre autres, à la présence significative de personnages gais à la télévision, au « coming out » de personnes homosexuelles dans les sphères privées autant que publiques, de même qu'à la popularité grandissante du quartier gai de Montréal<sup>31</sup>.

Selon Rino Morin Rossignol<sup>32</sup>, la ségrégation sociale concernant l'homosexualité semble s'atténuer, même si les personnes homosexuelles ne sont toujours pas perçues et

<sup>30</sup> Pierre Bourdieu, « Quelques questions sur le mouvement gai et lesbien », Dans *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, 142 p. Collection « Liber ».

<sup>31</sup> « Le tourisme des gais et des lesbiennes », *Téoros, Revue de recherche en tourisme*, Vol.19, no.2, (Été 2000), 64 p.

<sup>32</sup> Rino Morin Rossignol, « Communautés et Homosexualités », dans Marie-Thérèse Séguin et Louis Richard (dir), *Homosexualités et tolérance sociale*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1988, p. 67-76. Cet ouvrage aborde l'interaction de la personne homosexuelle avec la société. Il a été inspiré d'un colloque tenu à Moncton au Nouveau-Brunswick en 1987. L'auteur prend l'exemple sur l'Acadie au Nouveau-Brunswick.

reconnues au même titre que les personnes hétérosexuelles. Rossignol croit qu'au moment où les gais et lesbiennes prendront leur place dans la société, la population sera davantage en mesure de les supporter et de leur offrir des services adéquats. Il avance que l'augmentation de la visibilité des homosexuels dans les petites villes pourrait pallier le manque de ressources disponibles pour cette même population<sup>33</sup>.

Les témoins appuient les propos de cet auteur en affirmant se sentir de plus en plus acceptés par la population, et ce, grâce à la plus grande visibilité accordée à l'homosexualité. En fait, les personnes homosexuelles vont le plus souvent parler de tolérance de la part de la population même si la majorité d'entre elles disent se sentir acceptées.

**Tableau II:**  
**La vision des gais et lesbiennes de la**  
**perception de la population quant à**  
**leur réalité**

	Nbres	%
Indifférence	2	3.57
Acceptation	4	7.14
Tolérance	42	75.00
Rejet	6	10.71
Ne sais pas	2	3.57
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

<sup>33</sup> Dans une autre mesure, la thèse de Rossignol contredit également celle de Kenneth Plummer par rapport à l'effet négatif de la différenciation que nous avons traité dans le chapitre 1.

**Tableau III:**  
**Le sentiment d'acceptation des gais et**  
**lesbiennes par la société**

	Nbres	%
Se sent accepté	36	64.29
Ne se sent pas accepté	13	23.21
Ne sais pas	7	12.50
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Les témoins dénotent aussi de la part de la population trifluvienne un manque de connaissance de la réalité gaie et lesbienne. Hélène témoigne : « Je pense que les gens connaissent mal la réalité gaie à Trois-Rivières<sup>34</sup>. » Évelyne renchérit : « C'est pas quelque chose [...] qui est bien apparent dans la région [...]. Fait que c'est quelque chose qu'ils connaissent pas puis ils ne sont pas à l'aise avec ça. D'ailleurs, Guy Milette, intervenant psychosocial au *CLSC Les Forges* atteste :

Les personnes d'orientation hétérosexuelle réalisent pas les difficultés, [...] les obstacles qui se présentent dans la vie, dans le quotidien [...] pour une personne d'orientation homosexuelle qui, sans vouloir s'affirmer, s'afficher ou des choses semblables, [veut] juste parler de son "chum", de sa "blonde", [...] comme n'importe qui. Un gars va dire mon "chum" puis ça va vouloir dire une connotation différente que si c'est ma "blonde". [...] Puis la fille va dire, ma "blonde", ça va être aussi différent. Alors, c'est ça qui est difficile pour eux autres. Donc, c'est ça qui [...] devient comme essentiel : pouvoir parler librement sans contrainte, sans faire attention à ce qu'ils disent de peur d'être jugé, de peur d'être rejeté<sup>35</sup>.

<sup>34</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>35</sup> Entrevue avec Guy Milette, 28 mars 2001.

Du point de vue de plusieurs répondants, la société a une image préconçue de l'homosexualité qui ne correspond pas nécessairement à leur réalité et à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes :

Le peu d'endroit pour se rencontrer [...] et la réputation du milieu gai (tapettes, pédophiles, grandes folles), écrit un répondant, n'aident pas les homosexuels de la région à faire un « coming out », ni à participer à des activités de la communauté gaie. Le milieu gai est surtout perçu comme étant un groupe de grandes folles qui s'enculent tout le temps. Les gens ne pensent pas qu'il y a des gais et lesbiennes qui mènent une vie normale, qui peuvent s'aimer,... La réputation du milieu y fait pour beaucoup. Qui a le goût de s'identifier à un groupe de personnes perçues comme étant des marginaux au sens péjoratif du terme<sup>36</sup>?

Cette perception amène la personne homosexuelle à ne pas vouloir être identifiée publiquement. Steve déclare : « Je me sens accepté mais il y a plein d'affaires que je ne peux pas faire. [...] Je ne peux pas me promener en me tenant par la taille avec mon chum. [...] Ça ne se fait pas [...] à Trois-Rivières<sup>37</sup>. » Ceux qui consentent à poser des gestes d'affection dans des lieux publics, le font généralement à des heures non achalandées ou tard le soir.

Avec mon ex-copain, confie Dominic, on s'est déjà pris par la main. Généralement, c'était le soir tard [...] quand il y avait personne. [...] C'est sûr que des fois, il y a des gens qui passaient puis qui faisaient comme [...] : " Aïe, c'est deux gars! " [...] Mais sauf que [...] personne a le droit de venir me faire de reproches là-dessus. [...] Je sais que je pourrais pas non plus être [...] accusé pour [ça]<sup>38</sup>.

<sup>36</sup> Questionnaire #45.

<sup>37</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>38</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

Au sujet de l'affirmation publique, Dominic fait ressortir un fait digne d'intérêt. Il semble que ce serait « plus facile pour les filles parce que des filles [...] qui se tiennent par la main, [...] c'est plus commun. [...] Je dirais peut-être pour les gars, à ce moment là, c'est moins facile<sup>39</sup>. »

En ce sens, la discrimination est peu fréquente. Il s'agit surtout de cas isolés comme celui de Dominic qui raconte :

Depuis [que] je suis au CEGEP, du rejet comme tel, ça m'est arrivé une fois. [...] Il y a un gars à qui j'ai parlé du *regroupement 17-30*. [...] Il a peut-être plus ou moins aimé ça. Pourtant, il disait que lui, il avait un frère, il y a quelques années [qui] s'était avoué d'orientation homosexuelle. [...] Il avait de la difficulté un peu. [...] La fois où je l'ai revu, je l'ai salué. Puis, tout ce qu'il a trouvé à dire c'est : "Bien moi, je ne te salue pas, je t'envoie carrément *chier*."<sup>40</sup>

En effet, la discrimination semble être plus fréquente chez les jeunes. Ces derniers commencent à affirmer leur orientation sexuelle assez tôt. Certains d'entre eux sont encore au secondaire, période au cours de laquelle les jeunes se comparent beaucoup et où ils perçoivent davantage le jugement des autres. D'après notre étude, le groupe d'âge des 17-30 ans semble se sentir plus rejeté socialement. Ses membres se définissent comme étant en marge de la société. D'ailleurs, les jeunes qui ont terminé récemment leurs études secondaires ont trouvé cette période plus difficile à cause des préjugés, et la plupart ne voudraient pas la revivre.

<sup>39</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>40</sup> *Ibid.*

Au secondaire, dit Charles, tu fais rien puis tu manges de la merde puis au CEGEP [...], tu en manges pas tant que ça. [...] Peut-être que le monde parle de moi dans mon dos, mais au moins, [...] je le sais pas. [...] J'aurais plus tendance à dire que c'est une mentalité des 16 ans et moins puis des 30 ans et plus. Cette partie là, [ils] le prennent pas. Puis [...] entre 16 et 30 ans, ils le prennent pas mal<sup>41</sup>.

Steve, quant à lui, perçoit à part égale de l'homophobie chez tous les groupes d'âge : « C'est partagé. [...] On dit que les jeunes sont plus tolérants, mais il y en a qui sont très intolérants. [...] Ils sont très homophobes<sup>42</sup>. » D'ailleurs, selon Hélène :

Il y a toujours du monde fermé. C'est sûr qu'il y a toujours du monde qui va être contre ça. Tu vas entendre des personnes [...] parler puis tu t'imagines même pas qu'elles ont encore cette mentalité là de nos jours. Comme il y en a d'autres qui sont [...] plus ouverts avec ça. [...] Mais ça dépend aussi. [...] Il y a des choses qui se produisent dans la communauté gaie [...] que je trouve exagérées aussi. C'est un manque de respect. Même moi, je ne suis pas d'accord avec ça. Donc, je trouve que quand des choses comme ça se passent, ça fait en sorte que [...] la population ait plus de préjugés<sup>43</sup>.

## 2.4 TROIS-RIVIÈRES ET SA POPULATION HOMOSEXUELLE

La région d'appartenance peut avoir une incidence sur le « coming out ». Vivre en milieu rural ou dans une petite ville est perçu par plusieurs comme un obstacle à l'affirmation. Les homosexuels préfèrent souvent la ville qui, disent-ils, leur procurent un plus grand anonymat. Trois-Rivières est-il un milieu propice aux rencontres dans la région mauricienne? Les avis sont partagés. Certains privilégient davantage les grands centres urbains et ne se sentent pas nécessairement plus à l'aise. Un homme de 30 ans, professeur de musique, affirme :

<sup>41</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>42</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>43</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

La région trifluvienne n'a pas été propice pour m'aider à vivre mon orientation. D'une part, le milieu étant plutôt rural, les mentalités n'étant pas très "évoluées" et la population plus ou moins accueillante à l'égard des gais et lesbiennes créent un climat d'isolement qui fait que les gais ne veulent pas s'afficher par peur du rejet et des préjugés. Ils ne veulent pas non plus s'identifier à un groupe homosexuel quelconque pour les mêmes raisons<sup>44</sup>.

Une situation similaire s'est produite dans le cas d'Évelyne qui habitait la région de Louiseville avant de s'établir à Trois-Rivières :

Je viens d'un milieu qui est très fermé. C'est quelque chose qui n'existe pas. Fait qu'ultimement si je me questionnais sur le sujet, j'avais pas jamais de réponses. [...] C'est un milieu assez campagnard, puis c'est bien catholique. [...] Toute marginalité ou quoique ce soit, c'est des choses qui ne sont pas bien vues en partant. [...] C'est des choses qui ne se parlent pas. [...] Je l'aurais jamais fait où est-ce que je restais [...] chez mes parents. [...] C'est le lieu qui est fermé<sup>45</sup>.

Florent pense que Trois-Rivières est plus favorable à l'affirmation des gais et lesbiennes que les localités des environs : « Je pense que les gens dans le centre-ville [...] à Trois-Rivières sont habitués de voir toutes sortes de monde, toutes sortes d'affaires. [...] Si tu t'en vas dans un petit rang quelque part, [...] j'ai de la misère à parler d'acceptation parce que [...] j'ai plus l'impression qu' [il règne] une espèce de tolérance. On veut pas de trouble, on fera pas de trouble. [...] Mais aussi un peu d'ignorance<sup>46</sup>. » Ce témoin croit donc que la région habitée influence l'affirmation. Dans cette optique, il pense aussi que d'avoir habité le centre-ville de Montréal l'a grandement aidé dans sa démarche :

---

<sup>44</sup> Questionnaire #45.

<sup>45</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>46</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.



J'habitais au centre-ville de Montréal. [...] J'ai commencé à habiter en appartement [lorsque] j'avais 17 ans puis [...] j'ai fait mon « coming out » à peu près 7 ans après. Mais j'en connaissais, j'avais des voisins, [...] j'en voyais. [...] Je les regardais aller puis je me posais bien des questions. Comment qu'ils vivent ça? [...] J'avais beaucoup de curiosité, mais je les posais pas les questions. Mais je savais qu'il y avait du monde qui pouvait vivre comme ça plutôt ouvertement, [...] qu'ils se faisaient pas tuer, qu'ils se faisaient pas marquer au fer rouge, [...] que c'était possible. Donc, j'ai dit : "Je vais faire pareil puis je pense que c'est possible". Je suis pas sûr que si j'avais été dans une petite campagne, j'aurais été à l'aise de le faire<sup>47</sup>.

Malgré tout, la plupart des témoins interviewés ne croient pas que la région dans laquelle ils habitent ait un impact sur leur « coming out ». Selon Gilbert : « Que tu sois dans n'importe quel patelin, si tu arrives à vivre normalement, puis à respecter les autres que tu sois gai ou non, il n'y a aucun problème<sup>48</sup>. »

**Tableau IV:**  
**L'influence du milieu géographique et social sur le "coming out" ("c.o.")**

Milieu	Grands centres urbains		Trois-Rivières		Localités avoisinantes à Trois-Rivières		Autres régions au Québec*		Total	
	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%
Facilite le "c.o."	3	5.36	3	5.36	3	5.36	0	0.00	9	16.07
Retarde le "c.o."	0	0.00	2	3.57	5	8.93	3	5.36	10	17.86
Aucune influence	4	7.14	8	14.29	18	32.14	3	5.36	33	58.93
Pas fait le "c.o."	2	3.57	0	0.00	0	0.00	0	0.00	2	3.57
Ne Sait Pas	2	3.57	0	0.00	0	0.00	0	0.00	2	3.57
Total	11	19.64	13	23.21	26	46.43	6	10.71	56	100.00

Sources : Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

\*Hervey-Jonction, Joliette, Sherbrooke, Val d'or (2), Victoriaville.

Si les gais et lesbiennes ne dérangent pas, il est évident qu'ils seront davantage acceptés parce qu'ils ne se feront pas remarquer. Pour Robert, « En région, c'est : " fait

<sup>47</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>48</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

pas trop de bruit. Cache-toi le plus possible. " Mais dans le fond c'est : "Sois ce que tu veux, mais dérange nous pas."<sup>49</sup> »

Le fait d'arriver dans un nouveau milieu peut aussi influencer l'affirmation, et ce, la plupart du temps de manière positive. Ce qui prouve à nouveau que la réprobation d'autrui influence grandement l'affirmation. « Quand je suis arrivé [à Trois-Rivières], dit Charles, j'ai dit : "C'est le moment de tout recommencer à zéro"<sup>50</sup>. » Hélène qui habitait à Sherbrooke avant de s'établir à Trois-Rivières a vécu la même situation : « C'était pas évident [à Sherbrooke] de s'identifier à un groupe ou à quelqu'un. [...] Mais une fois à Trois-Rivières, j'ai [...] vu qu'il y avait plusieurs personnes [...] qui étaient gaies, de mon âge, puis pas des stéréotypes que j'imaginai toujours. [...] [Enfin], des personnes qui pouvaient me ressembler<sup>51</sup>. »

\*\*\*

Dans ce chapitre, nous avons insisté sur les relations qu'entretient la personne homosexuelle avec son entourage et la société. Le portrait que nous avons dressé s'avère peut-être sombre aux premiers abords, mais il en ressort que la majorité des gais et lesbiennes vivent assez bien leur homosexualité au sein de leur famille, de leur entourage et dans le milieu dans lequel ils vivent. Probablement est-ce attribuable au fait que la

<sup>49</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>50</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>51</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

majorité des gais et lesbiennes interrogés étaient assez avancés dans leur cheminement au moment de l'entrevue.

## CHAPITRE 3

### Les réseaux sociaux homosexuels

Dans ce chapitre, nous explorerons les lieux de sociabilité et les occasions de rencontres autour desquels se constituent les réseaux sociaux homosexuels. Ils permettent aux individus de forger des liens avec d'autres personnes aux affinités communes, et ainsi, de créer une identité sociale positive.

Nous tenterons d'abord de cerner la nature et le rôle de ces liaisons dans l'affirmation collective des gais et lesbiennes. Une première partie traitera des réseaux structurés autour des organisations constituées, soit les établissements de service, les bars et les groupes d'entraide. La suivante examinera les réseaux spontanés, tels que les lieux de rencontre clandestins et les groupes d'ami(e)s homosexuel(le)s. Une sociabilité formelle ou informelle s'exprime à travers ces réseaux, ou pour reprendre la typologie de Alain Degenne et Michel Forsé<sup>1</sup>, une sociabilité organisée (entreprise, regroupement quelconque ayant des intérêts communs, etc.) ou spontanée (ami(e)s, parenté, etc.). Les deux prototypes de sociabilité peuvent se recouper. Par exemple, si une personne homosexuelle fréquente régulièrement un groupe d'entraide, des liens usuels plus ou moins forts se forment, mais aussi des liens amicaux pouvant perdurer dans un autre contexte. Nous verrons que la fréquentation de lieux spécifiquement homosexuels (bars, groupes d'entraide, etc.) est révélatrice d'un désir intense de sociabilité et encourage la

---

<sup>1</sup> Alain Degenne et Michel Forsé, *Les réseaux sociaux*, Paris, Les Éditions Armand Colin, 1994, 288 p.

formation de groupes de composition et de force différentes. Nous aborderons enfin, une nouvelle forme de sociabilité apparue ces dernières années et de plus en plus populaire : le clavardage.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire d'apporter quelques précisions sur la distinction effectuée entre les organismes et les groupes d'entraide. Les organismes qui nous intéressent offrent un ensemble de services à la population et dépendent financièrement d'instances comme le gouvernement. Les groupes d'entraide créés en vue d'échanger sur le vécu sont, quant à eux, le prolongement d'une offre de services dispensés par des organismes ou des associations déjà établis œuvrant dans un contexte plus large que celui de la population homosexuelle. Par exemple, le groupe *Les belles soirées lesbiennes* existe dans le cadre des activités d'un organisme communautaire appelé le *Centre de santé des femmes de la Mauricie*. Le *Regroupement 17-30*, pour sa part, est régi par les associations étudiantes des établissements d'enseignement trifluviens post-secondaires. Enfin, *Gay-ami* est lui-même un organisme communautaire offrant plusieurs services aux homosexuels dont celui du groupe d'entraide.

### **3.1 LES RÉSEAUX CONSTITUÉS : UN CADRE POUR UNE SOCIABILITÉ PLUS STRUCTURÉE**

La population trifluvienne bénéficie de nombreuses occasions de se regrouper. De façon générale, les gais et lesbiennes de Trois-Rivières y participent en tant que citoyens. Toutefois, les endroits publics semblent freiner leur affirmation. Une commis-comptable de 28 ans, mentionne se sentir jugée en tant que lesbienne dans « tous les endroits

publics »<sup>2</sup> qu'elle fréquente. Son opinion reflète celle de témoins autant féminin que masculin. Par peur du jugement, ils sont peu enclins à laisser paraître leur orientation sexuelle. Pour Julien, un coiffeur âgé de 22 ans, la crainte d'être jugé s'amplifie durant la pratique d'activités de groupe se déroulant à l'extérieur des lieux de sociabilité homosexuelle.

Malgré tout, il existe certains endroits qui ne sont pas nécessairement destinés aux gais et lesbiennes où ces derniers peuvent se référer et/ou se retrouver entre pairs. Parmi ceux-ci, nous retrouvons les organismes d'entraide et les bars « straight » qui comblent en partie le besoin, chez les gais et lesbiennes, de se regrouper sur la base de leur orientation sexuelle.

### 3.1.1 Des services sur mesure pour la population homosexuelle

Les organismes ciblés offrent, avant tout, de l'aide à la population générale. Au nombre de trois, ils ont pour mandat d'offrir des services de santé de tout ordre. Il s'agit du *Centre prévention suicide*, du *CLSC Les Forges* et de *Sidaction*. Ces organismes ont pour mission première d'intervenir auprès de personnes en difficulté et de sensibiliser la population à diverses questions. Le *Centre prévention suicide* et *Sidaction* agissent respectivement avec des individus suicidaires et sidatiques, de même qu'avec leur entourage. Le *CLSC*, quant à lui, intervient à plusieurs niveaux au sein de la population

---

<sup>2</sup> Questionnaire #6.

générale (support clinique, psychologique, etc.). Ces organismes ont été choisis parce qu'ils tentent d'aider certains groupes à risque (homosexuels, jeunes,...).

Toutefois, à l'intérieur des différents organismes, les intervenants ne doivent pas faire de distinction entre une personne hétérosexuelle ou homosexuelle. Brian Dickinson, professionnel au *Centre prévention suicide*, explique :

J'interviens auprès d'une personne suicidaire. Qu'elle soit homosexuelle, [...] consommateur de drogues, ça n'a pas vraiment d'importance. [...] [Si l'homosexualité est à] la base du conflit interne, [...] c'est sûr que je vais l'aborder. En fait, ce que je vais faire, je vais peut-être la référer. Je vais parler de la problématique avec elle. Je n'ai pas le choix, c'est ça qui est à la base du problème<sup>3</sup>.

Malgré la volonté des personnes ressources d'adapter les services dispensés aux gais et lesbiennes, beaucoup reste à faire. Le personnel et les bénévoles oeuvrant au sein des organismes étudiées ne sont pas toujours bien informés au sujet de l'homosexualité. Afin de pallier cette lacune et d'augmenter ainsi l'estime de soi des homosexuels, le *ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS)* accorde, depuis peu, une formation axée sur la compréhension du vécu de la personne homosexuelle et son intégration<sup>4</sup>. Cette formation, échelonnée sur trois jours, est entièrement gratuite<sup>5</sup> et disponible pour tous<sup>6</sup>. Cependant, selon Guy Milette, intervenant psychosocial au *CLSC Les Forges* : « Il y a des gens qui sont plus susceptibles d'être approchés que d'autres. Ceux qui travaillent auprès

<sup>3</sup> Entrevue réalisée avec Brian Dickinson, le 20 juin 2001.

<sup>4</sup> Cette formation s'intitule : *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité, intervenir dans le respect de la diversité des orientations sexuelles*. Nous avons participé au premier volet de cette formation.

<sup>5</sup> Cette mesure facilite l'accès des individus à cette formation. Entre autres, l'employeur n'a pas à défrayer de coûts, sauf pour le remplacement de la personne absente.

<sup>6</sup> Ce projet tente de joindre le plus d'individus possible. Ainsi, les formateurs se déplacent un peu partout dans la province de Québec.

des personnes âgées, la plupart du temps, ne sont pas vraiment approchés alors qu'ils pourraient peut-être l'être parce qu'éventuellement, les gens vont vieillir aussi<sup>7</sup>. »

Le *Centre prévention suicide* offre à ses bénévoles, sur une base régulière, des ateliers de formation obligatoires afin de traiter d'aspects précis comme l'homosexualité :

Ce que je veux faire, affirme Brian, c'est briser les tabous parce qu'il y a des intervenants [pour] qui une peine d'amour hétérosexuelle, c'est facile de l'aborder. Mais [...], dès qu'on parle d'un type qui s'appelle Marc puis que son conjoint l'a quitté et puis [qu']il s'appelait Yves. [...] Les oreilles leur frisent : "Je lui dit quoi?" Bien, tu dis la même affaire que si Marc, c'est Ginette. C'est la même peine qu'il a. Donc, c'est un peu ça la barrière que l'on doit faire tomber. Mais l'intervention reste la même. Ça, c'est clair pour moi. [...] Il faut s'entendre que c'est un bénévolat qui est assez exceptionnel ici. Les gens qui viennent savent qu'ils ont des trucs assez lourd à entendre puis ils se préparent à ça. Ils ont un bon encadrement aussi. Pour la majorité d'entre eux, avant même d'être sensibilisés, ça va bien. Mais il y a quand même une minorité qui ont besoin [...] de se faire recadrer<sup>8</sup>.

Guy Milette, en faisant référence au *CLSC*, tient sensiblement le même discours :

Je connais un peu les intervenant(e)s [...] qui sont [...] [à l'accueil au *CLSC*]. Avec certains intervenant(e)s, [...] [les gais et lesbiennes] peuvent se sentir bien reçus, avec d'autres, peut-être avec plus de réticences. Pas parce que les intervenant(e)s [...] le veulent mais parce qu'eux autres même ne sont peut-être pas à l'aise avec la question de l'orientation sexuelle. [...] Nécessairement, ils ne seront pas à l'aise de répondre à une question ou de recevoir la question ou la demande<sup>9</sup>.

Il est donc clair que le rôle de l'intervenant qui accueille la personne homosexuelle est manifeste. Cependant, cette dernière possède aussi sa part de responsabilité quant à l'identification du problème pour lequel elle consulte. Comme les

<sup>7</sup> Entrevue réalisée avec Guy Milette, le 28 mars 2001.

<sup>8</sup> Entrevue réalisée avec Brian Dickinson, le 20 juin 2001.

<sup>9</sup> Entrevue réalisée avec Guy Milette, le 28 mars 2001.



organismes ne traitent pas spécifiquement de l'homosexualité, la personne doit donc être en mesure d'affirmer son orientation sexuelle. Selon Guy Milette : « Il y a deux côtés, la [personne] qui va faire une demande, si elle est capable de nommer les choses, ça va être plus facile pour l'intervenant(e) [...] de répondre. Mais si elle n'est pas capable de nommer les choses ça va être plus difficile<sup>10</sup>. » D'ailleurs, selon Kevin, un étudiant de 20 ans :

La personne va être plus mal à l'aise d'aller au *CLSC*, qu'elle va l'être d'aller [...] chez *Gay-ami* directement. [...] Parce que tu veux te faire aider, tu n'as peut-être pas envie de raconter tout ce que tu vis. [...] Si tu vas chez [...] *Gay-ami*, tu sais qu'ils [...] savent c'est quoi ta vie, ce que tu as vécu jusqu'à présent. [...] Tandis que si tu vas au *CLSC*, bien tu peux « pogner » un psychologue qui n'a jamais travaillé avec les gais [...]. Là, il faut tout que tu racontes comment est-ce que ça se passe<sup>11</sup>.

La portée plus générale des activités du *CLSC* peut donc intensifier le malaise de la personne homosexuelle quant au motif de sa visite. En général, cela contribue à dissuader les gais et lesbiennes d'utiliser ces ressources.

Il est ardu pour des organismes comme les *CLSC* d'atteindre la population gaie et lesbienne. Ils s'adressent à de plus grands groupes, comme celui des jeunes et sont mal préparés pour desservir le faible bassin de la population homosexuelle. Lors de campagnes de sensibilisation dans les milieux de vie (écoles, kiosques lors d'activités publiques, etc.), il leur arrive de traiter de l'homosexualité, même si, de l'avis des intervenants rencontrés, cette dernière est encore taboue. À ce propos, Guy Milette

<sup>10</sup> Entrevue réalisée avec Guy Milette, le 28 mars 2001.

<sup>11</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

allègue : « Dans les écoles, c'est très difficile de parler d'homosexualité, d'orientation sexuelle. [...] L'histoire, ce qu'on entend, ce qu'on en sait, c'est que les directions d'écoles sont réticentes parce qu'elles ont peur des parents, parce que les parents ont peur que si on en parle, [...] les jeunes [...] y pensent davantage, puis qu'ils se découvrent homosexuels<sup>12</sup>. » Dans le même ordre d'idées, Brian Dickinson confie :

Ici, en région c'est beaucoup plus difficile d'aborder ouvertement la problématique de l'homosexualité. On ne se le cachera pas. La communauté gaie à Trois-Rivières [...], on la voit pas parader dans les rues. À part *Gay-ami* [...], il n'y a pas grand chose. [...] Puis, encore là, c'est des gens, [...] une clientèle, un groupe à risque qu'on a beaucoup de difficultés à rejoindre. [...] Culturellement, ils sont encore de côté un peu ici en région donc, [...] c'est difficile de les rejoindre<sup>13</sup>.

D'ailleurs, très peu de gais et lesbiennes interrogés consultent ces organismes pour des problèmes liés à leur homosexualité. En excluant le *Centre prévention suicide et Sidaction*, nous constatons que les témoins identifient rarement leur *CLSC* comme une ressource possible. Une étudiante de 24 ans, Évelyne, tente d'en établir les causes : « Je ne suis pas sûre que les gens soient formés pour ça [au *CLSC*]. C'est trop généraliste, [...] [donc] si [...] un jeune arrive avec un problème profond, je ne suis pas sûre [qu']ils vont vraiment [...] arriver à l'aider<sup>14</sup>. » Pourtant, dans plusieurs dépliants produits par le *MSSS* concernant l'homosexualité, le *CLSC* est reconnu comme la ressource première.

<sup>12</sup> Entrevue réalisée avec Guy Milette, le 28 mars 2001.

<sup>13</sup> Entrevue réalisée avec Brian Dickinson, le 20 juin 2001.

<sup>14</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

En dépit de ces limites, les organismes permettent tout de même aux gais et lesbiennes de faire un pas vers leur acceptation et lentement de s'ouvrir aux autres<sup>15</sup>. En dehors de leur cadre plus structurant et hiérarchisé, ces regroupements, dans les limites de leur fonctions, constituent des réseaux d'entraide dans la mesure où ils soutiennent les personnes homosexuelles. Ils leur apportent, entre autres, un support individualisé de même que de l'information.

Pour les gais et lesbiennes rencontrés, la quête de liens avec ses semblables prime souvent sur la consultation individuelle. Dans ce cas, un intervenant au sein de l'organisme réfère la personne homomosexuelle à l'un des trois groupes d'entraide de la région. Ces derniers amènent la personne à créer des liens positifs forts ou faibles avec d'autres individus ayant des intérêts communs. Ainsi, la personne homosexuelle peut sortir de l'isolement. Guy Milette témoigne :

Autant les intervenants [...] que les personnes d'orientation homosexuelle [...] m'ont dit : "Nous, on veut échanger entre nous autres, on veut en rencontrer d'autres, on veut pouvoir partager notre vécu parce que c'est pas évident de le faire dans la vie de tous les jours avec les gens qui nous entourent qui ne sont pas d'orientation homosexuelle"<sup>16</sup>.

De manière à répondre à ce besoin d'échange, certaines initiatives sont prises par des intervenants. C'est le cas de Guy Milette, intervenant psychosocial au *CLSC Les Forges* qui veut mettre sur pied, avec l'appui de deux personnes homosexuelles, un projet répondant spécifiquement à leurs besoins : le projet JOHSE (Jeunes d'Orientation

---

<sup>15</sup> Soulignons, cependant, que dans le cas de *Prévention Suicide* et de *Sidaction*, les homosexuels les consultant doivent souvent conjuguer avec un double problème.

<sup>16</sup> Entrevue réalisée avec Guy Milette, le 28 mars 2001.

homosexuelle sains et épanouis). Il nous explique que « l'objectif principal, c'est surtout de briser l'isolement des personnes d'orientation homosexuelle, qu'elles se sentent moins marginalisées, qu'elles puissent se soutenir entre elles<sup>17</sup>. » En plus des consultations individuelles déjà existantes au *CLSC*<sup>18</sup>, des groupes de soutien répondant aux besoins de tous les groupes d'âge seraient mis en place.

### 3.1.2 La quête amoureuse dans les bars « straight »

D'autres endroits publics, tels que les bars « straight », permettent aux gais et lesbiennes de rencontrer des pairs et même parfois de faire des rencontres amoureuses. Avant d'aller plus loin, expliquons rapidement la signification du terme « straight ». Cette dénomination provient, entre autres, du discours des témoins et montre comment les individus se définissent dans un rapport d'altérité. Il est intéressant de voir comment les homosexuels identifient la majorité face à leur groupe.

Les bars « straight » sont fréquentés par les personnes homosexuelles pour le divertissement et l'échange au même titre qu'une personne hétérosexuelle. Les circonstances de ces rencontres sont multiples : 5 à 7, party de bureau, etc. Certains gais et lesbiennes fréquentent ces établissements pour se lier avec des pairs. La rencontre de personnes homosexuelles, souvent hasardeuse dans les bars « straight », est rarement évoquée spontanément par les témoins. Ils admettent toutefois qu'il est possible de rencontrer des semblables dans ces circonstances. Certains favorisent occasionnellement

<sup>17</sup> Entrevue réalisée avec Guy Milette, le 28 mars 2001.

<sup>18</sup> Ces consultations individuelles sont pour le moment assez limitées tout comme dans le cas des autres organismes. Le projet JOHSE privilégierait l'augmentation du nombre de ces rencontres.

ces contacts, en particulier l'été. Cette saison s'avère propice aux va-et-vient entre les bars du centre-ville. Il existe aussi à cet endroit une certaine dynamique qui fait en sorte que, durant la saison estivale, une effervescence habite les gens venus bénéficier des activités offertes à la population générale. Il est alors possible pour les homosexuels, comme pour tout le reste de la population, d'y faire des rencontres intéressantes et de se divertir. Florent mentionne que « le centre ville, ça attire [...] plein de monde qui se promène l'été au parc portuaire, [...] sur la rue Des Forges. C'est la place. [...] C'est là que les gens vont<sup>19</sup>. »

Benoît, un enseignant de 30 ans, cherche la compagnie masculine dans les bars « straight » : « Quand [tu] vas là puis [...] [que tu es] tout seul, tu vois quelqu'un puis [...] tu te places à côté et tu commences à parler de n'importe quoi. [...] Puis à force de parler, la façon dont la conversation se déroule, tu vois si [le gars est intéressé]. [...] Sinon, ça fait un ami<sup>20</sup>. » Dans ce cas, le principal inconvénient réside dans le fait qu'il est parfois difficile de déterminer l'orientation sexuelle de la personne approchée. Un serveur de 36 ans, Gilbert, en nommant plusieurs bars « straight » de Trois-Rivières, mentionne : « Tu en rencontres des gais [...]. C'est très fréquenté. [...] Mais sauf que tu ne [...] sais pas ils sont où<sup>21</sup>. » C'est pourquoi, nombre d'homosexuels font le choix de ne pas tenter cette expérience plus risquée. C'est aussi l'une des raisons pour laquelle les gais et lesbiennes trouvent ardu de rencontrer des personnes de même orientation sexuelle à

<sup>19</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>20</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>21</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

l'extérieur des lieux de sociabilité homosexuelle. Toutefois, « Ceux que ça fait dix ans qui sont dans le milieu les reconnaissent<sup>22</sup> », dit Benoît.

La fréquentation des bars « straight » devient ainsi une alternative au bar gai. Benoît dit fréquenter certains de ces bars de Trois-Rivières pour les raisons suivantes : « À l'autre club [homosexuel] quand il n'y a pas assez de monde, [...] puis que c'est plate, [...] je vais [dans d'autres bars] [...] puis il y a quand même du monde gai<sup>23</sup>. » Ce constat est confirmé par les jeunes célibataires pour qui les sorties dans ces établissements sont assez recherchées<sup>24</sup>. De façon générale, la fréquentation des bars est intimement liée à l'âge des individus<sup>25</sup>.

Par contre, diverses contraintes existent lorsque les gais et lesbiennes sortent en plus grand groupe dans les bars « straight ». Laurent, un étudiant de 19 ans, mentionne en parlant d'un bar précis :

On [...] amène une trentaine, une soixantaine [de gais] et puis les gais ça l'a un peu d'argent. [...] On peut boire, on peut se payer un taxi, pas de problème. [...] Fait qu'ils sont bien contents, mais [...] [le propriétaire] veut pas qu'on vienne à toutes les semaines qu'il a dit [...] parce qu'il va perdre beaucoup de la clientèle hétéro. [...] Mais on est tout à fait d'accord, [...] on veut pas prendre toute la place non plus<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> Olivier Choquet démontre que les activités choisies sont différentes selon l'âge des individus. Olivier Choquet, « Les sorties : une occasion de contacts », *Économie et Statistiques*, no. 214, (1988), p. 11.

<sup>25</sup> Voir à ce sujet, Michel Bozon, *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences*, Lyon, Les Presses Universitaires de Lyon, 1984, p. 76.

<sup>26</sup> Entrevue réalisée le 8 juin 2001.

Bref, les bars « straight », bien que fréquentés très faiblement par les gais et lesbiennes afin de rencontrer d'autres personnes de même orientation sexuelle, permettent tout de même, dans une certaine mesure, l'échange. Ces liens peuvent, par la suite, être développés à l'extérieur de ces établissements dans lesquels les individus s'identifient peu en tant que personnes homosexuelles.

C'est pourquoi la plupart des répondants se sentent plus libres d'exprimer leur orientation homosexuelle dans des endroits réservés en grande majorité aux leurs. Il s'agit pour eux d'un mécanisme de défense avec lequel ils évitent, en partie, de se sentir jugés. Ils peuvent occasionnellement se réunir à l'abri du regard social réprobateur qu'ils perçoivent le plus souvent.

### 3.1.3 Les bars homosexuels : des lieux d'échange quotidien

Dans la région de Trois-Rivières, les lieux de rencontres dédiés spécifiquement aux gais et lesbiennes sont peu nombreux. Le bar *La Station*<sup>27</sup> de même que les trois groupes d'entraide, constituent les seuls endroits. Les bars homosexuels favorisent l'affirmation et les rencontres de quelque nature que ce soit. En tant qu'institution, c'est également eux qui supportent le milieu homosexuel. Le bar *La Station* est le lieu, après le domicile, où les gais et lesbiennes se sentent le plus libre d'affirmer leur orientation : « Les seules places où [l']on peut [...] tenir l'autre par la main ou quelque chose comme

---

<sup>27</sup> Nous avons tenté d'obtenir une entrevue de la part du gérant de l'établissement mais malheureusement cela s'est avéré impossible pour des raisons que nous ignorons.

ça, dit Benoît, c'est soit au club ou chez soi<sup>28</sup>. » Le tout a nécessairement une incidence sur la possibilité des individus de tisser des liens.

Le bar *La Station* devient donc le premier et souvent le seul endroit désigné spontanément par les répondants comme le lieu de sociabilité homosexuelle de Trois-Rivières. Selon l'étude québécoise « Entre hommes »<sup>29</sup>, les bars et les discothèques destinés à une clientèle homosexuelle sont plus souvent cités comme lieux de rencontres. Cela est révélateur de la déficience et du manque de lieux de sociabilité homosexuelle dans la région, ce qui est regrettable, selon Steve, car « ce que je recherche, c'est des amis gais et d'aller dans des endroits gais. Ici, on n'est pas gâté à Trois-Rivières parce qu'il n'y a qu'un [bar]<sup>30</sup>. »

*La Station* existe depuis le 29 octobre 1998. L'étroitesse du milieu gai laisserait entrevoir l'instabilité des bars homosexuels à Trois-Rivières. Un historique de ceux de la région confirmerait une présence constante de ce type d'établissement, tout en témoignant de leur courte durée d'existence. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. D'abord, le faible bassin de population permet difficilement la viabilité économique de deux établissements du même genre. Benoît mentionne à ce sujet qu'« il y a un club. Il ne peut pas y en avoir plus. Du moment qu'il y a en deux, il y en a un des deux qui ferme

<sup>28</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>29</sup> Gaston Godin et al., *Enquête québécoise Entre hommes 91-92. Les comportements sexuels et l'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes*, COCQ-SIDA, 1993, 49 p.

<sup>30</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.



parce qu'il n'y a pas assez de monde<sup>31</sup>. » De surcroît, l'ensemble de la population homosexuelle ne souhaite pas toujours fréquenter et s'exposer dans un lieu public gai ou lesbien.

**Tableau V:**  
**Quelques bars homosexuels ayant existé à Trois-Rivières depuis 1986**

Noms	Adresses	Années d'opération
La Station	1198 Champflour	29 octobre 1998 à aujourd'hui
Café bar Le lien	1572 Royale	1 octobre 1995 au 8 juin 1998
La Maison blanche (3)	767 St-Maurice	1 octobre 1991 au 30 avril 1996
L'entrepeau	31 Lafosse	1 novembre 1989 au 1 janvier 1992
La Maison blanche (2)	210 St-Georges	1 janvier 1986 au 1 janvier 1991

Sources: Les archives de la Ville de Trois-Rivières.

Le bar ne répond pas nécessairement aux besoins de tous. Selon les observations de Louise Carle, responsable du groupe d'entraide *Les belles soirées lesbiennes* : « Il y a beaucoup de femmes qui détestent aller au bar parce que c'est un milieu que normalement elles ne fréquenteraient pas, mais il y a juste ça<sup>32</sup>. » C'est pourquoi des répondants disent le fréquenter à défaut d'alternative. Selon Steve, « le club gai ici, c'est une poubelle. Parce qu'on est des gais [...], il faut être tolérant. On est tolérant. On ramasse n'importe quoi. Ce que les autres clubs ne ramasseraient pas. Fait que je considère, il me semble qu'on n'est pas plus, qu'on n'est pas moins que les autres. Pourquoi on est obligé d'accepter n'importe quoi<sup>33</sup>. » Dans le même ordre d'idées, Tina, une étudiante de 26 ans, mentionne limiter ses visites au bar « parce qu'il est fréquenté de plus en plus par des

<sup>31</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>32</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

<sup>33</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

toxicomanes, des personnes irrespectueuses et peu recommandables, autant d'orientation hétérosexuelle qu'homosexuelle<sup>34</sup> ». En effet, l'orientation sexuelle des personnes qui fréquentent *La Station* est souvent questionnée par les témoins. Par exemple, des soirées de danseurs nus sont organisées régulièrement amenant ainsi des femmes hétérosexuelles à fréquenter le bar.

Les individus limitent leurs visites au bar homosexuel pour d'autres motifs. Par exemple, lors d'une relation de couple, l'intérêt pour ces sorties diminue. Des quatorze personnes qui ne fréquentent pas le bar *La Station*, onze sont en couple. Vivant avec son conjoint, Olivier, un coiffeur âgé de 47 ans, affirme à ce propos : « On y va de moins en moins [au bar]. [...] Tu sais, quand tu es en couple [...], tu as moins besoin [de fréquenter ce genre d'établissement] car ton groupe [d'amis] s'élargit<sup>35</sup>. » Le réseau homosexuel développé autour du couple suffit à répondre aux besoins des individus (échange, soutien,...). Florent, qui ne fréquente plus les bars, raconte : « Avec mon chum, on a plusieurs couples d'amis puis on a des amis aussi qui ne sont pas en relation de couple [...] puis c'est notre petit réseau. [...] Puis comme on a une place où l'on peut inviter du monde, on a souvent de la visite, on reçoit<sup>36</sup>. » Il reconnaît toutefois que, pour ses amis célibataires, ce réseau ne permet pas de rencontrer de nouvelles personnes et de pouvoir éventuellement former un couple.

<sup>34</sup> Questionnaire # 10, Tina, 4 septembre 2001.

<sup>35</sup> Entrevue réalisée le 3 juillet 2001.

<sup>36</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

D'autres couples homosexuels disent ne pas fréquenter le bar gai par choix, de crainte de perdre l'être aimé. À ce propos, Kevin, âgé de 22 ans, raconte :

Avec mon chum, quand c'est pour aller veiller avec du monde que je ne connais pas, disons que j'aime pas trop ça. Tu sais, tout à coup, quelqu'un qui le trouve de son goût puis il est mieux que moi, [...] je vais me faire plaquer là, c'est sûr. Dans ce temps là, je vais me dire : "Je m'en vais chercher le trouble." Je ne veux pas avoir à essayer de résister contre ça<sup>37</sup>.

Malgré la perception que les gais et lesbiennes ont du bar, la grande majorité d'entre eux le fréquentent au moins une fois par mois. Les visites au bar augmentent lorsqu'un individu vit l'isolement ou qu'il cherche à s'intégrer au milieu gai. Dans ces cas, le bar répond avant tout au besoin de rencontrer et d'échanger. Steve confie y être allé tous les soirs de la semaine à une certaine époque pour rencontrer d'autres personnes gaies. Il y a aussi une augmentation de cette fréquentation lorsque l'individu est à la recherche d'un(e) partenaire. C'est le cas de Charles : « Moi, je l'avoue, quand je vais là, c'est pour voir si j'ai des chances. [...] Comme au super marché, tu rentres [...], tu regardes ce qui est pas pire<sup>38</sup>. » Mais de façon générale, les gais et lesbiennes fréquentent le bar pour s'amuser et se divertir entre pairs.

---

<sup>37</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>38</sup> *Ibid.*

**Tableau VI :**  
**Les motifs qui incitent les témoins à**  
**fréquenter le bar *La Station***

	Nbres	% (56)
Divertissement	41	73.21
Échange entre pairs	33	58.93
Rencontres intimes	14	25.00
Autres	5	8.93

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Par conséquent, le bar *La Station* devient souvent l'endroit privilégié pour la circulation de l'information pertinente au milieu homosexuel. Gilles, 47 ans, exerçant la profession d'auxiliaire familial, l'exprime bien : « Souvent, je vais aller au bar le vendredi soir, juste pour voir un peu les activités qu'il y a, parce qu'elles ne sont pas affichées. [...] C'est à peu près le seul moyen [de les connaître], à moins d'appeler puis de dire : "Qu'est-ce qu'il y a ?"<sup>39</sup>. » Le bouche à oreille s'avère donc un excellent moyen pour transmettre l'information entre les personnes concernées.

Comme nous l'avons mentionné, la fréquentation des bars « straight » est liée à l'âge des individus. Cette situation se répète dans le cas du bar homosexuel, mais à quelques nuances près. Étant donné le caractère unique du bar, des personnes de tous les âges sont amenées à le fréquenter. Cependant, à long terme, ce facteur a tout de même une incidence sur la fréquence et l'intérêt des sorties dans les bars. Ainsi, à partir de l'âge de quarante ans, le rythme de vie nocturne est moins recherché. De plus, la personne se sent de plus en plus exclue du milieu gai. Florent, un professeur de 40 ans, raconte :

<sup>39</sup> Entrevue réalisée le 3 juillet 2001.

À 30 ans, les bars, c'est correct, surtout quand tu es célibataire. Mais à 40 ans, même célibataire, je me sentrais peut-être moins à l'aise d'aller dans un bar. [...] La seule fois où je suis allé à *La Station*, j'[ai] trouv[é] que c'[était] plus [...] de mon âge d'aller dans un bar<sup>40</sup>.

Tableau VII:  
La fréquence des visites au bar *La Station* selon l'âge

Fréquence	17-30 ans		31-45 ans		46 ans et plus		Total	
	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%
Au moins une fois par semaine	11	47.83	2	20.00	4	36.36	17	38.64
Au mois une fois par mois	8	34.78	5	50.00	5	45.45	18	40.91
Au moins une fois par 6 mois	1	4.35	1	10.00	2	18.18	4	9.09
Moins d'une fois par 6 mois	3	13.04	1	10.00	0	0.00	4	9.09
Sans réponse	0	0.00	1	10.00	0	0.00	1	2.27
Total	23	100.00	10	100.00	11	100.00	44	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Ce phénomène affecte davantage la population homosexuelle qu'hétérosexuelle, car pour les gais et lesbiennes, ces endroits représentent souvent les seules possibilités de rencontrer des pairs. Dans la région de Trois-Rivières en particulier, la population homosexuelle plus âgée subit davantage cette exclusion en raison du manque de lieux de sociabilité homosexuelle.

Les femmes, tout comme les hommes, visitent *La Station*, mais à une moins grande fréquence. De même, elles émettent plus souvent le désir d'avoir des lieux de rencontres plus paisibles que le bar. À ce propos, Évelyne croit « que les couples femmes sont beaucoup plus tranquilles, plus « pénards », puis elles font leurs petites affaires<sup>41</sup>. »

<sup>40</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>41</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

Plus encore, le désir d'enfanter ou le fait d'être mère accentue l'éloignement de la personne du milieu homosexuel.

**Tableau VIII:**  
**La fréquence des visites au bar *La Station* selon le sexe**

Fréquence	Hommes		Femmes		Total	
	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%
Au moins une fois par semaine	15	34.09	1	2.27	16	36.36
Au moins une fois par mois	12	27.27	7	15.91	19	43.18
Au moins une fois par 6 mois	2	4.55	2	4.55	4	9.09
Moins d'une fois par 6 mois	0	0.00	4	9.09	4	9.09
Sans réponse	0	0.00	1	2.27	1	2.27
<b>Total</b>	<b>29</b>	<b>65.91</b>	<b>15</b>	<b>34.09</b>	<b>44</b>	<b>100.00</b>

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Le bar homosexuel n'est donc pas représentatif d'un groupe de personnes spécifique. Il ne cible pas une strate d'âge particulière et ne s'adresse pas à un type de personne précis. Nous remarquons toutefois qu'une certaine distinction sociale s'effectue au sein même du milieu homosexuel trifluvien. Robert, un vendeur de 36 ans, affirme que

les gais qui sont professionnels, qui ont quand même un degré de scolarité ou un certain niveau [...] au point de vue travail, [...] ne s'affichent pas en milieu de travail [...]. Tu vas les rencontrer à Montréal ou à Québec, mais tu les verras jamais à Trois-Rivières. Fait que pour les jeunes, ils ne sont pas un stimulant. [...] Le milieu gai de Trois-Rivières, [...] c'est du monde de la base, [...] puis qui reste à la base, puis ils se rassemblent<sup>42</sup>.

<sup>42</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

La plupart du temps, les individus ne fréquentant pas le milieu homosexuel de Trois-Rivières possèdent les moyens financiers nécessaires pour fréquenter ceux de Montréal et/ou de Québec. Ces derniers, en plus d'offrir aux gais et lesbiennes un plus grand anonymat, leur donnent accès à des lieux de sociabilité plus variés.

Un autre bar homosexuel existe à proximité de Trois-Rivières. Au moment où nous avons commencé notre recherche, des témoins nous ont révélé la présence de *La Gaspésienne*, située à Shawinigan<sup>43</sup>. Quelques-uns d'entre eux affirmaient que ce bar ne leur convenait pas. Ils ont fait ressortir l'âge plus élevé de la clientèle : « *La Gaspésienne* [...], c'est plus âgé, dit Benoît. Je n'y ai jamais été. [...] J'ai pas l'intention d'y aller [...]. Je suis certain que c'est pas bon. [...] Je connais du monde de Shawinigan qui viennent [à *La Station*] puis ils ont été là-bas, puis ils ont dit de ne pas y aller ! Ça ne valait pas la peine<sup>44</sup>. » Avant même d'avoir visité le bar *La Gaspésienne*, la plupart des répondants s'en font une idée préconçue et choisissent de ne pas le fréquenter. Résidant à Shawinigan, Charles, un étudiant de 17 ans qui s'y est rendu, en vient à la même conclusion :

Ah mon Dieu! Je suis resté dans le cadre de la porte et je suis sorti deux secondes après. C'est tout petit, tout petit. Tu as peut-être deux, trois tables. [...] Quand je suis rentré, [...] il y avait un petit "stage". Il y avait un monsieur puis une madame qui chantaient des "tounes" country. Puis il y avait une gang de vieux messieurs qui étaient assis [à] une table puis il y avait deux vieilles madames ensemble. Puis j'ai même pas trouvé le bar en tant que tel. J'étais là [...] haaaaaa ! Je suis sorti<sup>45</sup>.

<sup>43</sup> Ce bar avait ouvert ses portes en septembre 2000 et était situé sur la rue Lambert.

<sup>44</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>45</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

Un autre témoin nous a confié apprécier davantage le bar de Shawinigan que celui de Trois-Rivières. Selon lui, les rapports entre les hommes et les femmes sont meilleurs et les gens qui le fréquentent ont davantage de classe. Il s'agit d'Irène, une auxiliaire familiale de 61 ans, habitant la région de Shawinigan. L'âge du témoin explique sans doute son intérêt plus marqué pour ce genre d'endroit. Elle mentionne que « c'est un petit bar, c'est familial, les propriétaires restent là. Ils sont sur place tous les deux, c'est comme une grande famille. [...] On arrive puis on embrasse les gars<sup>46</sup>. » Avant l'ouverture de *La Gaspésienne*, elle affirme avoir fréquenté le bar de Trois-Rivières « parce qu'il y en n'avait pas d'autres<sup>47</sup>. » Pour elle, *La Station* c'est : « deux étages, prostitution, drogues<sup>48</sup>. » Lorsqu'elle y retourne aujourd'hui, « c'est pour faire plaisir aux amies de Trois-Rivières<sup>49</sup>. »

Depuis, *La Gaspésienne* a fermé ses portes pour laisser place à un autre bar homosexuel à Shawinigan. La présence de ce type d'établissement dans cette ville ne date pas d'hier. Des répondants plus âgés en ont témoigné. Malgré le peu d'informations détenues à ce sujet, le maintien de bars homosexuels shawiniganais semble assujéti aux mêmes difficultés que ceux de Trois-Rivières.

La présence du bar homosexuel de Shawinigan ne semble pas agir comme pôle d'attraction auprès des homosexuels de la région. Par contre, l'existence du bar

<sup>46</sup> Entrevue réalisée le 15 mai 2001.

<sup>47</sup> *Ibid.*

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> *Ibid.*



homosexuel de Trois-Rivières se révèle nécessaire au regroupement des gais et lesbiennes. Même si la majorité d'entre eux tentent d'y limiter leurs visites, le plus souvent, ils le fréquentent en quête de sociabilité.

### 3.1.4 Les groupes d'entraide

En plus des bars homosexuels, nous retrouvons également les groupes d'entraide qui jouent un rôle important parmi la population homosexuelle. Non seulement informent-ils et aident-ils cette population, mais ils leur permettent de nouer des liens dans un contexte différent des bars. Dans la région de Trois-Rivières, il existe officiellement trois de ces groupes. Leurs responsables nous ont accordé des entrevues. Il s'agit du groupe *Les belles soirées lesbiennes*, de *Gay-ami* et du *Regroupement 17-30*.

Deux de ces groupes sont dans une situation précaire, soit *Les belles soirées lesbiennes*, créé à l'automne 1999 et le *Regroupement 17-30*, mis sur pied en 1993<sup>50</sup>. La présence et la survie de ces groupes d'entraide tient essentiellement à l'implication et au dévouement de leurs responsables. Il y a fort à parier qu'avec leur départ, la charge du groupe demeurerait vacante. Au moment de l'entrevue, Jacynthe Barriault, sexologue au CEGEP de Trois-Rivières et responsable du *Regroupement 17-30*, affirmait en parlant du groupe en 2001 : « J'encourage les gens [du groupe et ceux désirant participer à un groupe de] faire la demande à leur CLSC, parce que plus ils vont avoir des demandes, plus ils vont pouvoir le faire. [...] Parce que moi, je demanderais rien de mieux que le

<sup>50</sup> Nous ne connaissons qu'un seul autre organisme mis en place pour les homosexuels dans la région, soit l'*Association des femmes gaies de la Mauricie*. Elle est apparue en 1991 pour arrêter ses activités en 1997.

*CLSC* prenne en charge [...] ce projet là<sup>51</sup>. » Depuis la session d'automne 2002, le service de sexologie ainsi que le *Regroupement 17-30* ont suspendu leurs activités. Ils ont repris leurs activités en mars 2003 suite à l'embauche d'une nouvelle sexologue.

Des considérations administratives et financières peuvent éventuellement se répercuter sur le maintien ou non du groupe d'entraide (une baisse de subvention ou le non-renouvellement d'un contrat, par exemple). Mme Barriault se prononce à nouveau sur cette difficulté : « Moi, c'est pas un poste que j'ai au [CEGEP]. Je suis à contrat. Du jour au lendemain, si mon contrat se termine, le regroupement ... ?<sup>52</sup> » La contribution financière des associations étudiantes des trois institutions scolaires (CEGEP de Trois-Rivières, Collège Laflèche, Université du Québec à Trois-Rivières) s'avère aussi nécessaire au maintien du groupe<sup>53</sup>.

*Gay-ami* semble échapper à ces contraintes jusqu'à maintenant, puisqu'il figure comme le regroupement homosexuel le plus ancien et le plus enraciné dans la communauté trifluvienne avec une présence d'un peu plus de vingt ans sur le territoire. Les responsables de cet organisme s'impliquent à plusieurs niveaux auprès de la population homosexuelle. Ils offrent un service d'écoute téléphonique, d'aide individuelle, etc.

<sup>51</sup> Entrevue réalisée avec Jacynthe Barriault, le 9 avril 2001.

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Après deux ans d'existence, le groupe 17-30 fut arrêté par manque de temps de la personne responsable. Un an et demi plus tard, le besoin étant toujours présent, cette même personne entreprend de demander la contribution financière des institutions scolaires pour poursuivre le regroupement non plus à titre de bénévole mais de salariée. De cette façon, le groupe a pu être maintenu durant près de cinq ans.

La publicité, mais surtout le bouche à oreille, ont permis à *Gay-ami* d'accroître sa visibilité et de se faire connaître. Les témoins hommes et femmes connaissent tous cet organisme. C'est souvent vers lui qu'ils ont été dirigés lorsqu'ils ont demandé de l'aide. Les deux autres groupes d'entraide, quant à eux, ne bénéficient pas de la même reconnaissance publique. Cependant, ils parviennent à atteindre la population ciblée (jeunes, femmes).

Les groupes d'entraide ont en commun de vouloir briser l'isolement, caractéristique de la condition des gais et lesbiennes. Cela est d'autant plus vrai que, selon certains témoignages des intervenants et des homosexuels, le fait d'habiter hors des grands centres urbains accentuerait cette solitude. Hélène, une étudiante de 26 ans, raconte : « Une personne qui est seule, qui arrive à Trois-Rivières, puis qui se dit : "Je pense que je pourrais être gai." [...] Tu sais, [elle] vit toute seule avec [elle]-même, puis [elle] pense qu'[elle] est seule dans son petit monde, dans cette réalité-là<sup>54</sup>. » C'est pour contrer cette solitude que Robert, un résidant de Louiseville, fréquente *Gay-ami* depuis peu. Il dit y être « allé pour le contact, parce que c'est sûr que Louiseville en étant isolé... J'ai des amis à Montréal. Il me reste quelques amis à Québec. Puis dans la région, j'en n'ai pas. Je parle d'amis gais. [...] Fait que c'est plus pour des contacts [...]. Pour avoir des amis proches<sup>55</sup>. »

---

<sup>54</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>55</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

C'est ce même désir de se retrouver entre pairs qui est à l'origine de « *Les belles soirées lesbiennes* ». Elles ont été créées afin d'offrir aux femmes une alternative au bar homosexuel. Selon Louise Carle, responsable de ce groupe, « il y a un bar et [...] pour l'instant, c'est le seul endroit officiel où tu peux sortir en tant que lesbienne puis penser que tu vas rencontrer quelqu'un qui va vivre la même réalité que toi<sup>56</sup>. » Cette raison est aussi valable pour le *Regroupement 17-30*. Il offre aux jeunes mineurs la possibilité de créer des contacts, les bars leur étant légalement interdits.

Dans ces circonstances, la participation aux groupes d'entraide s'avère bien plus un prétexte afin d'échanger. La possibilité de former des réseaux de connaissances prévaut sur les activités organisées et les thèmes discutés lors de ces réunions : « Je le vois plus, dit Robert, dans le sens où je rencontre des gens. [...] Je le vois plus comme [un] contact que comme une rencontre. Pour voir les gens, essayer de créer des liens<sup>57</sup>. » Comme le mentionnent les auteurs Andrée Fortin et David Rompré : « Le groupe comme espace de sociabilité prime sur l'activité<sup>58</sup>. » Le besoin de se regrouper entre pairs de même que la finalité de ce type de rencontres est d'ailleurs bien exprimé par Louise Carle. Selon elle, le but est de « briser l'isolement, de permettre aux femmes de se créer un réseau : un réseau d'amitié, un réseau de connaissance, un réseau d'entraide<sup>59</sup>. » En parlant de *Gay-ami*, Steve renchérit : « Moi, c'est mon activité sociale du mois. [...]

<sup>56</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

<sup>57</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>58</sup> Andrée Fortin et David Rompré, *La sociabilité urbaine au Saguenay : vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations (SOREP), 1993, p. 80.

<sup>59</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

Pour moi, c'est important d'être avec des gais, d'être avec des semblables. [...] Puis je me suis fait des amis<sup>60</sup>. »

Si ces activités sont un prétexte pour nouer des liens, il n'en demeure pas moins qu'ils influencent grandement la dynamique du groupe d'entraide. Le noyau de base formé par les participants,<sup>61</sup> par sa composition intrinsèque, va donc attirer ou repousser d'éventuels intéressés selon qu'ils se reconnaissent ou non des affinités. Le *Regroupement 17-30* attire davantage d'étudiants âgés de 18-19 ans, bien qu'il soit ouvert à une cohorte d'âge plus large. Comme les rencontres se déroulent au CEGEP de Trois-Rivières, le noyau se fonde majoritairement sur sa clientèle et ensuite sur celle du Collège Laflèche<sup>62</sup>. Dans cette optique, les étudiants de l'Université du Québec à Trois-Rivières ont tendance à s'exclure du regroupement puisqu'ils ne partagent pas les mêmes réalités que les plus jeunes.

De même, à *Gay-ami*, il se produit une double sélection relativement à l'âge et au genre. Selon André Boudreault, l'une des personnes en charge de ce groupe, la moyenne d'âge des participants aux rencontres serait d'environ 40 ans. Évidemment, la plupart du temps, les jeunes ne s'identifient pas à ce groupe d'entraide. Certains ont avoué ne pas apprécier l'ambiance de drague qui y règne. Selon eux, les plus vieux verraient dans les jeunes nouvellement arrivés des conquêtes potentielles. Dominic, âgé de 18 ans, témoigne

<sup>60</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>61</sup> L'âge, le sexe et la provenance des utilisateurs de ces ressources constituent les variables utilisées. Les autres facteurs de proximité tel que la classe sociale n'ont pu être établis.

<sup>62</sup> Une plus grande visibilité est accordée au *Regroupement 17-30* dans le cadre du CEGEP puisque les rencontres s'y déroulent et la responsable s'y trouve.

qu' « ici, à Trois-Rivières, [le *Regroupement 17-30*] est la seule ressource [...] pour les jeunes qui est vraiment fiable et recommandable. [...] Il y a aussi *Gay-ami* [...], [mais] c'est plus âgé et aussi il n'y a pas d'accueil comme tel. [...] Ceux qui sont allés, dont j'ai entendu parler, c'est qu'ils sont carrément regardés comme des objets<sup>63</sup>. » Steve, 49 ans, qui fréquente *Gay-ami* réitère : « On n'attire pas de jeunes. Les jeunes qui viennent, ils ne reviennent pas. [...] C'est qu'il n'y a pas d'accueil<sup>64</sup> ».

*Gay-ami* est un service offert tant aux hommes qu'aux femmes, mais dans les faits, seuls des hommes assistent aux rencontres. En entrevue, les femmes ont raconté qu'elles ne s'identifiaient pas à *Gay-ami*, ce qui est en partie à l'origine de la création du groupe *Les belles soirées lesbiennes*. Selon Louise Carle,

il y a des femmes qui ont été extrêmement déçues, qui ont appelé pour avoir de l'écoute, pour avoir un peu d'aide, pour avoir des références. [...] Elles ont été insatisfaites. Elles ont l'impression que c'est une affaire pour les gars. Il n'y a pas de femmes qui font de l'écoute. Fait que si tu appelles comme femme lesbienne, tu ne peux pas dire : " je peux tu parler à une femme."<sup>65</sup>

*Les belles soirées lesbiennes* opèrent aussi une sélection au niveau de l'âge. La presque totalité des participantes sont âgées de plus de quarante ans<sup>66</sup>, produisant ainsi le même effet repoussoir que dans les deux autres groupes d'entraide. Louise Carle identifie une autre raison amenant les plus jeunes à ne pas le fréquenter. Selon elle, les jeunes se construisent un réseau social important en particulier dans le cadre de l'institution scolaire qu'ils fréquentent.

<sup>63</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>64</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>65</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

<sup>66</sup> L'âge moyen selon Louise Carle étant d'environ 45 ans.

Lorsque que tu es plus jeune, selon Mme Carle, tu as l'école. [...] Tu as le CEGEP. [...] Tu as l'Université, puis tu fréquentes beaucoup de monde, puis peut-être que c'est plus facile de connaître d'autres personnes, d'avoir un réseau. Mais lorsque les femmes sont rendues sur le marché du travail, [...] [elles] ne travaillent pas nécessairement dans des endroits où il y a 200 personnes [et] où il peut y avoir des gais et lesbiennes facilement. [...] Il y a [aussi] des femmes assistées sociales. Bien là, tu es comme isolée [...]. Fait que ton réseau, il est petit. [...] C'est plus eux autres qui vivent de l'isolement puis qui ont de la difficulté à rencontrer d'autres femmes. Je pense que [pour] les gens qui sont à l'université, [...] c'est plus facile de s'afficher<sup>67</sup>.

La participation à ces activités est relativement stable. D'après le témoignage des responsables des groupes d'entraide, nous retrouvons en moyenne entre douze et vingt individus par rencontre, dont la fréquence varie d'une à deux fois par mois<sup>68</sup>. Un taux qui, selon Jacynthe Barriault, est comparable à celui des grandes villes. Louise Carle admet, pour sa part, avoir été plutôt étonnée d'un taux de participation aussi élevé : « Parce que je sais combien c'est difficile pour les femmes de simplement entrer dans un endroit public et s'afficher comme lesbienne. La peur est très, très grande. Moi, quand j'ai ouvert le groupe, je me suis dit : " Peut-être qu'on va être deux."<sup>69</sup> » Il reste que la majorité des gais et lesbiennes rencontrés ne fréquentent pas les groupes d'entraide.

<sup>67</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

<sup>68</sup> Toutefois, le nombre total de nouvelles personnes rejointes en cours d'année est plus élevé, car tous les participants ne viennent pas à chacune des rencontres.

<sup>69</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

**Tableau IX:**  
**La fréquentation des organismes et des**  
**groupes d'entraide**

	Nbres	%
Fréquente	21	37.50
Ne fréquente pas	35	62.50
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Le déroulement de ces rencontres, d'une durée approximative de trois heures, est similaire d'un groupe à l'autre. Différents thèmes sont choisis par les responsables et les participants tels que l'isolement, la marginalité, les préjugés, le fait de vivre en région, le suicide, le coup de foudre, la maternité, la sexualité, etc. Les participants parcourent une assez grande distance afin d'assister à ces soirées d'échange. Certains d'entre eux proviennent d'aussi loin que Louiseville (31.9 km), Shawinigan (39.7 km)<sup>70</sup>, etc. De petites activités peuvent aussi être organisées dans le cadre des rencontres des groupes d'entraide. Très appréciées, elles favorisent des échanges plus informels entre les participants. Dans ces conditions, il arrive régulièrement que des amitiés naissent aux réunions, confirmant ainsi la possibilité de créer des réseaux basés sur une sociabilité plus spontanée.

Les thèmes abordés et les attentes particulières des participants aux séances des groupes d'entraide, peuvent aussi contribuer à éloigner les personnes homosexuelles.

Robert, 36 ans, raconte avoir « essayé de côtoyer [*Gay-ami*] dans le temps, mais ça ne

<sup>70</sup> Ces distances ont été établies par *Distances routières 1997-1998*, ministère des Transports, Les publications du Québec, Québec, 1997, p.133-134.



marchait pas du tout. [...] Tout était relié à une chose : "Est-ce qu'on baise à trois ou est-ce qu'on baise à quatre ?" [...] C'était pas du tout ce que j'allais chercher. J'avais besoin de référence. [...] C'est ça, à un moment donné, qui m'a tanné. [J'aurais apprécié] peut-être avoir une soirée calme [...] où l'on fait juste parler [...] de la vie en général<sup>71</sup>. »

Robert avoue avoir réintégré par la suite les rencontres de *Gay-ami*, mais avec des attentes différentes, entre autres, pour y rencontrer des gais. D'autres, comme Gilbert, sont beaucoup plus catégoriques. Pour lui, pas question de retourner à *Gay-ami* : « Il y a une réunion gai à tous les premiers mercredis du mois à Trois-Rivières. Mais sauf que ça parle de leur propre aventure sexuelle. [...] Mais moi, que le gars ait fait l'amour trois fois de suite la nuit passée, je m'en *calice*, tu sais. Puis j'y retournerai plus jamais<sup>72</sup>. »

Le climat qui règne à l'intérieur de ces rencontres n'est donc pas sans influencer la dynamique des groupes d'entraide. Florent mentionne être allé à *Gay-ami* il y a de ça huit ans et de ne plus jamais y être retourné pour ces raisons :

J'ai trouvé ça déprimant. On n'était pas beaucoup de monde, on n'était peut-être six. Puis il y en avait deux qui parlaient de leurs problèmes [...] puis ça a resté là dessus. On a parlé de leurs problèmes toute la réunion. [...] C'était plus un groupe de partage de problèmes [...], puis moi j'aurais plus souhaité un groupe d'action sociale<sup>73</sup>.

Le local dans lequel se déroulent les rencontres s'avère aussi important dans la création et le maintien d'une bonne atmosphère. D'ailleurs, Fortin et Rompré

<sup>71</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>72</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

<sup>73</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

mentionnent que « La dimension spatiale de la sociabilité est très importante; celle-ci a toujours besoin d'un espace spécifique pour s'épanouir [...] »<sup>74</sup>. Florent souligne aussi l'importance de ce facteur. Avant, *Gay-ami*, « c'était dans un CLSC, je pense que c'était à Cap-de-la-Madeleine, quelque chose de même. [...] Ça *fitait* pas la place »<sup>75</sup>. » D'autres témoins en attestent aussi. Le climat du CLSC était davantage associé au contexte de la maladie. Les rencontres de *Gay-ami* ont maintenant lieu au deuxième étage du bar *La Station* au cœur même de la discothèque lorsqu'elle est fermée. Le changement de local a eu un effet positif sur les participants, ces derniers développant davantage un sentiment d'appartenance. Néanmoins, les témoins conviennent qu'ils ne s'agit pas du meilleur emplacement, le bar étant à leur disposition. Par contre, la gratuité et l'accessibilité du local sont plutôt avantageux. Le groupe *Les belles soirées lesbiennes* possède aussi un local spécifique situé au *Centre de santé des femmes de la Mauricie*. La permanence de ces locaux, bien qu'intéressante, ne permet pas aux participants de ces groupes d'entraide d'afficher leur couleur, car ceux-ci sont utilisés à d'autres fins.

### 3.1.5 Élargir son réseau

Le climat particulier de ces séances d'entraide amène les participants à développer un réseau de connaissances homosexuelles pouvant fonctionner à l'extérieur des groupes de soutien. Par exemple, Olivier et Pierre, qui se sont rencontrés lors d'une rencontre de *Gay-ami*, sont devenus un couple. Ils ont construit, autour de leur cellule, un réseau social homosexuel important.

<sup>74</sup> Andrée Fortin et David Rompré, *op. cit.*, p. 63.

<sup>75</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

Conscients de cette réalité, les responsables des groupes d'entraide encouragent la tenue d'activités en dehors du cadre plus structurant du regroupement. Par exemple, *Gay ami* a mis en place un réseau téléphonique où figurent les noms de plus de mille personnes ayant manifesté de l'intérêt pour d'autres sorties. Le *Regroupement 17-30* a mis sur pied une liste confidentielle comportant les noms, numéros de téléphone et adresses courriel des participants au groupe. Sur la base de leurs affinités naturelles, ils peuvent ainsi échanger leurs coordonnées et planifier des sorties.

Les groupes de soutien essaient également d'élargir leurs réseaux respectifs. Le cas du groupe *Les Belles soirées lesbiennes* en est un exemple. Le groupe a créé un cahier des ressources en collaboration avec les participantes. Ce cahier renferme, entre autres, une série d'articles relatifs aux vécu des lesbiennes. Des sujets qui, d'ailleurs, ont inspiré quelques rencontres. De plus, les coordonnées de professionnels homosexuels ou grandement sensibilisés à cette réalité sont disponibles (médecins, avocats, agents d'assurances, etc.).

Des activités dites sociales sont au rendez-vous de façon bi-mensuelle, à la même fréquence que les soirées d'échange du groupe. Selon Louise Carle :

le Centre de santé [des femmes de la Mauricie] a accepté exceptionnellement de marrainer ce volet-là parce que c'est pas du tout dans leur mission, [...] tout ce qui ressemble à [des] activités sociales. [...] [Mais], étant donné que c'est un groupe particulièrement isolé, ils ont fait une exception en se disant : "Bien, tu sais, c'est des femmes qui ont vraiment besoin d'un réseau d'amis, d'un réseau pour faire des activités ensemble plus que la moyenne des femmes." Donc, ils ont accepté même si ce n'est pas leur mandat<sup>76</sup>.

<sup>76</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

Dans le même ordre d'idées, Irène, une participante du groupe *Les belles soirées lesbiennes*, a pris l'initiative de mettre en place des activités sociales similaires, deux vendredis soirs par mois, dans le cadre du *Centre de santé des femmes* de Shawinigan.

*Les belles soirées lesbiennes* tentent depuis peu de créer de nouveaux contacts avec d'autres femmes de Drummondville et de Victoriaville. Cette démarche récente a pour but de permettre aux femmes de rencontrer de nouvelles personnes et ainsi d'augmenter la possibilité de développer des liens. Un fait intéressant résulte de cette initiative : le groupe trifluvien se tourne vers d'autres groupes de femmes de l'extérieur de la région étant donné la difficulté d'élargir leur réseau à Trois-Rivières.

*Les belles soirées lesbiennes* cherchent également à s'ouvrir aux questions sociales en présentant un militantisme actif. En ce sens, la dénomination du groupe est significative, car plusieurs lesbiennes n'aiment pas la connotation de ce nom qui leur est attribué. « J'aime pas le mot lesbienne, dit Hélène. Pour moi, lesbienne ça fait vulgaire. [...] Puis il y a beaucoup de mes amies comme ça. [...] Je ne suis pas lesbienne, je suis gaie. [...] Parce que gaie pour moi, ça fait moins pire que lesbienne<sup>77</sup>. Louise Carle, la responsable du groupe, donne les raisons de son choix : « Volontairement, j'ai appelé ça *Les belles soirées lesbiennes*. [...] Les femmes ont de la difficulté à endosser certaines appellations. C'est le seul nom qui est vraiment, officiellement associé aux femmes. Politiquement, puis socialement, je tiens au mot lesbienne<sup>78</sup>. » Les participantes

<sup>77</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>78</sup> Entrevue réalisée avec Louise Carle, le 9 avril 2001.

revendiquent donc une identité distincte à l'intérieur du groupe plus large auquel elles appartiennent, celui des homosexuels. De plus, elles participent activement à leur reconnaissance dans la société québécoise. Notamment, elles ont joint leurs voix à celles de milliers de femmes lors de la Marche des femmes en 2000. Une des vingt revendications concernait « l'élimination de la discrimination à l'égard des lesbiennes dans les lois, règlements, politiques et services<sup>79</sup> » justifiant doublement (en tant que femme et femme lesbienne) leur implication.

À sa manière, *Gay-ami* s'implique aussi à l'intérieur de la société en offrant des ateliers de sensibilisation dans différents milieux où leurs services sont sollicités. Les responsables du groupe sont invités dans différentes écoles et organismes. Par exemple, le *Centre prévention-suicide* fait appel occasionnellement à *Gay-ami* afin de sensibiliser ses bénévoles à la réalité homosexuelle.

En définitive, les groupes d'entraide constituent des réseaux faiblement structurés desservant des clientèles restreintes malgré un impact positif dans la formation de l'identité collective des gais et lesbiennes qui les fréquentent. En effet, un grand nombre de personnes sont actuellement exclues de ces groupes. L'âge, le sexe, la distance à parcourir, la dynamique du groupe et les thèmes abordés en sont les causes principales. Basée d'abord sur une démarche individuelle, la participation aux groupes d'entraide est aussi limitée en raison du fait que certains individus possèdent un soutien familial, amical

---

<sup>79</sup> Issue du feuillet concernant les revendications de la Marche des femmes.

ou professionnel adéquat. Les homosexuels disposant d'un réseau personnel fort ne ressentent pas toujours le besoin de participer à des activités auxquelles ils s'identifient peu. Hélène, une femme dans le milieu de la vingtaine n'ayant jamais consulté, mentionne avoir toujours eu des ami(e)s proches pour la sortir des impasses. D'ailleurs, aucune personne de son groupe d'amies lesbiennes ne participe à ces rencontres. Pour les autres, qui sont exclus des groupes de soutien et qui n'ont pas la chance d'avoir développé un réseau personnel fort, la situation est plus difficile. Les possibilités de rencontrer et de se regrouper en sont nécessairement diminuées.

Pour le moment, ces réseaux ne sont pas suffisamment développés pour supporter adéquatement la population gaie et lesbienne trifluvienne. De plus, les personnes interrogées n'entrevoient pas recourir davantage à ces groupes d'entraide dans leur forme actuelle.

### **3.2 LES RÉSEAUX NON CONSTITUÉS : L'EXPRESSION D'UNE SOCIABILITÉ PLUS SPONTANÉE**

La partie suivante traite d'occasions et de lieux de rencontre encourageant l'expression d'une sociabilité plus spontanée. D'abord, nous nous pencherons sur certains lieux de rencontre clandestins. Ensuite, nous verrons comment se dessine le groupe d'ami(e)s homosexuel(le)s.

### 3.2.1 Les lieux de rencontres homosexuels clandestins

Des témoins masculins nous ont révélé l'existence de rencontres clandestines. Ouverts à toute la population et offrant des activités familiales, le *parc de l'Île Saint-Quentin* et le *Parc portuaire* deviennent des endroits privilégiés pour des rencontres basées le plus souvent sur des échanges sexuels. Ceux-ci se déroulent généralement à l'abri des regards et à des heures non achalandées.

D'abord, le *parc de l'Île Saint-Quentin*, site de plein-air, favorise des rencontres axées sur la possibilité d'avoir des relations sexuelles. Souvent, l'acte sexuel se déroule directement sur place, plus précisément dans les boisés à l'Île Saint-Christophe. L'organisme *Sidaction* fait d'ailleurs de la prévention à cet endroit. Selon Hélène Neault, une des responsables, des intervenants discutent sur une base régulière avec les gais des risques encourus par de telles pratiques. De plus, ils distribuent des condoms en insistant sur la nécessité de se protéger. Ce lieu amène la propagation de rumeurs, compte tenu de sa nature, de son caractère interdit et donne lieu à quelques descentes policières. En entrevue, les gais conviennent de l'existence et de la nature de ce lieu de fréquentation, mais ils ne l'identifient pas spontanément.

Le *parc portuaire* est également fréquenté par des gais en quête de rencontres sexuelles. Plusieurs d'entre eux cherchent aussi à y créer des liens durables, amicaux ou amoureux. Benoît, un habitué de ces lieux de rencontre, raconte : « Au *parc portuaire*, tu t'assis puis tu rencontres du monde, tu placotes. Puis tu te regardes, puis si l'autre te

regarde, c'est [bon signe]. [...] On fait juste se rencontrer puis après ça, on va ailleurs [...] plus tard dans la soirée<sup>80</sup>. »

Il semble que ce phénomène existe aussi à Montréal (en particulier au *parc Lafontaine*), là où les lieux de rencontre homosexuelles sont plus abondants. Ces endroits permettent donc de faire des rencontres ponctuelles, mais aussi parfois, de développer des relations de connaissances. Benoît dit s'y être créé un réseau de connaissances important avec lesquelles il peut à l'occasion discuter<sup>81</sup>.

### 3.2.2 Les groupes d'ami(e)s : l'expression d'une sociabilité durable

Le groupe d'ami(e)s présente généralement une structure forte et constitue l'un des principaux repères de l'individu. En sa présence, c'est d'abord vers lui que les gais et lesbiennes se tournent pour acquérir de l'information, des services, du support, etc.

Les répondants définissent parfois ces groupes d'ami(e)s comme fermés. Seul le vocable change pour les caractériser : cliques, clans et noyaux sont autant d'expressions qui reviennent dans le discours des témoins. Peu importe le qualificatif attribué aux groupes d'ami(e)s, ils sont « le résultat naturel de la dynamique de l'ajustement de la personnalité, du besoin de l'individu de réaliser une stabilité émotionnelle et des relations

<sup>80</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>81</sup> Voir Allen A. Luther, « L'aventure sexuelle clandestine : le cas du mont Royal », dans Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, 1998, p. 81.



satisfaisantes avec ses camarades<sup>82</sup>. » La personne s'identifie donc à son groupe d'ami(e)s dans lequel les individus partagent d'abord la même orientation sexuelle et ensuite développent des liens basés sur les mêmes affinités.

Le choix de l'appellation traduit toutefois des représentations antinomiques. D'une part, l'intervenante du *regroupement 17-30*, Jacynthe Barriault, perçoit le phénomène de manière positive : « Le regroupement devient un noyau, mais pas un noyau qui est fermé, où est-ce qu'il y a personne d'autres qui peut entrer<sup>83</sup>. » D'autre part, un individu présente une vision différente, assez représentative de celle des témoins. Steve, 49 ans, parle en ces termes de sa difficile intégration au bar : « J'ai un petit groupe restreint d'amis et selon ce que j'ai pu me rendre compte, c'est que, quand tu côtoies des gens au club, les gens qui sont là depuis longtemps, qui forment une espèce de cercle, c'est très difficile de pénétrer à l'intérieur de ces cercles-là<sup>84</sup>. »

Pour certains individus, la difficile accessibilité aux groupes d'ami(e)s déjà établis peut amener un sentiment d'abandon. « Au début, dit Florent, c'était un drame, c'était un isolement. Je regrettais tellement d'être [...] venu ici. Je regardais le bar, je le trouvais laid. [...] Je me suis dit : "Je suis peut-être mieux de me faire à l'idée puis d'essayer de trouver du monde ici." Au début, c'est beaucoup d'isolement puis ça prend du temps à faire un réseau<sup>85</sup>. » Cependant, une fois le réseau d'amis homosexuels constitué, les gais

<sup>82</sup> Albert Meister, *La participation dans les associations*, Paris, Éditions ouvrières, 1974, p. 172.

<sup>83</sup> Entrevue réalisée avec Jacynthe Barriault, le 9 avril 2001.

<sup>84</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>85</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

et lesbiennes organiseront les activités correspondant à leurs intérêts et qui n'ont pas nécessairement de liens avec le milieu homosexuel. Florent confie : « La majorité des gens que je connais, ils ne vont pas dans les bars. [...] C'est une espèce de réseau parallèle. [...] On fait des partys. Ce n'est pas beaucoup de monde. [...] On soupe ensemble, on va voir un spectacle, on se retrouve dans un café après<sup>86</sup>. »

Le rassemblement de groupes d'ami(e)s lors d'activités organisées dans le cadre des lieux et occasions de rencontre homosexuels entraîne la formation d'un réseau élargi. À l'intérieur de celui-ci, des échanges entre les différents groupes d'ami(e)s sont présents, même si limités. Dans ces circonstances, des connexions s'établissent tout de même entre ces groupes et parviennent à faire circuler de l'information au sein du plus grand groupe. Robert, âgé de 36 ans, mentionne la présence de « plusieurs petits groupes qui, à un moment donné, vont se rencontrer une fois, à l'occasion<sup>87</sup>. »

### **3.3 UNE NOUVELLE FORME DE SOCIABILITÉ : LE CLAVARDAGE**

Depuis quelques années, l'arrivée d'internet a permis le développement de nouveaux types de liens basés sur autre chose que l'apparence physique et la proximité géographique. Il est devenu possible aujourd'hui, pour les utilisateurs du clavardage, de rencontrer des individus qui leur aurait été presque impossible de connaître dans d'autres circonstances.

---

<sup>86</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>87</sup> *Ibid.*

Cette nouvelle forme de sociabilité facilite également la création et la poursuite des échanges entre les personnes d'orientation homosexuelle. « Ce qui aide beaucoup, selon Benoît, c'est internet, les *chats*. Il y a beaucoup de jeunes [...] comme ça qui parlent aux autres. C'est ça qui aide beaucoup depuis quelques années<sup>88</sup>. » Facilement accessible, ce moyen, qui gagne en popularité auprès des jeunes, demeure anonyme dans la mesure où l'individu le désire. Il lui permet aussi de pallier le manque de ressources destinées aux homosexuels de la région de Trois-Rivières. D'ailleurs, un étudiant de 17 ans affirme que « la communauté gaie de Trois-Rivières est fortement rattachée à internet<sup>89</sup>. » Le clavardage permet aux individus de sortir de l'isolement et de créer un réseau d'ami(e)s ou du moins de connaissances homosexuelles. Évelyne, une étudiante de 24 ans, raconte :

Quand j'ai commencé à aller sur internet [...], j'étais toute seule puis je connaissais personne du milieu. [...] Ça ne me tentait pas nécessairement d'aller dans un bar pour rencontrer des gens. [...] C'est pas mon « fun ». Fait que je suis arrivée [sur internet] puis [...] le monde parlait des mêmes affaires que moi. Ils vivaient les mêmes histoires que moi. [...] Puis en même temps, si tu te donnes la peine d'aller rencontrer la personne [...], tu en rencontres une autre, puis une autre, puis une autre, puis à un moment donné, tu t'intègres au milieu<sup>90</sup>.

Contrairement aux autres formes de sociabilité, les liens créés sur internet ne se développent pas dans des lieux ou des occasions de rencontre précis. Ce moyen permet de joindre un nombre important de personnes homosexuelles partout dans le monde<sup>91</sup>. D'ailleurs, selon Federico Casalegno et Andrea Kavanaugh, « la possibilité d'interagir

<sup>88</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>89</sup> Questionnaire #40, Charles, 30 mars 2001.

<sup>90</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>91</sup> Il possède cependant quelques limites. Une de celles-ci est surtout d'ordre financier. L'achat d'un ordinateur, d'une connexion internet ou même d'un temps d'utilisation dans un café, par exemple, ne convient pas toujours au budget des individus.

avec d'autres personnes de l'autre côté du globe est fascinante et séductrice, mais la nature de l'homme est d'être enraciné dans un lieu précis, physique et réel, et les réseaux peuvent aider ce processus d'enracinement et d'appartenance communautaire<sup>92</sup>. » Dans cette optique, le site internet *gay-3riv*<sup>93</sup> est souvent privilégié par les témoins, car les gais et lesbiennes recherchent surtout les échanges avec d'autres homosexuels de la région dans l'éventualité d'une rencontre.

Cependant, le clavardage n'est pas sans comporter certains inconvénients. Les possibilités infinies d'échanger avec les pairs ainsi que la rapidité avec laquelle la personne est mise en relation ne remplaceront jamais totalement le contact humain. Dominic affirme « que les psychologues ou les intervenants, de plus en plus, proposent internet afin de briser d'une certaine façon l'isolement. C'est sûr que se retrouver devant un ordinateur, c'est pas la meilleure façon. C'est pas comme une rencontre physique. Mais au moins, c'est un départ<sup>94</sup>. »

Internet permet donc de prendre contact virtuellement, ce qui peut mener à des rencontres réelles. Chaque mois, des « Get Together » (GT) sont organisés dans le cadre du programme d'activités du bar *La Station*. Ces rassemblements informels ciblent surtout les jeunes de 18 à 30 ans. D'ailleurs, Benoît, 30 ans, remarque qu'« il y a

<sup>92</sup> Federico Casalegno et Andrea Kavanaugh, « Autour des communautés et des réseaux de télécommunications », *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales, technocommunautés*, no. 59, (1998), p. 67.

<sup>93</sup> Lors de la réalisation des entrevues, des statistiques démontraient que quelque quatre cent personnes différentes visitaient ce site chaque semaine.

<sup>94</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

beaucoup de jeunes de 18-19 ans qu'on voit pas, puis [lors de ces occasions], [...] ça sort en gang<sup>95</sup>. » La popularité de ces soirées est indubitable<sup>96</sup>. Dominic en parlant de l'achalandage du bar affirme : « En fin de semaine, [...] le bar était bondé. C'était exceptionnel [...] à cause du GT. [...] Il y avait beaucoup, beaucoup de monde<sup>97</sup>. » Le recrutement des participants au GT se fait essentiellement par internet. Lors de ces soirées, les hommes sont identifiés par le surnom qu'ils utilisent lors de séances de clavardage. De cette façon, ils peuvent rencontrer d'autres gais avec lesquels ils ont déjà discuté dans un site de clavardage. Les participants au GT proviennent de Trois-Rivières mais aussi de plusieurs régions avoisinantes. Laurent, un des organisateurs de ces soirées, mentionne que certains visiteurs proviendraient d'aussi loin que Montréal et Québec. Ces individus seraient particulièrement attirés par l'accueil chaleureux que leur offrirait le milieu homosexuel de Trois-Rivières. Internet permet donc de couvrir un assez grand territoire afin de réunir des personnes gaies.

Il ne faut pas croire pour autant qu'internet ne comporte que des avantages. Plusieurs y font des rencontres inintéressantes. Ce problème affecte de manière plus marquée les gais et lesbiennes qui vivent davantage d'isolement. Lorsque des individus s'amuse à leurs dépens, cela revêt des incidences négatives. Benoît confie à ce propos : « J'ai des amis qui sont là-dessus [...] parce qu'ils veulent rencontrer du monde. Puis ils sont déçus, déçus. [Ça affecte] leur moral. [...] Le monde qu'il y a là, c'est pas du monde.

<sup>95</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>96</sup> Selon un des organisateurs, Laurent, jusqu'à trois cent personnes se rencontreraient au bar homosexuel lors de GT.

<sup>97</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

[...] Il y en a que c'est juste pour baiser. D'autres qui niaient, [...] ils se décrivent comme ça mais, c'est tout le contraire [...]. Ils ne sont pas grand et beau. Ils sont petits [et] gros<sup>98</sup>. » Charles, 17 ans, redoute de vivre de telles expériences : « Dès fois, j'ai peur quand la personne n'a pas de photos ou peu importe. Mais dans le fond, la personne qui fait pas ton affaire, c'est pas dit que tu vas être obligé de la rencontrer par après ou de faire semblant de la connaître quand tu la vois sur la rue<sup>99</sup>. » Ce qui amène un étudiant de 18 ans à penser qu'il devrait y « avoir des milieux de rencontres pour les jeunes (moins de 18 ans), car [...] internet n'est pas le meilleur endroit pour un jeune de quinze ans à la recherche d'amis<sup>100</sup>. »

Malgré tout, les individus qui échangent sur internet constituent en eux-mêmes un réseau important. Celui-ci permet le développement de plusieurs petits groupes aux mêmes affinités. Ce réseau véhicule les informations relatives au milieu homosexuel et, du même coup, joint un nombre considérable de personnes. « Le monde gai sur internet, dit Charles, ils se connaissent pratiquement tous puis quand il arrive de quoi, tout le monde le sait, tout le monde en parle<sup>101</sup>. »

<sup>98</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>99</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

<sup>100</sup> Questionnaire #41.

<sup>101</sup> Entrevue réalisée le 30 mars 2001.

\*\*\*

Toute cette sociabilité, structurée ou informelle, atteste d'une forte volonté de se regrouper. Toutefois, l'existence sociale du groupe formé par les homosexuels de Trois-Rivières reste fragile et éphémère. Cette collectivité n'existe qu'à travers l'initiative et la volonté d'un petit nombre de personnes. Pourtant, la plupart des répondants, comme Dominic, pensent que les liens interpersonnels entre les individus de même orientation sont nécessaires pour sortir de l'isolement et s'affirmer : « Connaître des gens puis [...] savoir que je ne suis pas tout seul. [...] C'est sécurisant. [...] C'est intéressant de savoir qu'il y en a d'autres<sup>102</sup>. »

En définitive, les réseaux sociaux qui se tissent entre les personnes homosexuelles démontrent que les lieux et occasions de rencontre sont nécessaires et doivent, par le fait même, être plus nombreux et diversifiés pour répondre aux besoins de la population homosexuelle trifluvienne. Nous tenterons de démontrer, dans le prochain chapitre, que leur présence dans la région s'avère très importante et souhaitée par les gais et lesbiennes. Le sentiment d'appartenance que ces lieux et occasions de sociabilité entraîne devient primordial dans le regroupement des homosexuels. De plus, nous verrons d'autres facteurs qui limitent la réunion et la concentration de ces derniers à Trois-Rivières.

---

<sup>102</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001 .

## **CHAPITRE 4**

### **Les limites inhérentes au regroupement des homosexuels de Trois-Rivières**

Les réseaux sociaux homosexuels de Trois-Rivières se forment à travers moult contraintes; ce qui limite les capacités réelles des gais et lesbiennes de la région de former une communauté dans le sens plein de l'expression. Nous savons qu'il existe peu de lieux et d'occasions de rencontres destinés aux gais et lesbiennes et, de surcroît, ces endroits ne s'adressent qu'à une partie de cette population laissant ainsi la plupart sans ressources. La cohorte des 25-40 ans est très peu représentée au sein des groupes de soutien et des bars, lesquels sont fréquentés principalement par des personnes plus jeunes ou plus âgées. « On dirait, raconte Florent, qu'il y a du monde [...] de quarante ans et plus, puis qu'il y a du monde de vingt-cinq ans et moins puis entre ça, je ne sais pas ils sont où? [...] Ils sont peut-être tous partis de la région<sup>1</sup>. » De même, les adolescents sont laissés pour compte puisqu'ils n'ont pas de regroupements attirés et ne peuvent, en raison de leur âge, fréquenter le bar homosexuel de Trois-Rivières.

Dans ce chapitre, nous chercherons à comprendre ce qui freine le regroupement des homosexuels dans la région, puisque ce ralentissement influe sur la formation des réseaux sociaux, un thème à la base de notre travail. Dans cette optique, une première partie traitera de la rareté des occasions de rencontres pour les gais et lesbiennes, et plus particulièrement, de leur désir d'en obtenir une plus grande diversité. Ensuite, nous

---

<sup>1</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.



verrons en quoi la fréquentation du milieu homosexuel trifluvien est influencée par son caractère hermétique. Nous nous pencherons aussi sur la ségrégation interne au sein de ce milieu qui produit un même effet repoussoir. Nous traiterons enfin des incidences de cette situation sur la cohésion du groupe homosexuel trifluvien.

#### **4.1 LA RARETÉ DES RESSOURCES DESTINÉES AUX PERSONNES HOMOSEXUELLES ET SON IMPACT**

Une des principales limites au regroupement des gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des environs est liée à la rareté des lieux de rencontre leurs étant destinés<sup>2</sup>. « Ici, dit Florent, on a juste un bar. On n'a pas de lieux de rencontre. [...] On n'a pas non plus de moyens de se regrouper, on n'a pas d'activités communes<sup>3</sup>. » D'ailleurs, les répondants s'entendent pour dire que les lieux de sociabilité sont en nombre insuffisant dans la région. Tous expriment le désir d'une plus grande diversité des lieux et occasions de rencontre. Pour Robert, une telle diversité « serait souhaitable. [...] Ça serait bien qu'il y ait un autre endroit à part un bar où l'on pourrait se rencontrer<sup>4</sup>. » En effet, les gais et lesbiennes de Trois-Rivières souhaitent fréquenter d'autres types de lieux de sociabilité tout en demeurant à proximité de leur domicile. Gilbert mentionne à ce propos : « J'aimerais ça qu'il y ait une ligue de quilles [...], un club de scrabble [...] ou un club littéraire rien que pour gais [à Trois-Rivières]. [...] J'aimerais ça y aller, mais je trouve Montréal trop loin. [...] Je trouve qu'ici, il n'y a pas d'activités<sup>5</sup>. »

<sup>2</sup> Rappelons que le bar homosexuel, *La Station*, de même que les trois groupes d'entraide constituent les seuls lieux de sociabilité exclusivement destinés à la population homosexuelle de Trois-Rivières et des localités avoisinantes.

<sup>3</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>4</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>5</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

Les endroits privilégiés par les témoins sont le café et le bistro en raison de leur caractère plus convivial et l'atmosphère plus calme qui y prévaut. Hélène, une étudiante de 26 ans, affirme : « Je dirais pas nécessairement un bar avec le gros « dance ». [Mais] peut-être un café, [...] ça serait plus mon genre. Un café gai pour femmes [...] ou un bistro [...] même si c'est pour hommes aussi, mais [...] quelque chose de plus tranquille<sup>6</sup>. » En fait, les gens recherchent des activités leur permettant d'échanger dans une ambiance différente, sans alcool, ni drogue. Le bar, raconte Robert, « ça ne favorise pas grand dialogue [...]. L'échange est pas vraiment là tandis que quand tu arrives dans un café ou un petit bistro, [il y a] une petite ambiance<sup>7</sup>. »

**Tableau X:**  
**Le souhait d'obtenir une plus grande**  
**diversité des lieux de rencontre**  
**homosexuels**

	Nbres	%
Souhaite	51	91.07
Ne souhaite pas	5	8.93
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

De l'avis des personnes interrogées, une plus grande diversité de ces lieux de rencontre rendrait le milieu homosexuel trifluvien plus stimulant : « S'il y a des gens qui arrivent dans la région, dit Florent, [...] on pourrait leur dire c'est quoi le réseau, organiser des affaires, [...] des activités. [...] [Avoir] un endroit où l'on pourrait se regrouper. [...] Pas juste le bar puis la "cruise", [...] autres choses aussi<sup>8</sup> ».

<sup>6</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>7</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>8</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

**Tableau XI:**  
**Le type de lieux de rencontre**  
**souhaités par les répondants**

	Nbres	%(56)
Café	39	69.64
Bistro	30	53.57
Autre bar	17	30.36
Discothèque	8	14.29

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Quelques gais interrogés chérissent des projets qui leur permettraient de se regrouper dans des lieux qui soient les leurs. Par exemple, quatre répondants masculins nous ont parlé d'un projet de mise sur pied d'une maison pour les gais calquée sur le modèle d'une « maison de jeunes ». De cette façon, les gais pourraient rencontrer des pairs sur une base régulière dans un contexte amical. Des activités et des conférences pourraient être organisées de manière ponctuelle. Mais les démarches souvent longues et fastidieuses (demandes de subventions, par exemple) en découragent plusieurs.

D'autres tiennent plutôt un discours réaliste en ce qui a trait au désir de créer de nouveaux lieux de rencontre. En effet, de tels projets ne font pas l'unanimité, non pas en raison de leur nature, mais plutôt parce qu'ils sont considérés comme risqués. « Moi, je ne m'ouvrirais pas un [café], dit Kevin. Je ferais faillite. [...] C'est pas un gros bassin de population<sup>9</sup>. »

<sup>9</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

Chez les femmes, l'intérêt s'avère presque inexistant. Même si elles sont favorables à de telles initiatives, elles ne manifestent pas l'intention d'intervenir en ce sens. Le fait que les femmes soient plus discrètes et en retrait du milieu homosexuel doit être pris en considération<sup>10</sup>.

Comme nous l'avons vu, les témoins participent peu aux activités qui leur sont actuellement proposées. Près de la moitié des répondants n'ont jamais consulté les organismes ou fréquenté les groupes d'entraide de la région. Ceux qui le font n'y ont pas recours assidûment. En ce qui concerne le bar, la situation est différente. Les gens le fréquentent puisqu'il est le seul lieu de rencontre accessible quotidiennement. Pour Florent, il faudrait changer la formule existante en ouvrant les activités homosexuelles à tous les gens désireux d'y participer sans égard à leur orientation :

Je pense que s'il y avait des activités organisées [...] puis [que] tu n'es pas obligé d'être gai pour y participer, [...] il y a des gens qui sont juste un peu curieux ou un peu placard qui pourraient peut-être aller voir de plus près surtout si c'est des activités [...] constructives, [...] des activités culturelles [...] ou quelque chose de ce genre là<sup>11</sup>.

Les propos de Florent ne font toutefois pas l'unanimité. D'autres personnes interrogées croient davantage qu'un nouveau regroupement exclusivement homosexuel et plus visible axé sur des activités différentes serait préférable. Bref, même si les gais et lesbiennes expriment la volonté de bénéficier d'un plus grand nombre de lieux de

<sup>10</sup> Aussi, peut-être cela s'explique-t-il par le fait qu'elles ont été moins nombreuses à participer à notre étude.

<sup>11</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

sociabilité, plusieurs obstacles directement liés au milieu homosexuel de Trois-Rivières freinent le développement de nouveaux lieux de rencontre.

#### **4.2 L'HERMÉTICITÉ DU MILIEU HOMOSEXUEL TRIFLUVIEN**

D'après le sentiment exprimé par les personnes interrogées, Trois-Rivières serait un milieu assez contraignant. Plusieurs d'entre elles craignent d'être reconnues et préfèrent ainsi vivre leur homosexualité dans l'anonymat. Nous sommes donc en présence d'une minorité, parmi laquelle seulement un faible pourcentage de gais et lesbiennes fréquentent les endroits leur étant destinés. Par conséquent, les lieux de rencontre homosexuels accueillent souvent les mêmes individus.

Cette promiscuité, de l'avis des témoins, crée une situation bien particulière. Par exemple, il arrive souvent que d'anciens conjoints fréquentent les mêmes lieux et les mêmes ami(e)s. De là, émane un mélange complexe d'intimité et de filiation entre les individus. Des répondants vont même jusqu'à caractériser le milieu « d'incestueux ». Florent parle de la clientèle d'un bar de l'époque à son arrivée à Trois-Rivières : « [J'] avais l'impression qu'ils étaient tous cousins ou qu'ils avaient tous couchés ensemble<sup>12</sup>. » Aussi, en référence à l'ambiance prévalant dans les groupes d'entraide, il renchérit que cela « avait l'air d'une petite famille tissée serrée<sup>13</sup>. » C'est comme si « tu [arrivais] dans un « party » de famille. Tu es un étranger. [...] Ça te donne un certain statut. C'est pas inintéressant. [...] Tout le monde te « check », tout le monde te « spot ». C'est juste parce

---

<sup>12</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>13</sup> *Ibid.*

que tu es nouveau. [...] C'est hermétique. [...] Ils t'accueillent pas à bras ouverts<sup>14</sup>. » Il s'agit donc d'un milieu apparemment exigu et fermé.

Cette situation peut devenir un obstacle à l'intégration des pairs. Après avoir joint le milieu, les possibilités de rencontres nouvelles diminuent pour les gais et lesbiennes.

Florent mentionne :

Si quelqu'un [...] se retrouve célibataire dans la quarantaine, c'est pas évident. [...] Parce que les gens qu'il a connus quand il était plus jeune, il les connaît tous, justement. [...] Puis les nouveaux arrivés [...], il n'y a pas de place pour les rencontrer. Tu sais, le roulement de population, il y a du monde qui déménage, du monde qui arrive. Mais il n'y a pas de lieux de rencontre autres que le bar<sup>15</sup>.

Le nombre de personnes fréquentant le milieu étant limité, la collectivité se renouvelle peu. Benoît, un enseignant de 30 ans, raconte : « Tout le monde trouve qu'ils n'ont pas assez d'amis. [...] Ils en veulent plus, [mais] ils ne sont pas capables. [...] Il n'y a pas assez de monde<sup>16</sup>. » Dans cette optique, il est facile de comprendre l'importance du rôle joué par les réseaux établis par l'individu.

#### **4.3 LA DIVISION ENTRE GAIS ET LESBIENNES**

Un autre facteur influence négativement les gais et lesbiennes dans la fréquentation des ressources qui leur sont dédiées. Il s'agit de la division entre ces deux sous-groupes. C'est d'ailleurs une des raisons pour laquelle la personne se tourne souvent

<sup>14</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

vers son groupe d'ami(e)s homosexuel(le)s, la plupart du temps formé d'individus de même sexe.

En effet, la majorité des gais et lesbiennes affirment connaître peu la réalité du sexe opposé. Même s'ils fréquentent les personnes de l'autre sexe, ils constatent que leur réalité n'est pas la même. Une réelle séparation caractérise donc les relations entre les deux sexes. Laurent raconte : « Dans le groupe 17-30, il y en a des lesbiennes puis elles se parlent juste entre elles. [...] Nous autres, on n'a jamais invité les lesbiennes<sup>17</sup>. » Dans le cas extrême, certains ne sont vraiment pas intéressés à entretenir des rapports avec l'autre sexe. Par exemple, Benoît, questionné à savoir s'il entretient des rapports avec les lesbiennes, répond : « Les lesbiennes! Aucun. [...] Ça ne m'intéresse pas<sup>18</sup>. »

Un certain clivage s'est donc formé entre les gais et les lesbiennes de Trois-Rivières, limitant ainsi les échanges entre les réseaux. Par exemple, lors d'activités mixtes, deux groupes se forment; l'un masculin et l'autre féminin. Déjà, nous avons constaté cette hostilité réciproque dans le chapitre précédent lorsqu'il a été question des groupes d'entraide. Florent mentionne : « Les bars sont mixtes [...] mais il y a peu de liens gars et filles<sup>19</sup>. » Hélène est du même avis en parlant du bar actuel *La Station* : « Les fois où je suis allée, il y avait plus d'hommes que de femmes. [...] Il y a deux étages. Le premier c'est plus [...] pas « country » mais quasiment. Puis là, il y a plus de femmes

<sup>17</sup> Entrevue réalisée le 8 juin 2001.

<sup>18</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>19</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

[...]. Puis l'autre étage, [c'est] plus « dance » [et il y a] plus d'hommes<sup>20</sup>. » « Tu vois la séparation quand tu vas là. C'est deux mondes<sup>21</sup> », renchérit Kevin.

Cette séparation crée en quelque sorte un climat conflictuel facilement palpable.

Robert raconte :

À un moment donné, dans la soirée, tu sens qu'il y a une tension qui monte. Les femmes surveillent les hommes parce qu'elles sont tannées de voir trop d'hommes. [...] Les hommes surveillent les femmes parce qu'ils sont tannés de voir trop de femmes. Ça serait mieux [...] avoir des soirées définies pour l'un et pour l'autre. [...] Un soir, juste femmes. Un soir, juste hommes. Puis le reste du temps mixte.<sup>22</sup>

Les gais et lesbiennes ont souvent tendance à dégrader les manières et les habitudes du sexe opposé, en particulier lorsqu'un individu répond à un stéréotype<sup>23</sup>.

Selon Julien : « C'est pas parce que tu es lesbienne qu'il faut que tu aies l'air d'un homme<sup>24</sup>. » Les propos de Steve illustrent encore plus crûment cette hostilité entre gais et lesbiennes :

Tu as une partie des femmes gaies qui ne veulent rien savoir des gars, [...] surtout les grosses *butchs*, [...] puis il y en a une bonne "gang". [...] Et tu as une bonne partie des hommes gais qui ne veulent rien savoir des femmes. [...] Au club, il faut regarder [les *butchs*] deux, trois fois pour savoir si c'est un gars ou une fille. [...] Puis ça, c'est la majorité. [...] On se pose toujours la question. [...] Puis elles sont toutes coiffées à la garçonne. On arrive pas tous là déguisés en femmes nous autres<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>21</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

<sup>22</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>23</sup> Tels que les hommes efféminés, les travestis, les femmes moins féminines, etc.

<sup>24</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

<sup>25</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.



Les femmes interrogées entrevoyent souvent les liens entre les deux sexes de manière plus positive. Évelyne, une étudiante de 24 ans, affirme : « On n'est pas beaucoup [...] donc on n'a pas le choix [...] de s'épauler. Si on commence à se tirer dans le dos les uns, les autres...<sup>26</sup>. » Hélène est du même avis qu'Évelyne en ce qui concerne les rapports entre les personnes homosexuelles :

Je ne connais pas beaucoup [...] de garçons gais mais [...] je pense que [...] les relations sont différentes. [...] Puis on sait qu'il n'y a pas d'autres pensées quand on se parle entre nous, c'est purement pour communiquer. [...] Ça fait que c'est franc. [...] Puis souvent les garçons gais sont plus affectueux, plus sensibles. [...] La communication peut aller au-delà d'une communication avec un garçon hétérosexuel, car il n'y a pas d'attentes<sup>27</sup>.

Nous constatons également que cette façon de penser est présente en partie chez les témoins qui fréquentent peu le milieu et qui disposent d'un bon groupe d'ami(e)s. Pour Gilbert :

Les lesbiennes qui sont "butch", j'ai des préjugés envers eux autres. Je ne veux rien savoir d'eux autres. [...] Et les gais qui sont [...] [un peu "fo-folles"] [...], je suis incapable. Je n'aime pas tellement me tenir avec des gais [...] parce que c'est tout axé sur la beauté et le sexe. [...] J'en veux un peu au mode de vie des gais. [...] J'ai des préjugés envers les gais. Je [ne] me suis jamais vraiment tenu avec [eux] parce que je ne voulais pas. Je ne voulais rien savoir d'eux autres<sup>28</sup>.

Benoît fait ressortir un autre aspect intéressant de cette discrimination interne : « Il y en a qui vont au club puis il y en a d'autres [que non] parce que [lorsque] tu vas au club, tu es ci, tu es ça puis ils ne te parlent pas<sup>29</sup>. » Les gais et lesbiennes sont donc étiquetés

<sup>26</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>27</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>28</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

<sup>29</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

tout dépendant des activités qu'ils pratiquent et des gens qu'ils fréquentent. Le phénomène est moins marqué chez le groupe de témoins féminins.

Le clivage n'est pas propre au milieu homosexuel trifluvien. Il existe aussi entre les gais et lesbiennes de Montréal qui forment, à tout le moins selon certains chercheurs comme Demczuk et Remiggi<sup>30</sup>, deux communautés distinctes beaucoup plus organisées. Cependant, selon la perception des répondants trifluviens comme Benoît, les relations entre les hommes et les femmes homosexuels visitant le quartier gai de Montréal seraient moins problématiques qu'à Trois-Rivières : « Ils ont chacun leurs bars, leurs places. [...] Il y a plusieurs clubs où les deux sont là puis [...] ça va bien à Montréal<sup>31</sup>. » La perception de ce témoin est peut-être attribuable au fait que les gais et lesbiennes visitant Montréal aient généralement chacun leurs bars et qu'ils aient le choix d'en fréquenter un mixte, évitant ainsi les conflits.

#### **4.4 LE RAPPORT DES GAIS ET LESBIENNES AU QUARTIER GAI DE MONTRÉAL**

La popularité du quartier gai de Montréal est grandissante et constitue en elle-même une limite importante au regroupement des homosexuels de la région de Trois-Rivières. En effet, ces derniers préfèrent souvent la fréquentation du Village aux sorties dans le milieu homosexuel trifluvien, afin de bénéficier du plus grand nombre de services offerts et pour y faire des rencontres. Comme le quartier gai de Montréal se situe à moins de 150 km de Trois-Rivières, cela facilite généralement les déplacements.

<sup>30</sup> Irène Demczuk et Frank W. Remiggi (dir.), *Sortir de l'ombre. Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, 1998, 409 p.

<sup>31</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

L'attrait du quartier gai de Montréal et sa proximité freinent la participation et l'implication de plusieurs homosexuels dans leur ville d'appartenance, Trois-Rivières. Hélène raconte : « Je connais des personnes [...] qui vont pas *veiller* à Trois-Rivières parce qu'elles vont sortir dans les bars à Montréal fréquemment. [...] Là-bas, il semble que [...] les personnes soient plus ouvertes, [...] qu'elles n'ont pas peur de se promener dans le quartier gai puis de [...] se faire identifier<sup>32</sup>. » Florent abonde dans le même sens : « La majorité de mes amis qui sortent encore, sortent soit à Québec, soit à Montréal parce qu'ici, ils trouvent que c'est ennuyant puis qu'il n'y a pas assez de monde [...], ou bien, [...] qu'il y a juste une catégorie d'âge. Ça fait que [...] quelqu'un qui a 40 ans et qui est tout seul, il aimerait ça rencontrer, mais c'est peut-être pas adapté [le bar] *La Station*<sup>33</sup>. »

La presque totalité des gais et lesbiennes interrogés entrevoient le quartier gai de Montréal comme un espace identitaire, alors qu'ils ne développent pas ce sentiment d'appartenance envers le milieu gai trifluvien. Les propos d'Évelyne illustrent bien ce sentiment : « C'est un sentiment d'appartenance, [...] tu es avec du monde comme toi. [...] Il n'y a pas de préjugés. Le monde [...] qui se tiennent là savent où ils sont puis [...] ils savent à quoi s'attendre<sup>34</sup>. » Il y a, par contre, des exceptions comme Gilbert qui pense que le Village s'apparente davantage à un ghetto : « Je me sens très mal dedans. [...] C'est une place où tu ne peux pas aller ailleurs [...] que dans l'endroit où l'on t'a confiné.

<sup>32</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>33</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>34</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

[...] J'aime pas ça du tout<sup>35</sup>. » Malgré tout, celui-ci visite le Village gai à l'occasion, soit trois ou quatre fois l'an, en particulier pour la vie culturelle.

**Tableau XII:**  
**Le Village gai de Montréal: espace identitaire ou ghetto?**

	Nbres	%
Espace identitaire	50	89.29
Ghetto	5	8.93
Ne sais pas	1	1.79
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Les homosexuels de Trois-Rivières fréquentent le quartier gai de Montréal pour divers motifs. Ils apprécient avant tout l'atmosphère de fête qui y règne et le sentiment de liberté qu'ils éprouvent. Benoît aime fréquenter le Village gai « parce qu'il y a bien du monde. [...] Il y a des clubs illimités. C'est gros. C'est immense. Il y a deux, trois milles personnes. [...] Il y a de la bonne musique<sup>36</sup>. » La plupart des répondants rapportent que la fréquentation du Village gai leur apporte une liberté d'action, qu'ils y sentent moins de pression sociale. « Le Village, raconte Florent, donne la permission de vivre sans cette espèce d'impression d'être observé ou jugé parce que tu as une certaine différence. [...] On le sent tout le temps qu'on n'est pas pareil<sup>37</sup>. » Selon Évelyne, le quartier gai c'est

<sup>35</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

<sup>36</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>37</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

aussi « un endroit où est-ce que tout est permis. [...] Tu peux te tenir par la main, il n'y a pas de problèmes. [...] Tu as le goût d'embrasser ta blonde, il n'y a pas de problèmes<sup>38</sup>. »

Perçu comme un milieu plus stimulant que Trois-Rivières, le Village gai de Montréal exerce un attrait en raison du nombre de lieux de rencontre homosexuels et de leur diversité. De l'avis des répondants, les activités offertes à Montréal deviennent très intéressantes et peuvent plaire à presque tous les types de personnes. Robert explique ce qui l'incite à fréquenter Montréal : « Je vais combler le vide premièrement à Montréal. [...] À Trois-Rivières, [...] il y a juste un bar. [...] Tandis que quand tu arrives à Montréal [...] en plein cœur de l'après-midi, tu as plein de petits cafés. [...] Tu t'assis tout seul à une table [...] et c'est presque impossible que quelqu'un ne te parle pas. [...] Puis si la personne le fait pas [...], tu le fais<sup>39</sup>. »

Le même portrait se dessine en ce qui a trait aux services. Ils sont perçus comme étant plus nombreux et plus variés qu'à Trois-Rivières.

Quand je te parle de facilité, dit Steve, ça va au-delà [...] d'associations, de quoique ce soit. [...] On parle juste au niveau problèmes quelconque de santé. Quel médecin ici ? On ne sait même pas s'il y en a qui ont une réalité gaie ou qui connaissent ça. [...] Quand tu arrives à Montréal, tu vas [au] centre des gais et lesbiennes. [...] Ils vont te référer à un psychologue qui connaît la réalité gaie. Ils vont te référer à un spécialiste. Ils vont te référer à un médecin. [...] Tu vas avoir des services [...] que l'on n'a pas ici. On n'a aucun service<sup>40</sup>.

<sup>38</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>39</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>40</sup> *Ibid.*

D'autres fréquentent le Village gai de Montréal dans le but de préserver leur anonymat. Laurent, qui est très impliqué au sein du milieu gai de Trois-Rivières, a peur d'y être reconnu pour des raisons professionnelles : « [À Montréal], tout le monde le sait [...]. Ils savent pas qu'est-ce qu'on fait dans la vie. [À Trois-Rivières], c'est plutôt pour ne pas perdre de contrat. [...] C'est ça que je ne veux pas<sup>41</sup>. » Évelyne renchérit : « [À Trois-Rivières], on est beaucoup plus limité. À Montréal, le monde s'en fout. C'est l'anonymat qui donne un coup de main<sup>42</sup>. »

C'est pourquoi plusieurs répondants aimeraient davantage bénéficier des services offerts à Montréal. Mais certaines limites leurs sont imposées notamment en raison de leur moyen financier, de leur disponibilité, de leur situation familiale et même parfois de leur âge. Notons toutefois que ces contraintes, en excluant les coûts relatifs au transport, peuvent aussi exister au sein du milieu homosexuel de Trois-Rivières. Malgré un accès relativement facile, la distance à parcourir afin d'avoir accès au Village peut devenir un obstacle pour certains gais et lesbiennes. Gilbert témoigne : « C'est à une heure et demie d'ici à peu près. [...] Je trouve ça long<sup>43</sup>. » Steve, quant à lui, fréquente rarement le quartier gai malgré le fait qu'il ait de la famille à Montréal et qu'il y ait déjà habité. Il allègue :

---

<sup>41</sup> Entrevue réalisée le 8 juin 2001.

<sup>42</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

<sup>43</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

Je me dis rencontrer, ça sert à quoi? [...] À part les baisers d'un soir. [...] Je reste à Trois-Rivières, puis ils restent à Montréal. [...] C'est déjà compliqué [de] rencontrer quelqu'un de Shawinigan. Surtout que moi, je travaille sur des horaires très irréguliers [...]. Je me dis que si le hasard fait que oui, ça se produit, mais courir après. [...] Si je ne réussis pas à trouver ici, on va laisser tomber<sup>44</sup>.

Aussi, le quartier gai et certaines manifestations homosexuelles comme le défilé de la fierté gaie et lesbienne représentent peu l'identité homosexuelle de l'ensemble des témoins. À ce propos, Florent affirme :

Je suis content qu'il y ait plus de visibilité parce que s'il y a un gros village puis qu'il y a plein de commerces, ça fait dire au monde [...] : "il y en a ben ! [...] Ça existe." Mais en même temps, ça donne une image un peu spéciale. [...] On n'est pas des travestis et on n'est pas les fesses à l'air sur un char allégorique [...] comme à la fierté gaie<sup>45</sup>.

C'est pourquoi d'autres répondants, comme Hélène, ont de la difficulté à s'identifier au quartier gai de Montréal :

Je pense qu'il y a plusieurs degré de personnes. Il y en a beaucoup [...] qui sont gaies puis on le sait pas. [...] Ils sont plus discrets. Ils peuvent aller se promener dans le quartier gai de Montréal, mais pas main dans la main, puis pas en veste de cuir puis tous les préjugés. [...] Puis il y en a d'autres, c'est à l'extrême. [...] C'est les baguettes en l'air. [...] Ils ont comme deux réalités, puis je pense que pour ma part, la réalité extrême fait en sorte que je me retire un peu parce que c'est trop. [...] Ça ne me représente pas. Je ne me sens pas du tout en lien avec ces personnes<sup>46</sup>.

En revanche, elle aime visiter le village pour le sentiment de liberté qu'il procure :

« J'aime ça aller dans le quartier. Je n'y vais pas souvent mais quand j'y vais, j'aime ça parce [...] qu'on dirait que je me sens plus à l'aise. [...] Je me dis les gens savent que

<sup>44</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>45</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>46</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

c'est le quartier gai. S'ils se promènent dans le quartier gai, ils doivent se douter qu'ils vont voir des personnes gaies<sup>47</sup>. »

De façon générale, les femmes semblent moins attirées par le quartier. La fréquence de leurs visites le prouve. En effet, elles fréquentent moins régulièrement le Village gai que la plupart des hommes. De quelques fois par année pour les femmes, la fréquentation du quartier peut aller jusqu'à une ou deux fois par mois pour les hommes. Les femmes semblent être présentes dans le Village gai autant qu'elles peuvent l'être au sein du milieu homosexuel trifluvien. Pour certaines d'entre elles, la fréquentation du quartier gai peut devenir intéressante dans la mesure où, comme Éveline le mentionne : « Il y a beaucoup moins de filles [à Trois-Rivières] [...] fait que c'est moins intéressant. [...] Je préfère qu'il y ait plus de filles [...] C'est logique<sup>48</sup> ! » Bref, si les femmes veulent faire de nouvelles rencontres, il est dans leur intérêt de fréquenter de tels lieux.

**Tableau XIII:**  
**La fréquence des visites dans le quartier gai de Montréal selon le sexe**

Fréquence	Hommes		Femmes		Total	
	Nbres	%	Nbres	%	Nbres	%
Au moins une fois par mois	11	32.35	2	14.29	13	27.08
Au moins une fois par 6 mois	13	38.24	5	35.71	18	37.50
Au mois une fois par année	5	14.71	1	7.14	6	12.50
Moins d'une fois par année	5	14.71	6	42.86	11	22.92
Total	34	100.00	14	100.00	48	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

<sup>47</sup> Entrevue réalisée le 10 avril 2001.

<sup>48</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.



Si on apprécie la fréquentation du Village gai de Montréal, on ne souhaite pas y demeurer pour autant. « Parce que j'aime ça ici [à Trois-Rivières], dit Steve. J'aime l'endroit parce que c'est plus tranquille, c'est plus petit. J'aime pas nécessairement l'atmosphère de Montréal. [...] C'est certain qu'au niveau de la communauté, ça serait un intérêt. Mais juste ça, c'est pas suffisant pour aller à Montréal <sup>49</sup> ». Julien, quant à lui, projetait d'aller vivre à Montréal avant de vivre en couple : « Avant [d'être avec mon conjoint], c'est là que je voulais aller [...] parce que [...] je me disais : "Écoutes, si tu veux en connaître à un moment donné" <sup>50</sup>. » Désormais, cette idée ne l'attire plus. Il préfère plutôt avoir le choix de fréquenter le Village gai : « Quand tu en as envie, tu y vas. Quand tu en n'as pas envie, tu y vas pas <sup>51</sup>. » Pour lui, le Village, en plus de la drague continuelle, « c'est 24 heures sur 24. Moi, à un moment donné, j'ai besoin de repos <sup>52</sup>. » Robert partage cette opinion :

Il y en a, à un moment donné, qui sortent du milieu parce qu'ils sont plus capables. [...] Parce qu'ils ont été trop dedans. Ils sont épuisés. C'est fou à dire, [...] mais il y a toujours quelque chose. [...] Le lundi, c'est dans un bar, le mardi, c'est dans un autre, le mercredi, c'est à côté. Fait que si tu veux, tu sors sept jours sur sept, puis tu passes sept nuits debout. [...] C'est l'enfer. Ça arrête pas. [...] C'est épuisant. [...] Tu te fatigues. Si tu ne te tannes pas, tu te fatigues <sup>53</sup>.

D'autres, comme Benoît, trouvent attirante l'idée d'habiter le Village gai de Montréal pour l'important bassin de population homosexuelle qui s'y trouve et pour les services existants. Cependant, il y voit tout de même plusieurs désavantages. Il raconte :

<sup>49</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>50</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

« Comme il y a bien du monde, quand tu te trouves un chum, [...] il n'y a pas grand monde de fidèle là-bas. [...] La plupart, c'est des couples ouverts. [...] Ici, tu as de la misère à rencontrer parce qu'il n'y a pas assez de monde puis là-bas tu rencontres, mais il y a comme trop de monde<sup>54</sup>. » Son opinion par rapport à l'instabilité du couple homosexuel reflète un sentiment répandu chez la plupart des témoins, même si rien ne prouve que c'est le cas, car il existe peu d'études sur la vie des couples homosexuels.

Une seule personne ayant participé à la recherche a fait preuve d'une réelle détermination à partir vivre à proximité du Village gai dans un avenir rapproché. Il s'agit d'Évelyne qui affirme : « Je finis mes études puis après j'y vois. [...] C'est sûr que je vais probablement pas m'installer dans le centre-ville. Ça coûte cher Montréal. [...] Mais je vais être pas loin<sup>55</sup>. » Elle pense cependant que si elle n'était pas lesbienne, elle partirait tout de même vivre à Montréal, car elle préfère le rythme de vie des grands centres urbains. Le cas d'Évelyne est une exception chez les femmes. Dans notre étude, rares sont aussi les hommes qui pensent ainsi. D'ailleurs, ceux qui le font sont un peu plus modérés et indécis par rapport à une telle décision.

**Tableau XIV:**  
**Vivre dans le quartier gai de Montréal ou ses abords**

	Nbres	%
Ont déjà eu l'idée d'y habiter	17	30.36
N'ont jamais eu l'idée d'y habiter	39	69.64
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

<sup>54</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>55</sup> Entrevue réalisée le 2 avril 2001.

Notons également que près de la totalité des répondants nous ont confié connaître au moins une personne projetant s'installer dans le quartier gai et ses abords. Gilbert mentionne : « Il y a beaucoup de jeunes qui quittent les petites campagnes ou les petites villes pour aller vivre à Montréal ou à Québec pour vraiment vivre leur homosexualité. Mais je pense que c'est plutôt une fuite parce qu'on peut vivre notre homosexualité dans notre patelin aussi<sup>56</sup>. » Dans un autre ordre d'idées, Benoît constate qu'il y a « bien du monde, [...] [qui] partiraient tout de suite, [s']ils avaient la même "job" à Montréal <sup>57</sup>. » Florent, pour sa part, connaît plutôt des gens qui ont décidé de passer aux actes : « J'en connais au moins trois qui trouvaient qu'il n'y avait pas moyen de rencontrer personne [ici]. Fallait toujours vivre en cachette, ils se sentaient épiés<sup>58</sup>. »

Malgré tout, Trois-Rivières occupe une place de choix quant à la popularité de son milieu homosexuel et ce, bien entendu, après la métropole. Benoît, qui a fréquenté les milieux homosexuels de plusieurs autres villes, affirme : « Je dirais que la meilleure place c'est à Montréal, après c'est Québec puis après ça, c'est Trois-Rivières<sup>59</sup>. » D'ailleurs, des gens de l'extérieur de Trois-Rivières fréquentent le milieu homosexuel trifluvien dans le but d'y nouer des liens, en particulier au bar *La Station*.

<sup>56</sup> Entrevue réalisée le 8 avril 2001.

<sup>57</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>58</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>59</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

#### 4.5 LA COMMUNAUTÉ GAIE DE MONTRÉAL ET SES RÉPERCUSSIONS

Le quartier gai de Montréal constitue donc un attrait important pour les gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des localités avoisinantes. Cependant, le sentiment d'appartenance développé par rapport au Village montréalais est rarement présent à Trois-Rivières. De même, il existe peu de signes et symboles homosexuels partagés et compris par les gais et lesbiennes de Trois-Rivières et ces manifestations ne sont pas perceptibles au sein de la population générale. Dominic fait ressortir un fait intéressant en parlant du milieu homosexuel de Trois-Rivières tout en faisant un parallèle avec la communauté homosexuelle montréalaise : « [À Trois-Rivières], c'est beaucoup moins tape à l'œil [...] parce qu'on se permettra pas autant de gestes. [...] C'est moins visible. Dans la rue, on voit pas plein de symboles [...] qui sont rattachés à l'homosexualité<sup>60</sup>. »

Dans cette dernière section du texte, nous cherchons à comprendre quelles sont les principales constituantes des communautés gaie et lesbienne de Montréal et à saisir ce qui engendre le sentiment d'appartenance au groupe. Cela nous permettra de voir, par la suite, pourquoi ce sentiment est moins présent à Trois-Rivières.

Comment définir une communauté? L'utilisation de cette notion suppose au préalable que les membres d'un groupe aient, d'une part, quelques points en commun et d'autre part, qu'ils puissent être distingués de façon significative par d'autres groupes<sup>61</sup>. Aussi, il est primordial de ne pas négliger l'aspect territorial, une des composantes

<sup>60</sup> Entrevue réalisée le 29 mars 2001.

<sup>61</sup> A. Cohen, *The symbolic construction of community*, London, Routledge, 1985, 226 p.

essentielles à la formation d'une communauté. Elle s'appuie sur la présence de lieux de sociabilité, de services, d'activités, voire d'une concentration des lieux de résidence<sup>62</sup>. Les répondants considèrent cet aspect comme extrêmement important.

La difficulté de rencontrer des individus vivant la même réalité est bien présente dans la région de Trois-Rivières. « Si ce n'est pas quelqu'un qui te présente quelqu'un, raconte Florent, [...] il y a plein de monde que tu connaîtras jamais [...] parce qu'il n'y a pas de moyens de rencontrer, de parler à du monde. C'est pas parce qu'il a l'air gai que je vais aller lui parler<sup>63</sup>. » Après réflexion, Florent ajoute d'un air persuasif : « C'est pas une communauté [...]. Il y a des petits groupuscules, des petits groupes un peu partout qui pourraient à un moment donné faire une communauté, mais il faudrait qu'il y ait des lieux de rencontre, des moyens de se rallier<sup>64</sup>. »

En revanche, les témoins perçoivent l'existence d'une telle communauté homosexuelle à Montréal. Elle est visible et s'enracine sur un territoire précis. Un sentiment d'appartenance à ces milieux se forme à travers divers lieux de sociabilité. Les manifestations publiques, comme le défilé de la fierté gaie et lesbienne, le prouvent. Kevin raconte : « Ici, il n'y a pas de solidarité [...]. À Trois-Rivières, tu vois pas ça. [...] La communauté gaie à Montréal, tu as tout, [...] les services, le Village gai [...], la

<sup>62</sup> S. O. Murray, « Components of gay community in San Francisco », *Gay Culture in America, Essays from the field*, Ed. Gilbert Herdt, Beacon Press, Boston, 1992, p.107-146.

<sup>63</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

<sup>64</sup> *Ibid.*

librairie, [...] tous les magasins que tu ne peux pas imaginer. Ils sont là [...] pour les gais. [...] Souvent les commerçants sont gais aussi.<sup>65</sup> »

Par la sociabilité qui s'y exprime et le sentiment qui en découle, les communautés homosexuelles deviennent un attrait important pour la plupart des gais et lesbiennes. Yves Jalbert, en traitant de l'étude de Leznoff et Westley<sup>66</sup>, affirme que :

La fonction première d'un groupe d'homosexuels est psychologique en ce sens qu'il procure un contexte social dans lequel l'individu peut trouver l'acceptation en tant qu'homosexuel et un soutien collectif pour ses comportements dits "déviant". Le groupe d'homosexuels procure le seul contexte social dans lequel l'homosexualité est normale, et ce, dans tous les sens du terme<sup>67</sup>.

La situation à Trois-Rivières coïncidant peu avec l'image que les témoins se font d'une communauté, ces derniers ont souvent tendance à comparer le milieu homosexuel trifluvien avec celui du Village gai de Montréal. Florent mentionne : « J'en connais plus que cent [personnes homosexuelles] [...] à qui je peux parler [à Trois-Rivières]. [...] Ça fait que ça se crée le réseau, mais il n'y a pas comme à Montréal un quartier qui est dédié [...] parce que c'est beaucoup plus petit<sup>68</sup>. » En effet, cette comparaison souffre particulièrement du fait que les gais et lesbiennes de Trois-Rivières ne sont pas concentrés sur un territoire donné, contrairement à d'autres communautés culturelles

<sup>65</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

<sup>66</sup> Maurice Leznoff et W.A. Westley, « The homosexual community », *Social Problems*, vol. 3, (1956), p.257-263.

<sup>67</sup> Yves Jalbert, *Processus de sortie, perception du risque face au sida et utilisation des services de santé chez de jeunes homosexuels âgés de 16 à 20 ans de Montréal*, Février 1998, p. 32, Thèse de doctorat en Santé publique, orientation-organisation des soins de santé, Université de Montréal.

<sup>68</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

(quartier gai de Montréal, quartier italien, etc.) qui se sont établies dans une aire géographique bien circonscrite. Ainsi, la visibilité et le nombre de lieux de sociabilité homosexuelle s'en trouvent limités. La dispersion à l'échelle du territoire peut constituer une limite importante au regroupement, le sentiment d'appartenance à un groupe étant plus difficilement viable.

Nous avons, tout de même, tenté de savoir si les gais et lesbiennes cherchent à s'approprier une partie du territoire trifluvien. Dans un premier temps, quelques hommes interrogés désignent le centre-ville de Trois-Rivières comme étant l'endroit où il existe une plus forte concentration des lieux de résidences homosexuelles. Laurent identifie quelques rues du centre-ville : « Proche du *Super C*. [rue] Sainte-Angèle, Sainte-Ursule. [...] Ça, c'est gai. C'est proche de *La Station* [rue Champflour] premièrement [...] puis c'est plein [d'homosexuels]. Mon doux Seigneur !<sup>69</sup> » La rue Notre-Dame est également ciblée par les témoins (voir carte 2 en annexe 9).

Généralement, ces individus habitent près du centre-ville pour des motifs assez variés. Des raisons financières sont souvent à la base du choix d'habiter le centre-ville. En effet, les logements, en raison de leur âge, y sont beaucoup moins dispendieux et souvent assez spacieux. Aussi, les répondants sans voiture privilégient l'établissement dans ce secteur qui se trouve à proximité de presque tous les services nécessaires. En particulier, des quelques lieux de rencontre gais (*La Station*, deux groupes d'entraide, le

---

<sup>69</sup> Entrevue réalisée le 6 juin 2001.

*parc portuaire*, etc.). « C'est sûr qu'ils [les homosexuels] sont plus au centre-ville, dit Robert, parce qu'il y en a beaucoup qui travaillent pas ou qui sont sur l'aide sociale. Donc, le centre-ville, c'est juste pour le côté pratique<sup>70</sup>. » Steve, qui réside au centre-ville, ajoute : « La plupart de ces gens-là que je connais, [...] n'ont pas d'auto. Donc, s'ils veulent être près du bar gai, [...] du seul lieu de rendez-vous des gais, ils restent dans ce coin-ci. Ils peuvent y aller à pied<sup>71</sup>. »

Des motifs socio-économiques sont souvent à la base du choix de se rapprocher du milieu homosexuel. Seul un petit nombre d'hommes habitent le centre-ville principalement pour cette raison (7/38). Laurent s'ajoutera bientôt à ce nombre, car il y emménagera sous peu. Donc, une distinction sociale existe aussi à cet égard. Les mieux nantis demeurent rarement dans ce secteur de la ville à moins d'y habiter un endroit privilégié ou d'y avoir un intérêt quelconque.

D'autres répondants, des étudiants pour la plupart, identifient un autre lieu privilégié par les homosexuels. Il s'agit des rues avoisinantes au CEGEP. Ce secteur est majoritairement habité par des étudiants provenant de différentes régions. Parmi ces jeunes, certains d'entre eux sont homosexuels et parviennent à se reconnaître, créant ainsi un réseau plus facilement repérable. Mais dans les faits, parmi les témoins, seulement deux jeunes homosexuels habitent près du CEGEP. Nous ne pouvons alors prétendre à l'existence d'une concentration des lieux de résidence homosexuelles, car le nombre

<sup>70</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

<sup>71</sup> *Ibid.*



d'individus en question s'avère limité et une fois les études terminées, ils quittent souvent ces logements en grande partie habités par des étudiants.

Dans l'ensemble, cependant, la plupart des répondants font valoir qu'il n'existe pas de concentration des lieux de résidence homosexuelles à Trois-Rivières. Pour Robert, une telle concentration serait « la naissance d'un regroupement à Trois-Rivières. Je me dis : "S'il peut y avoir un début, un bloc. Juste trois ou quatre appartements qui vont être essentiellement gai. [...] Ça va se multiplier."<sup>72</sup> »

**Tableau XV:**  
**La concentration des lieux de résidence**  
**homosexuelles à Trois-Rivières**

	Nbres	%
Il en existe une	14	25.00
Il n'en existe pas	39	69.64
Ne sais pas	3	5.36
Total	56	100.00

Sources: Compilation personnelle à partir de l'enquête orale et du questionnaire.

Les gais et lesbiennes de Trois-Rivières développent ainsi un sentiment d'appartenance éphémère et ponctuel au groupe étant donné l'absence de concentration territoriale. Ce sentiment occasionnel est observé, par exemple, lors des « Get Together » dont nous avons traité dans le chapitre précédent.

<sup>72</sup> Entrevue réalisée le 5 juillet 2001.

Reste le bar *La Station* qui demeure le principal endroit de regroupement des gais et lesbiennes. Il a une fonction de grand réseau dans lequel se développe un sentiment d'appartenance. Florent raconte : « Il y a plein de petits groupes, [...] mais il n'y a pas nécessairement tout le temps des liens. Les liens sont accidentels. [...] Le seul lieu, c'est *La Station*, puis ça aide pas non plus je pense à [...] ce que les gens s'affichent [...] parce qu'ils ne sont pas soutenus par rien<sup>73</sup>. »

Bref, les gais et lesbiennes de la région de Trois-Rivières forment, sur une base régulière, de petits groupes, mais ils ne parviennent pas à développer un sentiment d'appartenance collectif. Ils sont donc devant un choix. D'une part, créer de nouvelles possibilités facilitant leur regroupement et attirant ainsi un plus grand nombre de personnes fréquentant le milieu homosexuel de Trois-Rivières. Ce choix implique naturellement une certaine visibilité de leur groupe vis-à-vis de la population. D'autre part, continuer de vivre dans un certain anonymat, et ce, en privilégiant la fréquentation du Village gai de Montréal qui comble en partie le manque de ressources et le faible bassin de la population homosexuelle de Trois-Rivières.

\*\*\*

Tous ces facteurs ont nécessairement une incidence sur la formation d'un « nous » collectif fort à l'extérieur des grands centres comme celui de Montréal. Il est impossible,

---

<sup>73</sup> Entrevue réalisée le 4 avril 2001.

étant donné le morcellement et l'herméticité des groupes, de parler d'une identité collective cohésive à Trois-Rivières. Cependant, dans la région, il existe tout de même une identité collective éclatée qui s'exprime surtout à travers les réseaux d'ami(e)s homosexuel(le)s.

Nous avons perçu, par ailleurs, un désir tangible de la part des gais et lesbiennes de trouver les moyens de se regrouper. Cette volonté de pallier le manque de lieux de sociabilité et de bénéficier d'une vie sociale plus intense les amène à fréquenter le quartier gai de Montréal, par exemple. En particulier, parce que le sentiment d'appartenance procuré par la communauté n'est pas retrouvé dans le milieu homosexuel trifluvien.

## CONCLUSION

Examiner une collectivité homosexuelle vivant à l'extérieur des grands centres urbains, tel était l'objectif de ce mémoire. Pour ce faire, nous avons donné la parole à cinquante six (56) gais et lesbiennes qui ont accepté de rendre compte de leur expérience. L'enquête orale et le questionnaire nous ont permis de fournir un éclairage particulier sur le vécu d'un groupe d'homosexuels vivant à Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes.

Nous avons cherché à retracer le parcours de vie des répondants à partir d'un événement clé dans leur vie : le «coming out»<sup>1</sup>. La prise de conscience de l'homosexualité et sa révélation ont été brièvement étudiée dans le but de comprendre les mécanismes de l'identité individuelle et collective et de les mettre en relation avec les réactions de l'entourage immédiat et élargi. Il en ressort qu'ils influent sur la capacité de l'individu d'affirmer son orientation sexuelle et donc de s'intégrer à un groupe de pairs.

De façon parallèle, les gais et lesbiennes bénéficient de quelques lieux et occasions de rencontre leur étant spécifiquement dédiés. Ces derniers leur permettent de se réunir à l'abri du regard des autres. Bien que significative, la fréquentation de ces types de lieu de sociabilité est tout de même assez limitée, surtout dans le cas des groupes d'entraide. Des motifs comme la dynamique des groupes, les groupes d'âges ciblés ou le sexe des participants sont à considérer. Dans un tel contexte, la cohésion du groupe est

---

<sup>1</sup> Rappelons que deux répondants n'ont pas fait leur « coming out ».

difficile. Le bar homosexuel, assujéti aux mêmes contraintes, répond davantage au besoin de se regrouper quotidiennement de la plupart des individus. Ce lieu est privilégié par les gais et lesbiennes malgré les commentaires négatifs qu'ils en disent. Les caractéristiques liées à ce type d'établissement ne conviennent pas à toutes les personnes homosexuelles qui le fréquentent.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons constaté qu'il existait des lieux ouverts à tous et à l'intérieur desquels les homosexuels pouvaient faire des rencontres et retrouver un minimum de liberté. Ces lieux comme les bars «straight» destinés à la population générale sont importants surtout pour ceux qui sont plus avancés dans leur cheminement d'affirmation car ils ont développé un réseau de connaissances plus substantiel.

L'isolement est donc assez grand chez les homosexuels de Trois-Rivières. Pour eux, un des bons moyens de le contrer, depuis quelques années, c'est le clavardage. Pour la plupart, Internet s'avère une bonne façon de rencontrer des pairs. Les sites trifluviens sont privilégiés car les gais et lesbiennes veulent connaître des gens de la place et favoriser ainsi la création de liens plus durables. Les jeunes utilisent davantage Internet et développent des réseaux d'ami(e)s ou de connaissances importants. Les individus en quête d'amour sont par contre déçus et vivent un véritable désenchantement face au clavardage.

Ces conclusions nous ont amenée à nous interroger sur les limites inhérentes à la fréquentation du milieu homosexuel. La rareté des lieux et des occasions de rencontre, de même que l'existence d'un seul bar homosexuel comme lieu de sociabilité quotidien, freinent la participation des gais et lesbiennes. Plusieurs personnes homosexuelles nous ont dit qu'ils ne se reconnaissaient pas dans ce type d'établissement. Ils préféreraient, par exemple, des lieux de rencontre plus calmes et plus conviviaux. De plus, la division interne entre les gais et lesbiennes et l'herméticité du groupe en découragent plusieurs. Les individus fréquentant le milieu homosexuel se renouvellent peu et selon leurs caractéristiques, ils sont étiquetés et classifiés comme faisant partie d'un type de groupe spécifique. Le groupe formé par les gais et lesbiennes est donc hétérogène et fragmenté. La vision idéalisée que les gais et lesbiennes de Trois-Rivières ont du Village gai de Montréal y est aussi pour beaucoup dans l'absence d'unité au sein du groupe. Pour eux, les sorties dans le Village représentent de grandes occasions où la sociabilité est au rendez-vous. Ils privilégient donc ces sorties au détriment de celles dans le milieu homosexuel trifluvien.

La situation observée à Trois-Rivières est différente de celle de Montréal, notamment en ce qui a trait aux aspects territoriaux. L'absence de quartier approprié par les gais et lesbiennes, de concentration de leurs lieux de résidence rend moins visible l'homosexualité dans la région. En ce sens, nous pouvons penser que le fait de vivre à l'extérieur d'un grand centre urbain affecte indirectement les gais et lesbiennes qui y

vivent. Nous pensons également qu'il existe une distinction entre les villes moyennes comme Trois-Rivières et les petites localités environnantes.

Comment expliquer que le groupe des gais et lesbiennes soit si peu cohésif à Trois-Rivières? Mis à part ce que nous venons d'exposer, la crainte du jugement est notre principal argument. Plusieurs homosexuels craignent le regard des autres et préfèrent vivre dans l'anonymat. De ce fait, ils choisissent de ne pas s'exposer dans des lieux publics. Nous remarquons que les femmes sont beaucoup plus discrètes que les hommes à ce niveau. Plus que le fait d'avoir des enfants ou d'en souhaiter, les femmes adhèrent moins au rythme de vie nocturne que les hommes par leurs choix de vie. La stabilité du couple féminin dans notre étude est d'ailleurs révélatrice d'un désir d'équilibre. Le fait d'être en couple ralentit aussi la fréquentation des lieux homosexuels et la quête de sociabilité. Une autre distinction peut être faite par rapport à l'âge. En effet, les jeunes hommes célibataires recherchent davantage les sorties dans les bars dans le but de créer des liens extérieurs et complémentaires au groupe d'ami(e)s quand il est présent. Ils s'exposent ainsi plus régulièrement aux yeux de la population.

Si les gais et lesbiennes de Trois-Rivières s'identifient peu au groupe qu'ils constituent, ils ont tout de même le sentiment d'appartenir à un plus grand groupe : celui des homosexuels. Le fait de vivre la même réalité quotidienne par rapport à leur orientation les rapproche.

L'utilisation de l'enquête orale a permis de lever un coin de voile sur la réalité homosexuelle à Trois-Rivières. Il reste beaucoup à faire et de nombreuses questions demeurent sans réponses. La situation particulière des lesbiennes, notamment, reste largement méconnue. L'analyse de la littérature savante l'avait d'ailleurs confirmé. La faible représentation des femmes dans ce mémoire n'a pas permis d'approfondir le sujet. Il aurait été intéressant de faire ressortir davantage les particularités liées à leur mode de vie.

Plus généralement, nous croyons qu'il aurait été pertinent de traiter de la perception de la population par rapport à l'homosexualité. Ce travail nécessiterait la réalisation de quelques autres entrevues, et ce, parmi différents groupes de témoins. D'autres recherches pourraient éventuellement lier les résultats de nos travaux avec cette avenue possible.



## **Bibliographie**

### **Sources**

#### **Sources écrites**

- 48 questionnaires remplis par des gais et lesbiennes de la région de Trois-Rivières (présentés en annexe).
- Les Archives de l'Association des femmes gaies de la Mauricie.
- Les Archives de la Ville de Trois-Rivières.

#### **Sources orales (présentées en annexe)**

- 21 entrevues avec des gais et lesbiennes de la région de Trois-Rivières
- 6 entrevues avec les responsables des organismes et des groupes d'entraide

### **Ouvrages**

#### **Ouvrages généraux**

##### **1. Ouvrages de référence**

*Distances routières 1997-1998*, Ministère des transports, Québec, Les publications du Québec, 1997, 150 p.

DURAND, Jean-Pierre et Robert WEIL, *Sociologie contemporaine*, Paris, Vigot, 1989, 644 p.

CASTANEDA, Marina, *Comprendre l'homosexualité*, Paris, Éditions Robert Laffont, 1999, 347 p.

GRAFMEYER Y. et I. JOSEPH (pres.), *Naissance de l'écologie urbaine*, Paris, Aubier, 1984, (réédition [1990]), 377 p.

GURVITCH, Georges, *Les cadres sociaux de la connaissance*, Paris, Presses Universitaires de France, 1966, 313 p.

KINSEY, Alfred C., *Le comportement sexuel de l'homme*, Paris, Éditions du Pavois, 1948, 1020 p.

SIMON, Pierre-Jean, *Histoire de la sociologie*, Presses universitaires de France, 1991, 522 p.

## 2. Méthodologie

BLANCHET, Alain, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Paris, Borduas, 1987, 197 p.

BLANCHET, Alain et Anne GOTMAN, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris, Éditions Nathan, 1992, 125 p.

GHIGLIONE, Rodolphe et Benjamin MATALON, *Les enquêtes sociologiques. Théories et pratiques*, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Les Éditions Armand Colin, 1998, 301 p.

## 3. Monographies

BOLTANSKI, Luc, *La formation d'un groupe social*, Paris, Les Éditions de Minuit, 523p.

BOZON, Michel, *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province. La mise en scène des différences*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1984, 300 p.

LESAGE, Marc, *Microcité, Enquête sur l'amour, le travail et le sens de la vie dans une petite ville d'Amérique*, Montréal, Fides, 1997, 243 p.

## Ouvrages spécialisés

### 1. Développement des études gaies et lesbiennes

DORAIS, Michel, « La recherche des causes de l'homosexualité : Une science-fiction? » dans Michel DORAIS, Danel WELZER-LANG et Pierre DUTEY (dir), *La peur de l'autre en soi. Du sexisme à l'homophobie*, Montréal, VLB Éditeur, 1994, p. 92-146.

GOODWIN, Joseph, P., *More man than you'll ever be, Gay folklore and acculturation in middle America*, Bloomington, Indiana University Press, 1989, 122 p.

PLUMMER, Kenneth, « Speaking its name : Inventing a lesbian and gay studies », dans *Modern homosexualities : Fragments of lesbian and gay experience*, New York, Routledge, 1992, p. 3-25.

## 2. Communauté et mode de vie

ADAM, Barry D., *The Rise of Gay and Lesbian Movement*, Boston, Twayne Publishers, 1987, 203 p.

CALVAILHES, Jean, Pierre DUTEY et Gérard BAC IGNASSE, *Rapport gai, Enquête sur les modes de vie homosexuels en France*, Paris, Persona, 1984, 277 p.

CHAMBERLAND, Line, *Mémoires Lesbiennes*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 1996, 285 p.

CHAUNCEY, Georges, *Gay New York, : Gender, Urban culture and the making of the gay male world*, New York, Basic Book, 1994, 478 p.

COHEN, A., *The symbolic construction of community*, London, Routledge, 1985, 226 p.

DEMCZUK, Irène et Frank W. REMIGGI, *Sortir de l'ombre, Histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*, Montréal, VLB éditeur, 1998, 409 p.

DREUILHE, Emmanuel, A., *La société invertie ou les gais de San Francisco*, Montréal, Flammarion, 1979, 323 p.

DUBERMAN, Martin, Martha VICINUS et George CHAUNCEY jr., « Introduction » dans *Hidden from history, Reclaiming the gay and lesbian past*, New York, New american library, 1989, p. 1-8.

GIRARD, Jacques, *Les mouvements homosexuels en France 1945-1980*, Paris, Syros, 1981, 190 p.

GODIN, Gaston et Al., *Enquête québécoise Entre hommes 91-92. Les comportements sexuels et l'environnement social des hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes*, COCQ-SIDA, 1993, 49 p.

HIGGINS, Ross, *De la clandestinité à l'affirmation, Pour une histoire de la communauté gaie montréalaise*, Québec, Comeau et Nadeau, 1999, 165 p.

MARTEL, Frédéric, *Le rose et le noir : les homosexuels en France depuis 1968*, Paris, Seuil, 1996, 449 p.

MURRAY, S. O., *Components of gay community in San Francisco, Gay culture in America*, Essays from the field, Ed. Gilbert Herdt, Boston, Beacon Press, 1992, p.107-146.

TEAL, Donn, *The Gay Militants*, New York, Stein & Day, 1971, 355 p.

VAN DRIEL, Barry et Bram P. BUNK, *Variant lifestyles and relationships*, Californie, Sage publications, 1989, 159 p.

### 3. La stigmatisation sociale de l'homosexualité

BOURDIEU, Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998, 142p., Collection « Liber ». En particulier l'annexe intitulé « Quelques questions sur le mouvement gai et lesbien ».

DORAIS, Michel et Simon Louis LAJEUNESSE (collab.), *Mort ou fif, la face cachée du suicide chez les garçons*, Montréal, VLB éditeur, 2000, 110 p.

MÉNARD, Guy, « La communauté gaie : accomplissement ou arraisonnement-du désir homosexuel? » Dans CORTEN, André et Marie-Blanche TAHON (dir), *La radicalité du quotidien : communauté et informatique*, Montréal, VLB éditeur, 1987, p. 99-118.

SÉGUIN, Marie-Thérèse et Louis RICHARD (dir), *Homosexualités et tolérance sociale*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1988, 194 p.

### 4. L'identité

HIGGINS, Ross, « Identités construites, communautés essentielles : De la libération gaie à la théorie queer » dans LAMOUREUX, Diane (dir), *Les limites de l'identité sexuelle*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1998, p. 109-133.

KAËS, René, *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Paris, Dunod, 1998, 258p.

MAROUF, Nadir, *Identité-Communauté*, Paris, L'Harmattan, 1995, 222 p.

MOESSINGER, Pierre, *Le jeu de l'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, 171 p.

MUCCHIELLI, Alex, *L'identité*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002, 127 p., Collection « Que sais-je? »

TAJFEL, Henri, *Human groups and social categories*, New York, Cambridge University Press, 1981, 369 p.

VINSONNEAU, Geneviève, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Paris, Les Éditions Armand Colin, 1999, 248 p.

## 5. Les réseaux

BERKOWITZ, Stephen David, *An Introduction to structural Analysis*, Toronto, Butterworths, 1982, 243 p.

CARPIN, Gervais, *Le réseau du Canada : étude du mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France (1628-1662)*, Paris, Éditions Septentrion, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2001, 552 p.

DEGENNE, Alain et Michel FORSÉ, *Les réseaux sociaux*, Paris, Les éditions Armand Colin, 1994, 288 p.

FORTIN, Andrée et David ROMPRÉ, *La sociabilité urbaine au Saguenay : vie associative, solidarités et dynamique communautaire*, Chicoutimi, Centre interuniversitaire de recherches sur les populations (SOREP), 1993, 147 p.

LEINHARDT, Samuel (ed), *Social Networks. A developing Paradigm*, New York, Academic Press, 1977, 465 p.

LEMIEUX, Vincent, *Les réseaux d'acteurs sociaux*, Paris, Presses universitaires de France, 1999, 146 p.

LEMIEUX, Vincent, *À quoi servent les réseaux sociaux?*, Québec, Les éditions de l'IQRC, 2000, 109 p.

MEISTER, Albert, *La participation dans les associations*, Paris, Éditions ouvrières, 1974, 274 p.

## 6. Culture et territoire

FRÉMONT, Armand, *La région : espace vécu*, Paris, Flammarion, 2<sup>ième</sup> édition, 1999, 288 p.

MCNICOLL, Claire, *Montréal : une société multiculturelle*, Paris, Belin, 1993, 317 p.

## Articles et brochures

### 1. Méthodologie

BERTAUX, Daniel, « L'approche biographique. Sa validité méthodologique, ses potentialités. » *Cahiers internationaux de sociologie*, vol.LXIX, no.69 (juillet-décembre 1980), p. 197-225.

## 2. Le développement des études gaies et lesbiennes

CHAMBERLAND, Line, « Du fléau social au fait social. L'études des homosexualités », *Sociologie et sociétés*, vol. XXIX, no.1, (1997), p.5-20.

EPSTEIN, Steven, « Gay politics, Ethnic Identity : The limits of social constructionism », *Socialist Review*, 93/94, (mai-août 1987), p. 9-54.

ESCOFFIER, Jeffrey, « Generations and paradigms : Mainstreams in lesbian and gay studies », *Journal of homosexuality*, vol.24, no.1 et 2, (1992), p. 7-26.

## 3. Communauté et mode de vie

AUDY, Sylvie, « Pourquoi un « village gai »? », *Homo Sapiens*, vol.1, no.5, (mars 1994), p. 8.

BANKS, John, « Pourquoi habitez-vous le village de l'est », *Sortie*, no. 16, (avril 1984), p. 20.

CHAYER, Roger-Luc, « Le village selon les villageois et trente ans dans le village », *RG*, (août 1996), p. 22-23.

DEMCZUK, Irène, « À l'ombre du grand frère : être lesbienne, une réalité méconnue », dans *Association pour la santé publique du Québec, Actes du forum sur la santé gaie : Au delà de l'orientation sexuelle*, Montréal, (27-28 oct. 1994), p. 11-20.

« Dossier anniversaire : dix ans de militantisme gai », *Le Berdache*, no. 20, (mai 1981), p.43-54.

« Dossier : Comprendre l'homosexualité », *Psychologies*, no. 113, (octobre 1993), p. 22-45.

DUHAIME, Jacques, « Le village rose », *L'actualité*, (1996), p. 68-76.

GUAY, Françoise, « Être lesbienne quotidiennement », *Vie ouvrière*, no. 229, (mars-avril, 1991), p. 22-25.

HIGGINS, Ross, « Pour et par les gais du Québec », *Sortie*, (février 1985), p. 24-25.

LEZNOFF, Maurice et W. A. WESTLEY, « The homosexual community », *Social Problems*, vol.3, (1956), p. 257-263.

LICATA, Salvatore J., « The Homosexual Right Movement in the United States: A traditionally overlooked Area of American History », *Journal of Homosexuality*, vol. 6 no.1/2, New York, The Haworth Press, (Automne/hiver 1981), p. 161-189.

POLLACK, Michael, « L'homosexualité masculine ou : le bonheur dans le ghetto? », *Communications*, no.35, (1982), p. 37-51.

REMIGGI, Frank, « Lesbiennes et gais dans la cité », *Orientations*, (août 1998), p. 10-13.

REMIGGI, Frank, « Le village : Un phénomène récent dans l'histoire gaie et lesbienne de Montréal », *Le grand jaune*, vol.1, no.4, (février 1993), p. 8-9.

RICARD, Nathalie, « À la recherche de mère lesbiennes », *Revue Treize*, vol. 11, no. 4, (hiver 1995), p. 21-24.

ROGER, A.D., « Station village gai », *RG*, (novembre 1995), p. 6.

ROUSSEL, Yves, « Le mouvement homosexuel français face aux stratégies identitaires », *Les temps modernes*, no. 582, (mai-juin 1995), p.85-108.

*Théoros, Revue de recherche en tourisme*, « Le tourisme des gais et lesbiennes », vol.19, no.2, (été 2000), 64p.

#### 4. L'identité

BERNSTEIN, Mary, « Celebration and suppression : The strategic uses of identity of the lesbian and gay movement », *American journal of sociology*, vol.103, (novembre 1997), p. 531-565.

GARNEAU, Brigitte, et Roger-Daniel LABERGE, « Les « fourrés » de la science, Homosexualité masculine, Perspectives théoriques et anthropologiques », *Anthropologie et sociétés*, vol. 2, no. 2, (1978), p. 73-106.

RICH, Adrienne, « La contrainte à l'hétérosexualité ou l'existence lesbienne », *Questions féministes*, Paris, Éditions Tierce, no. 1, (mars 1981), p. 15-43.

SISBANE, Fanen et Azzi Assaad ELIA (Robert Schuman Centre), *Identités collectives et tolérance de la différence dans les relations entre groupes sociaux*, European University Institute, EVI working papers of the Robert Schuman Centre, no. 2001\4, 2001, Mediterranean Programme Series, 29p.

## 5. Les réseaux

BOURDIEU, Pierre, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no. 31, (1980), p. 2-3.

CASALEGNO, Federico et Andrea KAVANAUGH, « Autour des communautés et des réseaux de télécommunications », *Sociétés, Revue des sciences humaines et sociales, Technocommunautés*, no.59, 1998, p. 59-76.

CHOQUET, Olivier, « Les sorties : une occasion de contacts », *Économie et Statistiques*, no.214, (1988), p. 8-15.

DEGENNE, Alain, « Sur les réseaux de sociabilité », *Revue française de sociologie*, vol. XXIV, (1983), p. 109-118.

GODBOUT, Jacques, « Individu au réseau social », *Possibles*, (printemps-été 1997), p.206-214.

JULIEN, Danielle et Élise CHARTRAND, « Intégration du couple gai et lesbien dans son réseau social et ajustement conjugal », *Sciences et comportement*, vol. 25, no. 1, (1996), p. 39-54.

LAZEGA, Emmanuel, « Analyse de réseaux et sociologie des organisations », *Revue française de sociologie*, vol.35, no.2, (avril, juin 1994), p. 293-320.

LEMARCHAND, Guy, « Structures de sociabilité et société », *La pensée*, no.244, (mars-avril 1985), p. 111-119.

MEHL, Dominique, « Culture et action associative », *Sociologie du travail*, no.1, (1982), p. 24-42.

PARADEISE, Catherine, « Socialité et culture de classe », *Revue française de sociologie*, vol.XXI, no.4, (1980), p. 571-597.

## 6. Culture et territoire

DI MÉO, Guy, « Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales », *Cahiers de géographie du Québec*, vol.43, no.118, (avril 1999), p. 75-93.

FRÉMONT, Armand, « Recherches sur l'espace vécu », *L'espace géographique*, no. 3, (1998), p.231-238.



JEWSIEWICKI, Bogumil et Jocelyn LÉTORNEAU, « Constructions identitaires : questionnements théoriques et études de cas », *Actes du célat*, no.6, (mai 1992), p. 126-137. En particulier la partie : « L'espace comme localisation et identification ».

SÉNÉCAL, Gilles, « Les villages de la ville », dans BOIVIN, Robert et Robert COMEAU (dir), *Montréal : L'oasis du nord*, Paris, Autrement, no.62, (1992), p. 93-104, Série monde, H.S.

VIEILLARD-BARON, Hervé, « Le ghetto, un lieu commun, impropre et banal », *Annales de la recherche urbaine*, no.49, (1990), p. 13-22.

## 7. Autres

DORAIS, Michel, Irène DEMCZUK et Bill RYAN (coll.), *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité, intervenir dans le respect de la diversité des orientations sexuelles*, Programme de formation, Ministère de la santé et des services sociaux, Centre de coordination sur le sida, 1997, 168 p.

Feuillet concernant les revendications de la marche des femmes.

*Le projet JOHSE (Jeunes d'orientation homosexuelle sains et épanouis)*, préparé par Guy Milette, intervenant psychosocial au CLSC Les Forges de Trois-Rivières.

## Mémoires et thèses

DUPUIS, Isabelle, *Mémoire commune, mémoire collective : le cas de la grève de Louiseville 1952-1953*, 2001, 157 p., Mémoire de maîtrise en Études Québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.

GUINDON, Jocelyn M. *La contestation des espaces gais au centre-ville de Montréal depuis 1950*, 2001, 240 p., Thèse de doctorat en géographie, Université McGill.

HIGGINS, Ross, *Sense of Belonging : Pre-Liberation Space, Symbolics and Leadership in Gay Montreal*, Montréal, 1997, 445 p., Thèse de doctorat en anthropologie, Université McGill.

JALBERT, Yves, *Processus de sortie, perception du risque face au sida et utilisation des services de santé chez de jeunes homosexuels âgés de 16 à 20 ans de Montréal*, 1998, 381 p., Thèse de doctorat en santé publique, orientation-organisation des soins de santé, Université de Montréal.

LEZNOFF, Maurice, *The homosexual in Urban Society*, Montréal, 1954, 229 p., Mémoire de maîtrise en sociologie, Université McGill.

NOËL, Roger, *Pratiques politiques et formation de l'identité gaie au Québec : l'expérience du groupe homosexuel d'action politique (1975-1976)*, 1993, 208 p., Mémoire de maîtrise en science politique, Université du Québec à Montréal.

ROUSSEAU, Yvan, *Vie associative et rapports sociaux : le cas de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie 1934-1975*, 1987, 288 p., Mémoire de maîtrise en Études Québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.

TREMBLAY, Martine, *Les rituels du mariage dans la vallée du Haut-Richelieu au XXième siècle, indicateurs de la différenciation sociale et marqueurs culturels*, 1998, 326p., Thèse de doctorat en Études Québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.

## ANNEXE 1

### Affiche

# Recherche de répondants

Dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en Études Québécoises, je réaliserai des entrevues individuelles afin d'éclairer la réalité homosexuelle « en région ».

Je suis donc à la recherche d'informateurs/d'informatrices gais et lesbiennes de tout âge habitant la région du grand Trois-Rivières.

Pour plus d'informations à ce sujet, communiquez avec Roxanne par courriel à [Roxanne\\_Martin@uqtr.quebec.ca](mailto:Roxanne_Martin@uqtr.quebec.ca) ou téléphonez au \*\*\*-\*\*\*\*. Anonymat garanti.

Merci de votre précieuse collaboration.

## **ANNEXE 2**

### **Plan d'entrevue : La réalité homosexuelle à Trois-Rivières et dans les localités environnantes**

L'entrevue est réalisée par :

Le lieu de l'entrevue :

La date de l'entrevue :

#### **Les informations familiales et socio-économiques**

Le nom et le prénom du répondant :

L'âge et/ou la date de naissance du répondant :

Le lieu de résidence actuelle du répondant (adresse complète) :

Le métier ou la profession actuelle du répondant :

Le niveau de scolarité du répondant :

L'état civil du répondant (célibataire, couple) :

#### **Les relations hétérosexuelles**

J'aimerais que vous me racontiez vos expériences hétérosexuelles si vous en avez déjà eues.

**Dans le cas où il y a eu des expériences hétérosexuelles :**

Combien de temps cette ou ces relation(s) ont-t-elle(s) duré?

Lors de cette ou ces relation(s), aviez-vous pris conscience du fait que vous étiez attirés par les personnes de même sexe?

**Les enfants**

Est-ce que vous avez des enfants?

Si oui :

Avez-vous la garde de votre ou vos enfant(s)?

À quelle fréquence?

Votre ou vos enfants étai(en)t-il(s) issu(s) d'une relation hétérosexuelle ou homosexuelle (adoption)?

Pour vous, quelle était l'importance d'avoir des enfants?

Pensez-vous que le fait d'avoir des enfants ou même de vouloir des enfants a retardé l'affirmation de votre homosexualité?

**La prise de conscience homosexuelle**

À quel âge et dans quelles circonstances avez-vous pris conscience que vous étiez d'orientation homosexuelle?

Comment s'est déroulée la prise de conscience de votre homosexualité?

**Le « coming out » (processus de sortie)**

Actuellement, avez-vous fait votre « coming out »?

Si oui :

À quel âge avez-vous fait votre « coming out »?

Qu'est-ce qui vous a incité à faire votre « coming out »?

Au moment de votre « coming out », à qui vous êtes vous confié en premier et pourquoi?

Après avoir révélé votre homosexualité une première fois, est-ce que l'affirmation de votre orientation sexuelle s'est accélérée?

Est-ce que l'affirmation de votre homosexualité s'est déroulée de la manière dont vous l'espériez?

Actuellement, est-ce que vous affirmez votre homosexualité seulement auprès de vos proches ou dans tous les milieux de votre vie comme au travail, dans les activités sportives, etc?

Au moment de votre « coming out », dans quelle région habitez-vous?

Croyez-vous que l'endroit (milieu géographique et social) dans lequel vous habitez à cet époque a facilité, retardé ou n'a eu aucun effet sur votre « coming out »?

## **La perception sociale de l'homosexualité**

### **La famille et les proches**

Avant d'affirmer votre homosexualité, les commentaires entendus dans votre entourage étaient-ils positifs ou négatifs?

Est-ce que vous anticipiez les réactions de votre entourage par rapport à votre orientation sexuelle?

Si oui, vos craintes ont-elles eu des effets négatifs?

Durant le processus du « coming out », quels ont été vos sentiments par rapport au fait de ne pas être en mesure d'affirmer votre homosexualité à vos proches, à vos ami(e)s?

Finalement, comment vos proches et vos ami(e)s ont-ils réagi quand vous leur avez révélé que vous étiez gai ou lesbienne?

-Parent(s)

-Frère(s)/sœur(s)

-Famille élargie

-Ex-conjoint(es)

-Enfant(s)

-Ami(e)s

Est-ce que certaines de vos relations familiales ou amicales ont pris fin suite à l'affirmation de votre orientation sexuelle?

Comment s'est déroulée la première rencontre de vos proches et/ou de vos ami(e)s avec votre premier(ère) amoureux ou amoureuse?

Est-ce que vous pouvez manifester votre affection pour un(e) partenaire devant la famille ou les ami(e)s comme vous le feriez si vous étiez un couple hétérosexuel?

Si vous n'exprimez pas votre affection pour un(e) partenaire devant la famille et/ou les ami(e)s, est-ce par choix?

Actuellement, est-ce que vous pouvez dire que votre entourage comprend votre réalité et vous accepte en tant qu'homosexuel?

### **La société**

Dans la société en général, vous sentez-vous accepté?

Est-ce que vous subissez ou avez déjà subi de la discrimination dans votre milieu de vie? (au travail, sur la rue, etc.)

À Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes, lorsque vous êtes sur la rue avec votre partenaire, est-ce que vous vous sentez libre de vos gestes? Est-ce que vous pouvez, par exemple, vous promener main dans la main ou montrer quelques signes d'affectivité sans vous sentir jugé?

Y-a-t-il une distinction à faire entre la situation à Trois-Rivières et les environs?

Dans la région de Trois-Rivières, existe-t-il certains endroits où vous vous sentez plus libre d'affirmer votre orientation sexuelle? (lieux de rencontres, quartiers, etc.)

Toujours dans la région de Trois-Rivières, existe-il certains endroits où, à l'inverse, vous vous sentez jugé en tant qu'homosexuel?

Comment pensez-vous que la population de Trois-Rivières et des environs considère les gais et lesbiennes?

Croyez-vous qu'à Trois-Rivières le niveau d'acceptation de l'homosexualité est plus grand que dans le reste de la région?

Auriez-vous une idée pour faciliter l'intégration des personnes homosexuelles qui ne s'affirment pas publiquement dans le milieu trifluvien par crainte d'être jugé?

### **Les organismes et les groupes d'entraide**

Est-ce que vous avez eu recours à certains organismes ou groupes d'entraide pour vous guider au cours de votre « coming out » ou pour tout autres problèmes relatifs à l'homosexualité?

Est-ce que vous pouvez identifier les organismes et les groupes d'entraide que vous connaissez et qui vous sont accessibles dans la région de Trois-Rivières?

Par quel moyen l'identification des organismes et des groupes d'entraide a été possible?

- Publicité \ Quel genre de publicité?
- Bouche à oreille
- Sensibilisation, etc.

D'après votre perception, est-ce que vous considérez que les organismes et/ou les groupes d'entraide sont en nombre suffisant et conviennent aux besoins des gais et lesbiennes de la région de Trois-Rivières?

**Si vous avez consulté un organisme ou un groupe d'entraide :**

Quels sont les organismes et/ou les groupes d'entraide que vous avez consultés?

Les organismes et/ou les groupes d'entraide consultés étaient-ils situés dans la région de Trois-Rivières? Si non : Dans quelle région étaient-ils situés?

Pourquoi avoir choisi cet organisme et/ou ce groupe d'entraide?

Brièvement, pourquoi avez-vous pris la décision de consulter un organisme ou de participer à des rencontres d'échange?

Comment s'est révélé cette expérience ? Vous êtes-vous senti en confiance?

Les organismes et/ou les groupes d'entraide auxquels vous avez eu recours ont-ils été en mesure de vous donner les outils nécessaires pour vous guider dans votre cheminement?

Les organismes et/ou les groupes d'entraide consultés ont-ils convenu à vos besoins?

**Si vous n'avez jamais consulté d'organismes et/ou de groupes d'entraide :**

Pourquoi ne vous est-il jamais arrivé de consulter un organisme ou de participer à un groupe d'entraide?

### **Les bars « straight »**

Est-ce que vous fréquentez les bars « straight »?

Si oui :

À quelle fréquence visitez-vous les bars « straight »?

Pour quelles raisons fréquentez-vous les bars « straight »?

Pour vous, les bars « straight » répondent à quels besoins?



Est-il possible de faire des rencontres homosexuelles dans les bars « straight »? Qu'en est-il pour vous?

**Si non :**

Y-a-t-il une raison particulière pour laquelle vous ne fréquentez pas les bars « straight »?

### **Les bars destinés à une clientèle homosexuelle**

Quels sont les bars destinés exclusivement à une clientèle homosexuelle à Trois-Rivières et dans les environs? (historique)

Parmi ces bars destinés exclusivement à une clientèle homosexuelle, lesquels sont des lieux de rencontre mixtes (gai et lesbienne)? Aborder la mixité dans les bars.

Devrait-il y avoir une plus grande diversité des lieux et occasions de rencontre destinés aux personnes d'orientation homosexuelle?

Fréquentez-vous les bars destinés à une clientèle homosexuelle à Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes?

**Si oui :**

Lesquels de ces bars fréquentez-vous? Pourquoi?

À quelle fréquence allez-vous dans les bars destinés aux personnes homosexuelles?

Personnellement, qu'est-ce que la fréquentation de ces bars vous apporte?

Quels facteurs limitent votre fréquentation des bars homosexuels? Le fait d'être en couple, par exemple, vous amène-t-il à moins les fréquenter?

Selon vous, les bars destinés aux homosexuels sont-ils en nombre suffisant à Trois-Rivières et dans les environs?

À votre avis, pourquoi les bars destinés à une clientèle homosexuelle sont-ils peu nombreux?

Le fait d'avoir des bars destinés aux personnes homosexuelles facilite-t-il les rencontres et les échanges entre les individus de même orientation sexuelle?

**Si non :**

Pour quelles raisons ne fréquentez-vous pas les bars destinés à une clientèle homosexuelle?

### **Les autres activités avec des individus de même orientation sexuelle**

Quelles autres activités pratiquez-vous à des fins de rencontres, de réunions entre pairs (ligues sportives, soirées d'échanges, souper entre ami(e)s, etc.)?

À quelle fréquence pratiquez-vous ces activités?

Personnellement, qu'est-ce que ces activités vous apportent?

Est-ce que vous-même, occasionnellement, organisez certaines de ces activités?

Pour vous, quelle est l'importance de rencontrer et d'échanger avec des gens de même orientation sexuelle?

### **Les commerces**

Existe-t-il à Trois-Rivières des commerces spécialisés pour les homosexuels ou encore des sections réservées à cette clientèle dans certains magasins?

**Si oui :**

Ces commerces répondent-ils à vos besoins?

Vous est-il déjà arrivé de vous sentir jugé par certains commerçants lors de la demande de certains biens ou produits?

Étant donné la difficulté d'obtenir certains produits, dans quels endroits êtes-vous en mesure de vous procurer des magazines d'informations comme le *Fugues*, *RG*, etc?

Selon vous, est-il plus difficile d'obtenir un produit « en région », c'est-à-dire hors des grands centres urbains?

### **La concentration des lieux de résidences homosexuelles**

Croyez-vous qu'une concentration des lieux de résidences homosexuelles est observable à Trois-Rivières?

**Si oui :**

Pouvez-vous délimiter géographiquement cette concentration?

Qu'est-ce qui caractérise cette concentration?

Habitez-vous cette concentration?

**Si oui :**

Pour quelles raisons habitez-vous cette concentration?

Depuis combien de temps résidez-vous à cet endroit?

**Si non :**

Pour quelles raisons n'habitez-vous pas cette concentration?

**Si non :**

J'aimerais que vous m'expliquiez ce qui vous amène à penser qu'il n'existe pas de concentration des lieux de résidences homosexuelles à Trois-Rivières?

### **La communauté homosexuelle**

Selon vous, qu'est-ce qu'une communauté?

Pour vous, existe-il une communauté homosexuelle trifluvienne?

Si la personne croit en l'existence d'une communauté homosexuelle dans la région de Trois-Rivières :

Comment définissez-vous la communauté homosexuelle trifluvienne? Qu'est-ce qui la caractérise?

Selon vous, qu'est-ce que représente une communauté homosexuelle? Qu'est-ce qu'elle vous apporte? Quelle en est son importance dans votre vie?

Quels sont vos rapports à la communauté homosexuelle trifluvienne ? Est-ce que vous êtes intéressé à partager votre vécu, vos activités de façon régulière avec d'autres personnes de même orientation sexuelle?

Quelles sont les difficultés que semble affronter la communauté homosexuelle de Trois-Rivières?

Pensez-vous que ces difficultés sont les mêmes partout au Québec?

En quoi la communauté homosexuelle trifluvienne diffère-t-elle de la communauté homosexuelle montréalaise à l'exception du nombre d'individus la fréquentant?

Selon vous, la communauté homosexuelle trifluvienne est-elle répartie sur un territoire donné?

De manière générale, avez-vous développé un sentiment d'appartenance par rapport à la communauté homosexuelle trifluvienne? Quel est votre niveau d'appartenance à cette communauté?

La communauté homosexuelle trifluvienne est-elle composée d'hommes et de femmes ou ne représente-t-elle qu'un seul sexe?

**Définition de Demczuk, Irène, « À l'ombre du grand frère : être lesbienne, une réalité méconnue », dans *Association pour la santé publique du Québec, Actes du forum sur la santé gaie : Au delà de l'orientation sexuelle*, Montréal, 27-28 oct. 1994, p. 11.**

**« Ensemble de personnes ayant en commun un certain nombre de pratiques, de représentations, un mode de vie, une culture, une histoire. »**

De par cette définition, pensez-vous toujours que la communauté homosexuelle trifluvienne existe? Pourquoi?

**Si la personne ne croit pas en l'existence d'une communauté homosexuelle dans la région de Trois-Rivières :**

Qu'est-ce qui vous amène à dire qu'il n'existe pas de communauté homosexuelle dans la région de Trois-Rivières?

Reconnaissez-vous l'existence des communautés gaies et lesbiennes de Montréal?

En quoi les groupes formés par les gais et lesbiennes de Trois-Rivières diffèrent-ils de ceux formés par les gais et lesbiennes de Montréal ? Pourquoi ne peuvent-ils pas former une communauté?

Dans un avenir proche, pensez-vous que les gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des environs parviendront à former une communauté? Pourquoi?

Définition de Demczuk, Irène, « À l'ombre du grand frère : être lesbienne, une réalité méconnue », dans *Association pour la santé publique du Québec, Actes du forum sur la santé gaie : Au delà de l'orientation sexuelle*, Montréal, 27-28 oct. 1994, p. 11.

« Ensemble de personnes ayant en commun un certain nombre de pratiques, de représentations, un mode de vie, une culture, une histoire. »

De par cette définition, croyez-vous toujours que la communauté homosexuelle trifluvienne n'existe pas? Pourquoi?

### **L'implication dans la communauté ou le/les groupe(s) homosexuel(s)**

Actuellement, est-ce que vous vous impliquez dans la communauté ou dans le/les groupe(s)? Si oui, de quelle façon?

**S'il y a implication :**

Personnellement, qu'est-ce que cette implication vous apporte?

Est-ce que votre implication dans la communauté homosexuelle ou dans les groupe(s) est limitée pour une raison quelconque? (enfants, argent, temps, etc.)

**S'il n'y a pas d'implication :**

Auparavant, vous êtes vous déjà impliqué dans la communauté homosexuelle ou dans le/les groupe(s)?

Actuellement, qu'est-ce qui fait en sorte que vous ne vous impliquez pas ou peu?

Gardez-vous tout de même un contact occasionnel avec la communauté homosexuelle ou le/les groupe(s)?

### **La réalité homosexuelle « en région »**

Comment définiriez-vous la réalité homosexuelle « en région », c'est-à-dire hors des grands centres urbains?

La façon dont vous venez de me décrire la réalité homosexuelle « en région » s'applique-t-elle pour Trois-Rivières et les environs?

À votre avis, en quoi la réalité homosexuelle « en région » diffère-t-elle de celle des grands centres urbains comme Montréal?

Quels sont les rapports entre les gais et les lesbiennes à Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes?

Quels sont personnellement vos rapports avec l'autre sexe (gais ou lesbiennes)?

Selon vous, est-ce que la réalité gaie et la réalité lesbienne diffèrent? De quelle façon?

Comment qualifieriez-vous la solidarité entre les gais et lesbiennes à Trois-Rivières et dans les environs?

### **Le centre des activités homosexuelles**

Existe-t-il un endroit où l'activité homosexuelle est plus visible et intense à Trois-Rivières et dans les environs?

Si oui :

Est-ce qu'un secteur précis de la région regroupe une plus grande concentration des activités homosexuelles?

Est-ce que cette concentration est suffisante pour qu'on parle d'un regroupement important d'homosexuels? Expliquer.

Comment vous situez-vous par rapport à cette concentration?

### **Le rapport au quartier gai de Montréal**

Comment percevez-vous le quartier gai de Montréal?

Est-ce que vous associez le quartier gai à un ghetto ou à un espace identitaire?

Vous arrive-t-il de fréquenter le quartier gai de Montréal?

Si oui :

À quelle fréquence?

Dans quelles circonstances fréquentez-vous le village?

Qu'est-ce que vous y recherchez?

Lors de vos visites dans le village, vous sentiez-vous le ou la bienvenue?

Quels sont les facteurs qui limitent ou accentuent vos rapports au quartier gai?

Est-ce que vous vous sentez plus à l'aise de vous promener dans le quartier gai de Montréal qu'ailleurs « en région »?

Si non :

Pour quelles raisons ne fréquentez-vous pas le quartier gai de Montréal?

### **Vivre dans le quartier gai de Montréal**

Connaissez-vous des gens à Trois-Rivières et dans les environs qui ont choisi d'aller vivre dans le quartier gai de Montréal ou aux abords parce que l'acceptation de l'homosexualité semblait plus grande, parce qu'elle pouvait être plus visible, etc.?

Est-ce que l'idée de vous établir dans le quartier gai de Montréal ou aux abords vous a déjà effleuré l'esprit? Pourquoi?

### **ANNEXE 3**

#### **Formulaire de consentement**

Je fais actuellement une recherche sur la réalité homosexuelle « en région », c'est-à-dire hors des grands centres urbains. Je m'intéresse particulièrement aux lieux et occasions de rencontres répondant aux besoins des gais et lesbiennes à Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes. L'objectif principal de ma recherche étant de déterminer l'existence et l'évolution d'une aire de collectivité gaie et lesbienne dans la région. Une vingtaine d'entrevues seront réalisées et ensuite compilées. Les informateurs et informatrices qui acceptent de livrer leur témoignage le font gratuitement. Toutes les informations personnelles qui pourraient permettre d'identifier les personnes interrogées seront traitées confidentiellement et n'apparaîtront pas dans les publications. Les entrevues seront enregistrées sur des bandes audio magnétiques et seront conservées de manière à préserver l'identité des informateurs et informatrices.

Roxanne Martin  
Adresse

Tél. : (819) \*\*\*-\*\*\*\*



**Formulaire de consentement 2<sup>e</sup> partie**

Identification de l'informateur/informatrice : \_\_\_\_\_

J'ai bien compris les explications de Roxanne Martin en ce qui concerne la nature de l'entrevue à accorder.

Je comprends bien que les informations recueillies par Roxanne Martin ne serviront qu'à des fins scientifiques et seront éventuellement publiées dans le cadre du mémoire, d'une revue scientifique ou d'un livre.

Je consens à accorder cette entrevue sans aucune rémunération.

J'accepte que l'entrevue soit enregistrée sur bande audio magnétique, à condition que cette bande soit conservée confidentiellement.

Signature : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

**Formulaire de consentement 3<sup>e</sup> partie**

Au cours de la recherche, une troisième partie a dû être ajoutée au formulaire de consentement afin d'obtenir l'autorisation de citer les intervenant(e)s des organismes et des groupes d'entraide. Consentement que nous n'avions pas cru nécessaire d'obtenir au début de l'étude, mais qui, par la suite, s'est avéré appuyer encore plus fortement nos propos.

Identification de l'informateur/informatrice : \_\_\_\_\_

Par la présente, j'accepte d'être cité, c'est à dire que mon nom paraisse dans les travaux de Roxanne Martin (mémoire, articles, ouvrages, etc.) et ce, sans aucune rémunération.

Cette entente annule une partie du formulaire de consentement signé antérieurement qui garantissait l'anonymat.

Signature : \_\_\_\_\_

Date : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Tél. : \_\_\_\_\_

## **ANNEXE 4**

### **Les professions des personnes interrogées**

Rappelons que 56 personnes ont été interrogées tant pour l'entrevue (21) que pour le questionnaire (35).

#### **- Travailleurs exerçant des activités non-manuelles (21)**

Entrevue : Concepteur publicitaire, Enseignant secondaire, Professeur, Technicienne en multimédia, Vendeur.

Questionnaire : Commis-comptable, Conseillère en placements, Infirmiers(ères) (2), Informaticien, Inhalothérapeute, Physiothérapeute, Professeur de musique, Scaphandrier, Secrétaire (2), Services financiers, Travailleur autonome, Travailleur social (2), Vendeur.

#### **- Travailleurs exerçant des activités manuelles (16)**

Entrevue : Agent de sécurité, Auxiliaire familiale (2), Coiffeur (3), Préposé aux bénéficiaires, Serveur.

Questionnaire : Camionneur, Commis, Communication sans fil, Ébéniste apprenti, Fleuriste, Horticulteur, Serveur, Technicien en électronique.

#### **- Autres (19)**

##### **Étudiants**

Entrevue : 7

Questionnaire : 5

##### **Indéterminés**

Entrevue : Designer.

Questionnaire : Retraité, Femme au foyer, Artiste.

##### **Sans emploi**

Questionnaire : 3

## ANNEXE 5

### Les informations socio-économiques concernant les répondants de l'enquête orale

Identification des entrevues	Âge	Profession/Métier	Scolarité	Couple	Date de l'entrevue	Durée approx. de l'entrevue
Ariane	32	Étudiante	Universitaire	Non	3/27/01	80 min
Benoit	30	Enseignant	Universitaire	Non	3/29/01	65 min
Charles	17	Étudiant	Collégial	Non	3/30/01	105 min
Dominic	18	Étudiant	Collégial	Oui	4/2/01	65 min
Évelyne	24	Étudiante	Collégial	Non	4/2/01	85 min
Florent	40	Professeur	Universitaire	Oui	4/4/01	100 min
Gilbert	36	Serveur	Secondaire	Non	4/8/01	55 min
Hélène	26	Étudiante	Universitaire	Oui	4/10/01	80 min
Irène	61	Auxiliaire familiale	Collégial	Oui	5/15/01	85 min
Julien	22	Coiffeur	Secondaire prof.	Oui	6/6/01	85 min
Kevin	20	Étudiant	Collégial	Oui	6/6/01	85 min
Laurent	18	Agent de sécurité	Collégial	Oui	6/8/01	95 min
Marc	54	Désigner	Universitaire	Non	6/20/01	135 min
Normand	55	Coiffeur	Secondaire 2	Non	7/2/01	110 min
Olivier	47	Coiffeur	Secondaire prof.	Oui	7/3/01	80 min
Pierre	47	Auxiliaire familiale	Secondaire prof.	Oui	7/3/01	80 min
Quency	50	Concepteur publicitaire	Collégial	Non	7/4/01	75 min
Robert	36	Vendeur	Collégial	Non	7/5/01	70 min
Steve	49	Préposé aux bénéficiaires	Universitaire	Non	7/5/01	70 min
Tina	26	Étudiante	Universitaire	Oui	9/4/01	90 min
Ursula	27	Technicienne en multimédia	Universitaire	Oui	9/4/01	90 min

## ANNEXE 6

### Questionnaire

#### La réalité homosexuelle hors des grands centres urbains :

#### Le cas de la région de Trois-Rivières

##### A-Informations socio-économiques

1. De quel sexe êtes-vous? ☐ Féminin ☐ Masculin
2. Quel est votre âge? \_\_\_\_\_
3. Quel est votre métier ou votre profession? \_\_\_\_\_
4. Quel est votre niveau de scolarité? \_\_\_\_\_
5. Habitez-vous chez vos parents? ☐ Oui ☐ Non
6. Dans quelle ville habitez-vous? \_\_\_\_\_
7. Dans quelle paroisse habitez-vous? \_\_\_\_\_
8. Sur quelle rue est située votre résidence? \_\_\_\_\_

\* Malgré l'aspect personnel de cette question, celle-ci demeure importante pour la réalisation de ma recherche. Un des concepts principaux lui étant associé est celui de territoire.

9. Quel est votre état civil? ☐ Sans conjoint ☐ Couple homosexuel

Autres : \_\_\_\_\_

10. Si vous êtes en couple, habitez-vous avec votre partenaire? ☐ Oui ☐ Non
11. Avez-vous des enfants? ☐ Oui ☐ Non

##### Sinon, passez à la section B du questionnaire

Si oui, en avez-vous la garde? ☐ Oui ☐ Non

Si oui, pouvez-vous préciser à quelle fréquence? \_\_\_\_\_

##### B-Le « coming out »

Le « coming out » est la période où vous avez commencé à affirmer votre orientation sexuelle à votre entourage.

1. Actuellement, avez-vous fait votre « coming out »?

☐ Oui ☐ Non

**Sinon, passez à la section C de la page 3 du questionnaire**

2. À quel âge avez-vous fait votre « coming out »? \_\_\_\_\_

3. Au moment de votre « coming out », quelle ville habitiez-vous? \_\_\_\_\_

4. Croyez-vous que l'endroit où vous habitiez au moment de votre « coming out » a influencé ce dernier?

☐ L'endroit où j'habitais a facilité mon « coming out »

☐ L'endroit où j'habitais a retardé mon coming out »

☐ L'endroit où j'habitais n'a eu aucune influence sur mon « coming out »

5. Comment qualifieriez-vous les réactions de votre entourage lors de la révélation de votre orientation sexuelle? Vous pouvez cocher plus d'une réponse pour cette question en précisant de qui il s'agissait.

☐ Ils se doutaient de votre orientation sexuelle

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

☐ Ils ont été surpris de votre orientation sexuelle

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

☐ Ils se sont sentis responsables de votre homosexualité

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

☐ Ils ont été indifférents à l'annonce de votre homosexualité

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

☐ Ils ont accepté votre homosexualité

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

☐ Ils n'ont pas accepté votre homosexualité

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

☐ Ils n'acceptent toujours pas votre homosexualité

Qui? ☐ Mère ☐ Père ☐ Frères/sœurs ☐ Famille élargie ☐ Ami(e)s Autres (Préciser) \_\_\_\_\_

Précisez davantage s'il y a lieu \_\_\_\_\_

6. Actuellement, est-ce que vous pouvez dire que votre entourage comprend votre réalité et vous accepte en tant qu'homosexuel?

☐ Oui    ☐ Non

Précisez s'il y a lieu \_\_\_\_\_

### C-La perception sociale de l'homosexualité

1. Actuellement, est-ce que vous affirmez votre orientation sexuelle :

Vous pouvez cocher plus d'une réponse pour cette question.

☐ Auprès de votre famille

☐ Auprès de vos ami(e)s

☐ Dans vos activités sociales

☐ Au travail

Pourquoi agissez-vous ainsi? \_\_\_\_\_

2. Dans la société en général, vous sentez-vous accepté?

☐ Oui    ☐ Non

Spécifiez s'il y a lieu \_\_\_\_\_

3. Comment pensez-vous que la population de Trois-Rivières et des environs considère les gais et lesbiennes?

☐ La population est indifférente face aux gais et lesbiennes

☐ La population accepte les gais et lesbiennes

☐ La population tolère les gais et lesbiennes

☐ La population rejette les gais et lesbiennes

Spécifiez s'il y a lieu \_\_\_\_\_

4. Dans la région de Trois-Rivières, quels sont les endroits où vous vous sentez plus libre d'affirmer votre orientation sexuelle? (lieux de rencontre, quartiers, établissements,...)

Nommez ces endroits.

---



---

5. À l'inverse, quels sont les endroits où vous vous sentez jugé? Nommez ces endroits.

---



---

#### **D-Les organismes, les groupes d'entraide et les lignes de soutien téléphonique**

1. Est-ce que vous avez déjà eu recours à certains organismes, groupes d'entraide ou lignes de soutien téléphonique pour vous guider dans le processus du « coming out » ou tout autres circonstances relatives à l'homosexualité?

☐ Oui    ☐ Non

**Si oui, passez à la question 2 de cette section**

**Sinon, passez à la question 4 de cette section (page suivante)**

2. Quels organismes, groupes d'entraide ou lignes de soutien téléphonique avez-vous consulté et dans quelle(s) région(s) étaient-ils situés?

Organisme(s)

Région(s)

<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>



3. Les organismes, groupes d'entraide et lignes de soutien téléphonique consultés ont-ils été en mesure de vous donner les outils nécessaires pour vous guider dans votre cheminement?

☐Oui    ☐Non

Si non, pourquoi? \_\_\_\_\_

---

**Passez à la question 5 de cette section**

4. Vous n'avez pas consulté d'organisme, de groupe d'entraide ou de ligne de soutien téléphonique. Pourquoi?

☐Par peur d'être jugé

☐Parce que vous aviez un soutien familial, amical ou professionnel adéquat

☐Parce que vous ne connaissiez pas l'existence d'organismes, de groupes d'entraide ou de lignes de soutien téléphonique

☐Parce que vous aviez déjà vécu une mauvaise expérience quant au soutien apporté par un organisme quelconque

☐Parce que vous ne ressentiez pas le besoin de consulter

☐Parce que les organismes, groupes d'entraide et lignes de soutien téléphonique sur place ne convenaient pas à vos besoins

Autres : \_\_\_\_\_

5. Parmi les organismes et les groupes d'entraide suivants qui sont disponibles pour répondre à vos besoins, quels sont ceux dont vous connaissez l'existence?

☐Gay-ami (ligne téléphonique)

☐Gay-ami (groupe d'entraide)

☐CLSC

☐Le groupe 17-30 (CEGEP, Collège Laflèche et Université)

☐Les belles soirées lesbiennes (Centre de santé des femmes)

☐Sidaction

☐Centre prévention suicide

Autres : \_\_\_\_\_

6. Par quel moyen pouvez-vous identifier et connaître les organismes, groupes d'entraide et lignes de soutien téléphonique de votre localité?

☐ La publicité (affiches, dépliants,...)

☐ Le bouche à oreille

☐ La sensibilisation dans les milieux de vie (écoles, travail, familles,...)

Autres : \_\_\_\_\_

7. Selon votre perception, les organismes d'aide, les groupes de soutien et les lignes de soutien téléphonique répondent-ils efficacement aux besoins des gais et lesbiennes de Trois-Rivières et des environs?

☐ Oui    ☐ Non

Sinon, pourquoi? \_\_\_\_\_

### **E-Les lieux de fréquentations**

1. Existe t-il des bars exclusivement destinés à une clientèle homosexuelle à Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes?

☐ Oui    ☐ Non

Si oui, lesquels? \_\_\_\_\_

2. Fréquentez-vous les bars destinés à une clientèle exclusivement homosexuelle dans la région de Trois-Rivières?

☐ Oui    ☐ Non

**Sinon, passez à la question 5 de cette section (page suivante)**

3. Si oui, à quelle fréquence visitez-vous ce type de bars? Spécifiez.

\_\_\_\_\_

4. Pour vous, la fréquentation des bars homosexuels répond à quels types de besoins?

Vous pouvez cocher plus d'une réponse pour cette question.

☐ L'échange entre pairs

☐ Les rencontres intimes

☐ Le divertissement (ambiance, musique, danse...)

☐ Ce type de bars ne répond aucunement à mes besoins

Autres : \_\_\_\_\_

5. Selon vous, devrait-il y avoir une plus grande diversité des lieux de rencontre homosexuelle (bars, discothèque, bistro, café,...) à Trois-Rivières?

☐ Oui    ☐ Non

6. Si oui, quel type de lieux de rencontre serait souhaité? Cocher la réponse qui convient le mieux à vos besoins.

☐ Un autre bar

☐ Une discothèque

☐ Un bistro

☐ Un café

Autres : \_\_\_\_\_

7. Souhaiteriez-vous que les organismes, les établissements,... organisent davantage d'activités sportives et sociales pour vous permettre de rencontrer et d'échanger avec d'autres personnes de même orientation sexuelle?

☐ Oui    ☐ Non

Si oui, quel type d'activités seraient souhaitables? \_\_\_\_\_

8. Participeriez-vous à ce genre d'activités?

☐ Oui    ☐ Non

Pourquoi? \_\_\_\_\_

9. Les lieux de fréquentations et les activités souhaités devraient-ils être :

Mixtes (gais et lesbiennes) ☐ Oui ☐ Non

Réservés à un seul sexe (gais ou lesbiennes) ☐ Oui ☐ Non

Ouvert aux hétérosexuels ☐ Oui ☐ Non

10. Nommez les activités sportives et sociales auxquelles vous participez actuellement dans le cadre de rencontres et d'échanges entre personnes de même orientation sexuelle?

Précisez si elles sont mixtes (gais et lesbiennes).

Activités

\_\_\_\_\_ ☐ Mixte

\_\_\_\_\_ ☐ Mixte

\_\_\_\_\_ ☐ Mixte

#### **F-La communauté homosexuelle trifluvienne**

1. Croyez-vous qu'il existe une communauté homosexuelle dans la région de Trois-Rivières?

☐ Oui ☐ Non

2. Quelles sont les raisons qui font que vous croyez ou ne croyez pas en l'existence d'une communauté homosexuelle dans la région de Trois-Rivières? \_\_\_\_\_

Si vous ne croyez pas en l'existence d'une communauté homosexuelle à Trois-Rivières et dans les localités avoisinantes, passez à la question 7 de cette section (page suivante)

**Si vous croyez en l'existence d'une communauté homosexuelle à Trois-Rivières et dans les régions avoisinantes :**

3. Selon vous, est-ce que la communauté homosexuelle est répartie sur un territoire donné dans la région de Trois-Rivières?

☐ Oui ☐ Non

Si oui, à quel endroit précis (villes, quartiers, rues) semble être située cette communauté?

---

---

4. Est-ce que vous vous impliquez dans la communauté homosexuelle?

☐ Oui ☐ Non

Si oui, de quelle façon? 

---

Sinon, pourquoi? 

---

5. Le fait d'être « en région » limite-t-il la croissance de la communauté homosexuelle trifluvienne?

☐ Oui ☐ Non

Si oui, de quelle façon? 

---

6. Est-ce que les gais et lesbiennes forment deux communautés distinctes?

☐ Oui ☐ Non

Pourquoi? 

---

**Passez à la question 11 de cette section (page suivante)**

7. Souhaiteriez-vous qu'il existe une communauté homosexuelle dans la région de Trois-Rivières?

☐ Oui ☐ Non

Pourquoi? 

---

---

8. Si oui, est-ce que vous vous impliqueriez dans cette communauté?

☐Oui ☐Non

Pourquoi? \_\_\_\_\_

9. Le fait d'être « en région » retarde-t-il la création d'une communauté homosexuelle trifluvienne?

☐Oui ☐Non

Si oui, de quelle façon? \_\_\_\_\_

10. Dans un avenir proche, pensez-vous que les gais et lesbiennes formeront une communauté à Trois-Rivières?

☐Oui ☐Non

Pourquoi? \_\_\_\_\_

11. Si on définit une communauté comme un « ensemble de personnes ayant en commun un certain nombre de pratiques, de représentations, un mode de vie, une culture, une histoire. », pensez-vous qu'il en existe une à Trois-Rivières? (Demczuk, Irène, « À l'ombre du grand frère : être lesbienne, une réalité méconnue », dans *Association pour la santé publique du Québec, Actes du forum sur la santé gaie* : Au delà de l'orientation sexuelle, Montréal, 27-28 oct. 1994, p. 11.)

☐Oui ☐Non

Pourquoi? \_\_\_\_\_

## G-La concentration des lieux de résidences

1. Pensez-vous qu'une concentration des lieux de résidences homosexuelles est observable à Trois-Rivières?

☐Oui ☐Non

Sinon, passez à la section H du questionnaire (page suivante)171

2. Si oui, pouvez-vous identifier les rues où se trouve cette concentration? \_\_\_\_\_

3. Habitez-vous cet endroit?

☐ Oui ☐ Non

Si oui, pour quelles raisons?

### H-Le rapport au quartier de Montréal

1. Percevez-vous le quartier gai de Montréal comme :

☐ Un ghetto (Associé à une perception négative de la population (préjugés), à un territoire donné regroupant une minorité. Compartimentation des gais dans un lieu « fermé » en rapport au reste de la population.)

☐ Un espace identitaire (Endroit où l'on se sent libre d'affirmer son orientation, où l'identité et l'espace sont partagés par des gens vivant la même réalité.)

2. Vous arrive t-il de fréquenter le quartier gai de Montréal?

☐ Oui ☐ Non

Pourquoi? \_\_\_\_\_

3. Si oui, à quelle fréquence visitez-vous le quartier gai de Montréal?

4. Est-ce que l'idée d'habiter le quartier gai vous a déjà intéressé?

☐ Oui ☐ Non

Pourquoi? \_\_\_\_\_

Si vous avez des commentaires, anecdotes ou informations supplémentaires, j'aimerais les connaître afin de compléter mon étude :

This image shows a single sheet of white paper with horizontal ruling lines. The lines are evenly spaced and run across the width of the page. There are no margins, text, or other markings on the paper.



Si vous désirez participer à une entrevue individuelle portant de manière plus détaillée sur le même sujet, communiquez avec moi au \*\*\*-\*\*\*\* ou par courriel au [roxanne\\_martin@uqtr.quebec.ca](mailto:roxanne_martin@uqtr.quebec.ca)

ou

Laissez-moi vos coordonnées et il me fera plaisir de communiquer avec vous.

---

---

---

**Merci de votre précieuse collaboration.**

Roxanne Martin

## Annexe 7

### Les informations socio-économiques concernant les répondants du questionnaire

	Sexe	Âge	Profession/Métier	Scolarité	Couple
Informateur 1	Féminin	34	Conseillère en placements	Universitaire	Oui
Informateur 2	Féminin	34	Commis	Universitaire	Oui
Informateur 3	Féminin	48	Sans emploi	Collégial	Non
Informateur 4	Féminin	42	Secrétaire	Collégial	Non
Informateur 5	Féminin	37	Femme au foyer	Secondaire	Oui
Informateur 6	Féminin	28	Commis comptable	Collégial	Oui
Informateur 7	Féminin	26	Étudiante	Universitaire	Oui
Informateur 9	Féminin	37	Ébéniste apprenti	Secondaire	Oui
Informateur 12	Féminin	47	Secrétaire de direction	Secondaire prof.	Non
Informateur 13	Féminin	43	Inhalothérapeute	Universitaire	Oui
Informateur 14	Féminin	49	Physiothérapeute	Universitaire	Non
Informateur 15	Féminin	43	Infirmière auxiliaire	Secondaire prof.	Non
Informateur 16	Masculin	54	Camionneur	Secondaire	Oui
Informateur 17	Masculin	52	Travailleur autonome	Universitaire	Non
Informateur 18	Masculin	46	Horticulteur	Universitaire	Oui
Informateur 19	Masculin	45	Fleuriste	Secondaire	Oui
Informateur 30	Masculin	44	Travailleur social	Universitaire	Oui
Informateur 31	Masculin	51	Intervenant social	Universitaire	Oui
Informateur 32	Masculin	38	Scaphandrier	Collégial	Non
Informateur 33	Masculin	23	Sécurité/Communication sans fil	Secondaire	Non
Informateur 34	Masculin	45	Services financiers	Universitaire	Oui
Informateur 35	Masculin	64	Administrateur (retraité)	Aucune réponse	Oui
Informateur 36	Masculin	18	Vendeur	Collégial	Oui
Informateur 37	Masculin	24	Informaticien	Collégial	Oui
Informateur 38	Masculin	22	Étudiant	Universitaire	Oui
Informateur 39	Masculin	21	Étudiant	Universitaire	Non
Informateur 40	Masculin	17	Étudiant	Collégial	Non
Informateur 41	Masculin	18	Étudiant	Collégial	Oui
Informateur 42	Masculin	17	Artiste	Secondaire	Non
Informateur 43	Masculin	18	Sans emploi	Secondaire	Oui
Informateur 44	Masculin	53	Chômeur	Secondaire	Non
Informateur 45	Masculin	30	Professeur de musique	Universitaire	Non

	Sexe	Age	Profession/Métier	Scolarité	Couple
Informateur 46	Masculin	37	Infirmier	Universitaire	Oui
Informateur 47	Masculin	29	Serveur	Collégial	Non
Informateur 48	Masculin	38	Technicien en électronique	Secondaire	Oui

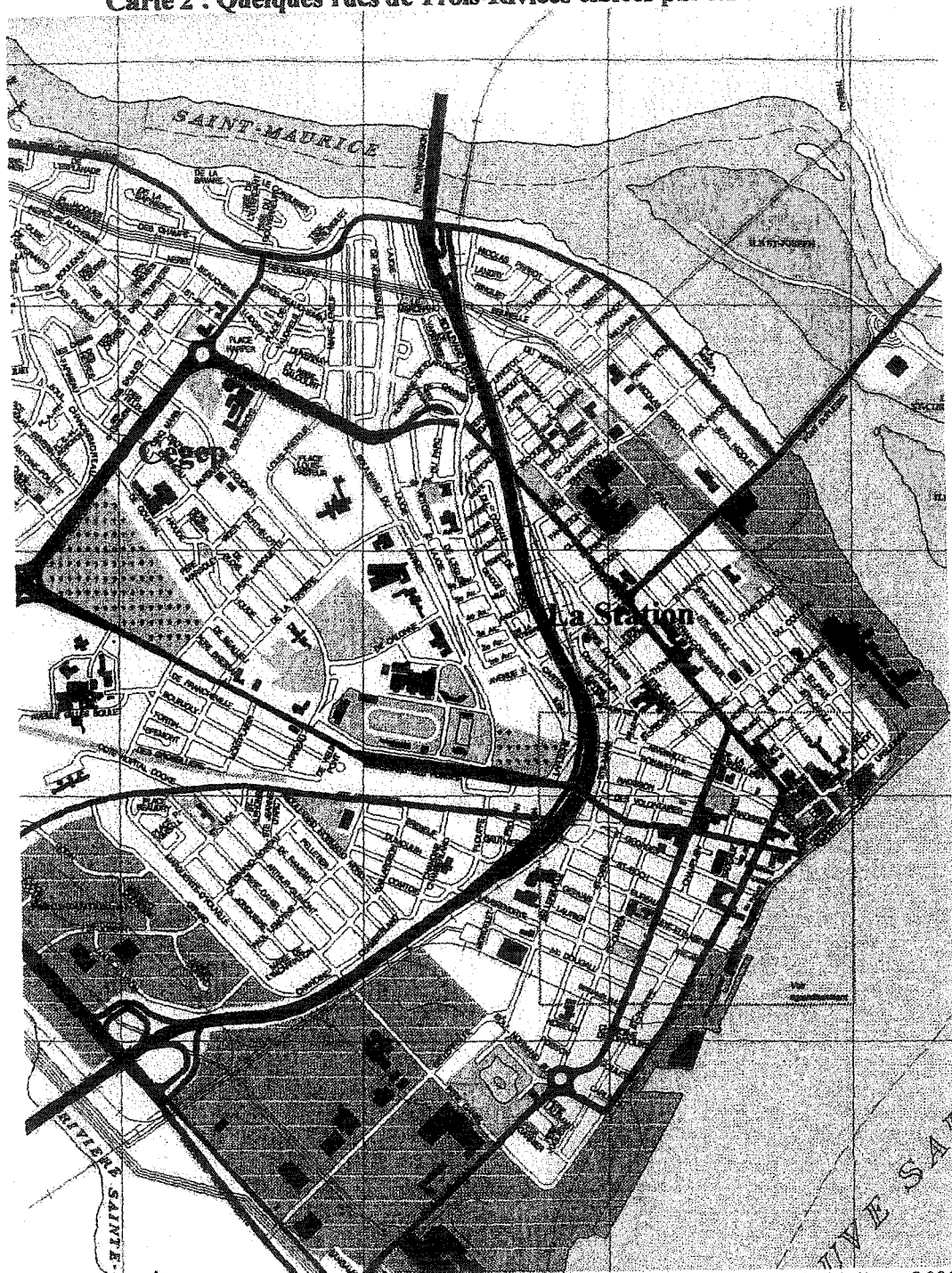
## ANNEXE 8

### Identification des entrevues concernant les organismes et les groupes d'entraide

Organisme/groupe	Intervenant	Lieu de l'entrevue	Date	Durée approximative de l'entrevue
CLSC	Guy Milette	Clinique jeunesse (CEGEP)	2001/03/28	80 min
Les belles soirées lesbiennes	Louise Carle	Domicile	2001/04/09	75 min
Regroupement 17-30	Jacynthe Barriault	Bureau de sexologie (CEGEP)	2001/04/09	50 min
Gay-ami	André Boudreault	Domicile	2001/06/04	55 min
Sidaction	Hélène Neault	Même	2001/06/06	80 min
Centre prévention suicide	Bryan Dickinson	Même	2001/06/20	40 min

## ANNEXE 9

Carte 2 : Quelques rues de Trois-Rivières ciblées par les témoins.



Source : document cartographique produit par le service d'arpentage de la Ville de Trois-Rivières, 2000.